



MALATESTA & MONTEFELTRO: VOYAGE DANS LES COLLINES DE RIMINI



MALATESTA & MONTEFELTRO



MALATESTA & MONTEFELTRO: VOYAGE DANS LES COLLINES DE RIMINI

Provincia di Rimini

Assessorato al Turismo

Piazza Malatesta, 28
47923 Rimini, Italia

Dirigeant Symon Buda

en collaboration avec
Assessorato alla Cultura
Provincia di Rimini

Textes

Rita Giannini

Rédaction

Marino Campana

Bureau de presse et communication

Cora Balestrieri

Crédits photographiques
Archives photographiques
de la Province de Rimini

Nous remercions les photographes

L. Bottaro, P. Bove,
C. De Luigi, S. Di Bartolo,
L. Fabbrini, R. Gallini,
D. Gasperoni, L. Liuzzi,
M. Lorenzi, Martinini,
R. Masi, G. Mazzanti,
M. Migliorini, T. Mosconi,
PH Paritani, D. Piras,
V. Raggi, E. Salvatori,
R. Urbinati, Urbino
Multimedia

Conception graphique

Relè - Tassinari/Vetta
(Leonardo Sonnoli,
Irene Bacchi)
coordination
Michela Fabbri

Traduction

Béatrice Provençal
Link-up, Rimini

Mise en page

Litoincisa87, Rimini
(Licia Romani)

Impression

Graph, Pietracuta
di San Leo - RN

Première édition 2011

Malatesta & Montefeltro

est une publication
touristico-culturelle
à **diffusion gratuite**

Avec la participation de



Camera di Commercio
Rimini

All rights reserved Province of Rimini



- 6** **NATURE**
DE LA MER À LA MONTAGNE
- 12** **IDENTITÉ ET HISTOIRE**
DEUX SEIGNEURIES FACE À FACE
- 22** **ARCHITECTURES OFFENSIVES
ET DÉFENSIVES**
CHÂTEAUX, FORTERESSES, FORTIFICATIONS
- 32** **FOI ET LIEUX
DE L'ÂME**
SPIRITUALITÉ, DE LA PRÉHISTOIRE
AU SIÈCLE DES LUMIÈRES
- 44** **GRAND ART**
DE LA SPLENDEUR LATINE
À LA PREMIÈRE RENAISSANCE,
À L'ART CONTEMPORAIN
- 50** **MAGIE ET MYSTÈRE**
TOUT UN FASCINANT PARCOURS
À DÉCOUVRIR
- 58** **SPÉCIALITÉS ET SAVEURS**
PLUS DE SAVEURS SUR LA TABLE
- 64** **SPORT ET VACANCES ACTIVES**
DU MOUVEMENT POUR TOUS LES GOÛTS
- 70** **RIMINI**
LA RIMINI ANTIQUE
- 78** **LA VALLÉE
DU MARECCHIA**
DES COLLINES RIMINAISES
AU MONTEFELTRO HISTORIQUE
Santarcangelo di Romagna
Poggio Berni
Torriana
Verucchio
San Leo
Maiolo
Novafeltria

Talamello
Sant'Agata Feltria
Pennabilli
Casteldelci

160

LE MONT TITANO

L'ANCIENNE RÉPUBLIQUE
DE SAINT-MARIN

166

LE TORRENT MARANO

LES DOUCES CAMPAGNES
DU TORRENT MARANO

Coriano
Montescudo

184

LA VALLÉE DU CONCA

DES COLLINES DES MALATESTA
AUX TERRITOIRES DES MONTEFELTRO

Gradara
San Giovanni in Marignano
Morciano di Romagna
San Clemente
Montecolombo
Gemmano
Montefiore Conca
Saludecio
Mondaino
Montegridolfo

**Avant de partir, visitez notre site
www.riviera.rimini.it**

NATURE

DE LA MER À LA MONTAGNE

une province complète

La mer de la Riviera de Rimini a des sentinelles, toutes proches et à portée de regard. Quelques dizaines de minutes suffisent en effet pour rejoindre, de la côte, les collines du territoire de Rimini et les montagnes verdoyantes qui l'entourent. Rares sont les provinces qui offrent, sur une distance aussi courte, mer, montagnes et collines à la fois. Si ces dernières sont en grande partie marquées par la main de l'homme, celui-ci en cultivant les terres depuis des siècles pour en recevoir des raisins, des olives, du blé, du fourrage et des légumes, elles conservent des parties authentiques caractérisées par des paysages forestiers et par une végétation spontanée. Les deux vallées principales, baignées par les fleuves Marecchia et Conca, sont flanquées de belles pistes cyclables. Elles invitent à la visite et à la découverte de leurs petits coins les plus cachés, à l'instar de la plus petite vallée du torrent Marano, qui anime le beau parc fluvial de Coriano. Le Marecchia naît de quelques gouttes d'eau jaillissant dans un pré du mont de la Zucca, non loin de la source du Tibre, lieu de frontière entre l'Emilie-Romagne et la Toscane; il descend





à gauche
Riviera de Rimini,
la plage
en haut
panorama de la haute
vallée du Marecchia

vers la mer avec une force torrentielle qui, à quelques décennies d'intervalle, domine son lit avec fougue et puissance. Il gagne le Montefeltro romagnol, frise la République de Saint-Marin et se jette dans une Rimini qui en a dévié l'embouchure pour préserver la tranquillité des eaux de son port. Le regard effleure de douces collines d'argile avant de se heurter brusquement à des éperons de grès qui dominent les rives du torrent. Ces reliefs ne sont pas autochtones mais se seraient formés consécutivement à la *coulée gravitative du Marecchia*, celle-ci les ayant amenés, comme des plates-formes, de la zone tyrrhénienne, jusqu'à ce qu'ils trouvent une certaine stabilité sur ces argiles qui, dans l'Antiquité, étaient bordées par la mer. Nombreux y sont les points d'attraction environnementale tels que les veines de gypse de Torriana, où se trouvent également l'Oasis de Protection faunique et, tout près, le Centre d'éducation environnementale du WWF, l'Oasis de Ca' Brigida, à Verucchio, et, plus haut, la verdoyante région montagneuse préservée du territoire de Casteldelci et du Parc naturel du Sasso Simone et Simoncello - 4847 hectares, répartis entre les provinces de Rimini et de Pesaro et Urbino, avec le Musée naturaliste de Pennabilli - qui offre l'un des bois de chênes chevelus les plus vastes d'Italie ainsi que deux mesas semblant appartenir aux parcs du Colorado.

Le Conca naît sur le mont Carpegna, sommet de plus de 1200 mètres presque toujours enneigé en hiver et doté d'installations de remontée mécanique, descend en traversant plusieurs communes de la province de Pesaro, entre dans celle de Rimini avant de se jeter dans l'Adriatique, dans l'élégante localité de Portoverde, de la commune de Misano. Un barrage, construit sur son cours en 1878, forme le lac artificiel du bassin du Conca. Ce lac est situé entre les communes riminaises de Misano Adriatico (dans le hameau de Santa Monica, siège de l'autodrome de *Misano World Circuit*) et de San Giovanni in Marignano; il est facile de l'apercevoir de l'autoroute A14 qui y passe tout près. Le bassin, qui est aujourd'hui essentiellement utilisé pour des usages agricoles, a été inséré dans le *Parc fluvial du Conca*. Dans la Valconca, les premières collines de la chaîne des Apennins s'ouvrent sur la mer Adriatique - qui les bordait il y a des millions d'années - chargées de suggestions environnementales. Elles sont dessinées par des champs de blé et de fourrage, des vignobles et des oliveraies renommés pour la qualité de leurs fruits. Il n'est pas rare d'y rencontrer aussi une nature sauvage,

ci-contre
**le fleuve Marecchia,
Ponte Messa**



proposant de belles promenades dans les châtaigneraies ou dans les bois de Montefiore Conca et de Gemmano; le long des torrents, elle présente de vastes couloirs de végétation spontanée qui accueillent d'innombrables variétés de plantes et de fleurs, dont des aulnes et de nombreuses espèces d'orchidées. Ce lieu offre aussi une perle rare, située dans la commune de Gemmano, grâce à laquelle le spectacle de la nature se fait grandiose et intéressant sous les profils géologique et faunique. Il s'agit des Grottes de Onferno, insérées dans une *Réserve Naturelle Orientée* de 123 hectares, protégée pour son incontestable valeur naturaliste. Ces grottes représentent un complexe karstique offrant un parcours de plus de 750 mètres; créé par un cours d'eau qui en a creusé les roches gypseuses, il accueille l'une des colonies de chauve-souris les plus nombreuses et les plus variées d'Italie. A courte distance se trouvent la suggestive vallée du Ventena, entre Gemmano et Montefiore Conca, et, à Mondaino, les petits écrins de beauté de la Val Mala et de l'Arboreto - un jardin botanique de neuf hectares et de six mille espèces arborescentes qui constitue un *Centre d'éducation environnementale*. De toutes parts, les hauteurs de la province proposent des panoramas à couper le souffle et le paysage est d'une telle beauté qu'il prend une valeur semblable à celle d'un monument, à l'instar des nombreux arbres centenaires, "patriarches" arborescents disséminés sur tout le territoire.

IDENTITÉ ET HISTOIRE

DEUX SEIGNEURIES FACE À FACE

pour en
savoir plus

L'histoire des collines de Rimini remonte à de nombreux siècles, des très importants établissements villanoviens de Verucchio à la grande et plus tardive civilisation romaine. Mais ce sont les siècles du Moyen Âge et de la Renaissance qui ont surtout caractérisé tout le territoire, y laissant des traces indélébiles que l'on peut aujourd'hui admirer dans les structures urbanistiques, les architectures et les monuments des centres et du territoire de la province de Rimini. Les protagonistes de la période du XII^e au XV^e siècle furent deux seigneuries, les Malatesta et les Montefeltro, qui ont en commun un territoire qui leur doit, en partie, une richesse et une beauté incomparables. Toutes deux originaires du Montefeltro, les deux familles se mirent en quête de territoires sur lesquels exercer leurs pouvoirs. L'expansion de leurs possessions respectives, situées au nord et au sud des vallées, finit inévitablement par créer des frictions. Les Montefeltro avaient reçu, au XIII^e siècle, le comté d'Urbino, alors qu'ils avaient déjà, depuis près d'un siècle, la domination du territoire du Montefeltro. Quant aux Malatesta (à l'époque «Malatesti»), alors





ci-dessus
**le Temple des
 Malatesta de Rimini**
 à gauche
**Sigismondo Pandolfo
 Malatesta (détail) sur
 la fresque de Piero
 della Francesca,
 Temple des Malatesta
 de Rimini**

origines des seigneuries

possesseurs des territoires de Pennabilli, ils avaient étendu leur domination à Verucchio et à la moyenne vallée du Marecchia. Les rivalités s'accrurent, finissant par exploser dans la première moitié du XV^e siècle, sous la conduite déterminée et entreprenante de Sigismondo Pandolfo Malatesta, Seigneur de Rimini et de Fano, et de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, tous deux vicaires apostoliques. Ce fut le début de continuels contrastes qui se traduisirent par des batailles, des artifices et des accrochages sans fin. Frédéric l'emporta, sachant gagner la confiance du pape, alors que Sigismondo fut excommunié et perdit tout, à l'exception de sa Rimini tant aimée.

Les Montefeltro

Le premier de la famille est le comte Antonio da Montefeltro, descendant de la dynastie des Carpegna, figure légendaire qui dut son nom au fait qu'il eut une descendance illustre. Montefeltro désignait la zone de San Leo, *Mons Feretrus*, en l'honneur du temple dédié à Jupiter Feretrio qui s'y trouvait. Par la suite, le fils Montefeltrano consolida le nom et le prestige de la maison, faisant de celle-ci l'une des plus puissantes de la région. Ils vécurent à San Leo même lorsqu'ils devinrent comtes d'Urbino. C'est là que naquit Guido I da Montefeltro, également dénommé «Le Vieux», en 1255. Dante Alighieri, dans la *Divine Comédie*, le cite dans l'Enfer, dans la huitième fosse. En 1443, le pape Eugène IV nomma Oddantonio II da Montefeltro, père de Frédéric, premier duc d'Urbino. La ville, qui devint la capitale de l'Etat, se préparait à s'affirmer comme l'un des principaux centres de la Renaissance italienne. Et ce, grâce à Frédéric, qui y fit venir les hommes de lettres et les artistes les plus célèbres de l'époque, de Piero della Francesca à Luciano Laurana et à Francesco di Giorgio Martini, qui édifièrent le splendide palais ducal. Le déclin de la ville commença en 1523, lors du transfert de la capitale à Pesaro.

en haut
panorama de San Leo
en bas
vue de Urbino





Les Malatesta

La Valmarecchia est également le lieu d'origine des Malatesti. Les premiers documents qui en parlent, datés du XII^e siècle, concernent des propriétés terriennes au sud de la Romagne et dévoilent des traces de conflictualité avec la Commune de Rimini. Leurs nombreuses possessions leur permettaient alors de contrôler les routes de l'arrière-pays de Rimini, gravitant autour de Pennabilli et de Verucchio, centres qui revendiquent la gloire d'être leur propre lieu d'origine. Déterminante est l'ancienne parenté avec la famille féodale la plus illustre et la plus puissante de la zone: celle des Carpegna. Grâce au contrôle du territoire, des voies de communication, de la production agricole et des commerces, ils commencèrent à exercer des pressions sur Rimini puis entrèrent en guerre. Le conflit se termina en 1197 par un acte de réparation. La Commune de Rimini se lia aux intérêts des Malatesta, les nomma citoyens, leur concéda un siège dans le Conseil de la ville (1206) et les invita à habiter de manière stable à l'intérieur de ses murs. De 1239 à 1247, Malatesta dalla Penna (Malatesta I Malatesta), qui avait été podestat de Pistoia en 1223, devint podestat de Rimini. Célèbre est également Malatesta da Verucchio, "le centenaire", né à Verucchio en 1212 et mort à Rimini en 1312, dénommé Mastin Vecchio pour son grand âge, tel que le rapporte Dante dans sa Divine Comédie (Enfer XXVII vers 46-48). Ce dernier fut le père d'autres figures dantesques, précisément de Paolo et de Gianciotto, le mari difforme auteur du meurtre de Francesca et de son propre frère. Ambitionnant l'exercice d'un pouvoir absolu sur la ville, la famille en destitua les organes, s'emparant en quelques décennies de toutes les charges civiles et religieuses. Comptant sur de considérables richesses, d'importants appuis obtenus par des guerres et d'astucieuses politiques liées à des mariages et à des alliances, ils ne possédaient toutefois pas de titre nobiliaire. Ils cherchèrent pour cela de s'accréditer de très anciennes origines: Noé, Tarcon, le héros troyen cousin de Hector et d'Enée, Otton III, empereur du Saint-Empire romain, ou encore Scipion l'Africain, dont Sigismondo Pandolfo, le plus célèbre des Malatesta, seigneur de Rimini de 1432 à 1468, fut en particulier le disciple.

en haut
Pennabilli
en bas
**forteresse du Sasso,
Verucchio**

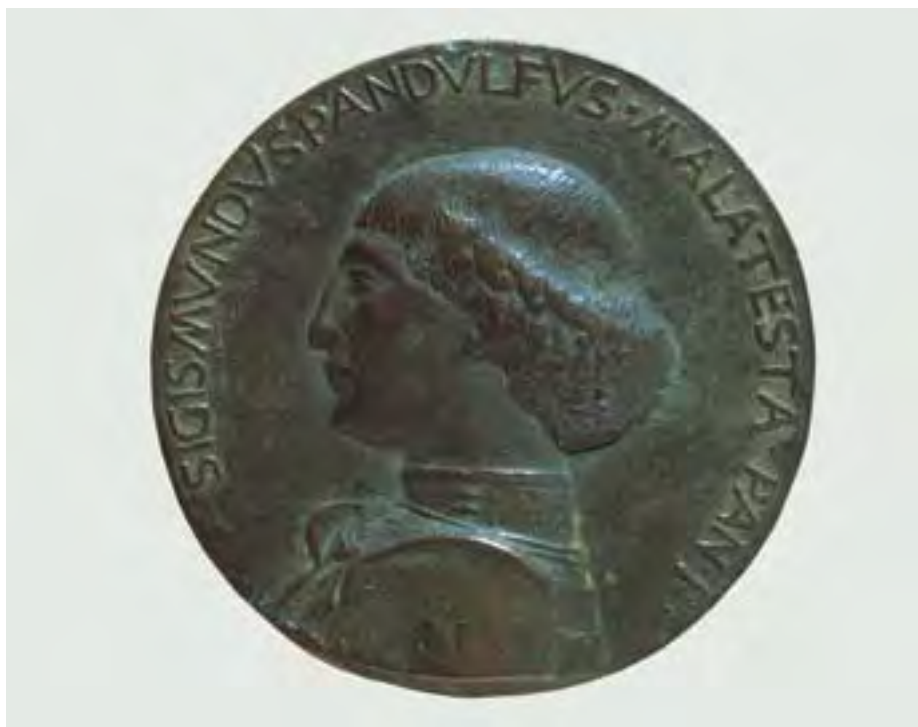
sigismondo et sa rimini

En 1432, alors qu'il avait 15 ans, Sigismondo Pandolfo Malatesta devint seigneur de Rimini et de Fano. Longtemps engagé dans des campagnes militaires dans toute l'Italie, il utilisa sa réputation et sa richesse pour donner à sa capitale et à sa cour la dignité des grandes seigneuries de l'époque. C'est grâce à lui que Rimini a l'honneur d'abriter le premier édifice de la Renaissance, le *Temple des Malatesta*, dessiné par Leon Battista Alberti et enrichi par les fresques de Piero della Francesca. Mausolée de Sigismondo et de sa femme, Isotta degli Atti, mais aussi de Giorgio Gemisto Pléto, l'un des philosophes de la cour qui entouraient le seigneur. Son caractère agressif fut déterminant, tant lors de sa glorification que lors de sa chute. La complexité de la situation politique italienne fit le reste, marquant son déclin alors qu'il venait d'avoir quarante ans. L'inaccomplissement des obligations prises, l'infidélité au pape, dont il ne partageait plus la politique, et l'occupation militaire de territoires sous la juridiction des Montefeltro, fidèles partisans de la politique de l'Eglise, le portèrent à tout perdre, à l'exception de la ville symbole de son pouvoir, alors que Frédéric ne se reprenait pas seulement ce qui lui avait appartenu mais agrandissait ses possessions dans les territoires malatestiens. Il mourut à 51 ans à peine, lui qui avait déjà commandé une armée à 13 ans, s'occupant, lors de ses dernières années, de la poursuite de la construction de son temple. Rimini, comme Urbino, a été une capitale de la Renaissance, accueillant de grands artistes, hommes de lettres et humanistes. Après sa mort, la ville perdit son importance, alors que d'autres capitales restèrent les protagonistes des siècles à venir.

frédéric de montefeltro

Frédéric III était le fils illégitime de Guidantonio da Montefeltro - seigneur de Urbino, Gubbio et Casteldurante, comte de Spoleto, selon une bulle du pape Martin V - qui l'engendra avec une dame de compa-

**médaille de Matteo de'
Pasti avec le portrait
de Sigismondo
Pandolfo Malatesta
(1450 env.). Museo
della Città, Rimini**



gnie de sa femme, qui souffrait de stérilité. Il parvint à devenir duc quand son demi-frère fut tué lors d'un complot. Le duché d'Urbino était une entité de l'Etat, d'origine féodale, assujettie par des liens de vassalité à l'Etat pontifical. Il occupait la partie nord des Marches et de l'Ombrie, né de la transformation du comté d'Urbino constitué deux siècles plus tôt. Il était puissant et solide alors que Frédéric, de son côté, possédait assez de mordant et d'intelligence pour poursuivre une politique personnelle visant son renforcement. Il ne dut pas attendre longtemps pour atteindre son objectif. Après vingt ans de violents accrochages et de batailles contre Sigismond, il décida, en 1463, soutenu par le pape Pie II, d'éliminer la seigneurie des Malatesta, parvenant à battre définitivement son rival. Rimini, qui, grâce au mécénat de son *Dux*, avait atteint tant de lustre, resta inerte, alors qu'Urbino poursuivait son chemin de grandeur et de gloire sous Frédéric, celui-ci connaissant sa plus grande splendeur grâce à sa nomination de capitaine général de l'armée de la Ligue italique et de commandant des armées du roi de Naples, du duc de Milan et du pape. Autant de charges qui l'obligèrent à faire preuve de toutes ses capacités de diplomate avisé et de simulateur prudent, attentif à évaluer les possibles conséquences de chacun de ses choix pour en obtenir les plus grands bénéfices.

ARCHITECTURES OFFENSIVES ET DÉFENSIVES

CHÂTEAUX, FORTERESSES, FORTIFICATIONS

C'est de **Rimini** qu'il faut partir pour raconter l'histoire défensive de la province. D'ici, où la magnificence du noble et du plus célèbre des Malatesta nous a laissé le Castel Sismondo, qui porte son nom. Construit en dix ans, dès 1437, il devint sa demeure, le lieu où, entre une bataille et l'autre, il rencontrait les hommes de lettres, les philosophes et les artistes de l'époque. Il y accueillit les plus grands, dont Filippo Brunelleschi, qui l'aida dans la réalisation du même château, et, plus tard, Leon Battista Alberti, Piero della Francesca, Matteo De' Pasti, Agostino di Duccio, qui travaillaient sur le Temple des Malatesta, outre à des philosophes tels que Giorgio Gemisto, dit Pletone. Grand, puissant et élégant à la fois, il traduit la richesse de la seigneurie et le goût de son seigneur, bien qu'il n'en reste aujourd'hui que le corps central. C'est la demeure de la famille, même si celle-ci aimait séjourner dans les nombreux châteaux de son territoire. Comme celui de **Santarcangelo di Romagna**, splendide forteresse dans laquelle vivait Francesca, restructurée par le même Sigismond qui y édifia une grande tour résidentielle, rare exemplaire en Italie. C'est de là que s'inspire la légende selon laquelle le meurtre de Francesca et de son beau-frère, Paolo, rendu célèbre par le Ve chant de l'Enfer dantesque, eut lieu ici. Le territoire communal abrite aussi la **Tomba de San Martino**, ferme fortifiée, pour la défense des structures de production, dont il ne reste que la tour principale. Remontant la





en haut

**les vestiges de la
ferme fortifiée Tomba
di San Martino dei
Mulini, Santarcangelo
di Romagna**

à gauche
**château malatestien,
Santarcangelo di
Romagna**



haute vallée du Marecchia, les collines regorgent de châteaux et de tours très anciens qui se dressent à pic, déterminés à s'occuper de sa défense pendant des siècles, témoignant de l'infinie richesse de son histoire. Ici, comme ailleurs, les soldats des deux familles ennemies, les Malatesta et les Montefeltro, s'affrontèrent dans une lutte sans pitié qui s'envenima sous les grands *dux* qui rendirent les deux seigneuries célèbres: Sigismond et Frédéric. Alors que le cours du fleuve dessine les courbes de la vallée, les fortifications caractérisent le profil de ses collines: voici le palais Marcosanti, à **Poggio Berni**, avec ses deux donjons cylindriques et les restes de la forteresse résidentielle, puis, sur le col voisin, la tour carrée de Scorticata, l'actuelle **Torriana**, seule rescapée du petit fort érigé en ce lieu et doté d'une extraordinaire capacité de repérage. Non loin de là, le château de **Montebello**, avec ses nombreuses bouches à feu, abritant la belle légende d'Azzurrina. En face, la splendide forteresse du Sasso, à **Verucchio**, qui appartient au Mastin Vecchio, le centenaire cité par Dante, souche de la famille riminaise, siège de fastueux banquets médiévaux qui s'y déroulent chaque mois d'août. Sur la gauche s'élancent les pointes couronnées de tours du mont Titano, emblèmes de l'ancienne **République de Saint-Marin**, autre siège de revisitations et de fêtes historiques en costume d'époque. Les eaux du fleuve renvoient l'image du château de **Saiano**, attesté dès 1183, avec son énigmatique tour cylindrique byzantine. Un peu plus haut, le pic rocheux de **Pietracuta** conserve la trace du château de Pietragùdola, ancienne propriété des Carpegna, précieux bastion érigé dans l'étranglement du fleuve pour le contrôle sur le passage des troupes. En ce point, le parcours fait un détour vers **San Leo**, dont la forteresse porte la signature de Francesco di Giorgio Martini, un architecte d'origine siennoise qui vécut à Urbino pendant plus de vingt ans, auprès de la cour de Frédéric de Montefeltro, apportant dans tout son territoire l'empreinte du plus pur style Renaissance. D'origine très ancienne, assurément romaine, elle fut complètement restructurée en 1475 par Martini qui fit d'elle le joyau du système défensif de la zone, la transformant en une imprenable machine de défense. Etape voisine, la forteresse de **Maioretto**, avec sa belle courtine flanquée de deux tours avancées, attribuables à Sigismondo Pandolfo Malatesta, édifée sur un pic de roche calcaire sous lequel un éboulement ensevelit complètement l'ancien village de Maiolo au XVIII^e siècle. En face, **Talamello**, qui conserve sa structure de château, cé-

en haut
**le bourg de
Montebello**

en bas
**la forteresse
de Torriana**



lèbre pour son fromage affiné en fosse. Remontant la vallée, **Scavolino** s'appuie au Carpegna, avec son beau palais princier. A courte distance, voici **Pennabilli**, riche et puissant siège épiscopal, avec les châteaux de **Penna** et de **Billi**, et, sur le même territoire, la tour de **Bascio**, construction solitaire à plan carré surmontant le village homonyme, édi-
fiée au XII^e siècle comme tour de guet d'un château aujourd'hui disparu. Plus au sud encore, nous arrivons à **Casteldelci**, l'ancien *Castrum Illicis*, village très bien conservé à côté duquel se dressait, sur le mont homonyme, le château de Uguccione della Faggiola. Il offre encore deux tours admirables, dont celle dite "del Monte", poste de guet circulaire du XIII^e siècle, et un beffroi, originellement doté d'une fonction défensive, devenu par la suite le clocher de l'église **Santa Maria in Sasseto** voisine. La route nous amène ensuite à **Sant'Agata Feltria**, avec l'étrange édifice de la forteresse Fregoso, qui surveille le centre habité du haut d'un rocher dénommé «Sasso del Lupo». Dans cet édifice d'aspect féerique, la main de Martini se reconnaît surtout dans les deux bastions polygonaux qui le renforcent tout en l'embellissant. La commune abrite également le hameau de **Petrella Guidi**, suggestif village fortifié, protégé par sa muraille, qui conserve sa structure urbanistique du XIV^e siècle et présente une tour qui domine les ruines des murs du château. La vallée du fleuve Conca propose un parcours analogue, aux



richesses enthousiasmantes. Forteresses, fortifications et bourgs fortifiés s'y succèdent, à commencer par la plaine et le petit centre historique de **San Giovanni in Marignano**. Il mérite une visite pour son périmètre défensif largement conservé, pour les tours de l'ancienne courtine et pour le magnifique édifice du théâtre Massari. En remontant, la route passe par **Montecolombo**, avec sa belle grosse tour et le système de ses anciennes portes, dont la première à créneaux et la seconde avec un arc en ogive qui introduit dans le centre. Voici ensuite **Montescudo**, que les seigneuries Malatesta et Montefeltro se disputèrent longtemps pour sa position stratégique, l'une des forteresses les plus importantes de la famille riminaise. Des traces bien visibles témoignent encore de l'ensemble, notamment l'enceinte en pierre aux murs à talus très inclinés, à double fonction défensive, et la haute tour civique du XIV^e siècle. A peu de kilomètres (2,5), l'ancien et fascinant bourg agricole fortifié de l'**Albereto**, savamment restauré et noyé dans la verdure. D'origine romaine,

à gauche
vue de Talamello

à droite
un aperçu de
Montecolombo

il apparaît dans des documents de 1233, mais c'est à Sigismondo Pandolfo Malatesta qu'il doit sa forme actuelle, celui-ci en ayant voulu la reconstruction peu avant celle du château de Montescudo (vers la moitié du XV^e siècle), le dotant d'une nouvelle enceinte de murs, d'un fossé et de trois tours cornières circulaires. Plus loin, **San Clemente** nous présente son ancienne petite forteresse, dont il reste de rares et fragiles tours avancées pentagonales, alors que les murs malatestiens encerclent le petit centre. Tout près, la ferme fortifiée de **Agello**, qui conserve des parties de murs malatestiens et un petit oratoire, puis **San Savino**, un autre hameau, caractérisé par des ruines de fortifications malatestiennes aux grosses tours circulaires, auquel on accède par une porte surmontée d'une haute tour ornée d'armoiries. Quant à **Montefiore Conca**, c'est l'un des châteaux résidentiels les plus importants des Malatesta; également adapté à la défense, la famille l'appréciait particulièrement. De loin, il affiche déjà toute son importance historique et géopolitique. Ses salles, qui accueillirent des rois et des empereurs, sont encore empreintes de vie, notamment les grandes pièces splendidement décorées de fresques sous Malatesta Ungaro (1327-1372), œuvre de Jacopo degli Avanzi. De récentes restaurations lui ont rendu toute sa splendeur, offrant des intérieurs qui illustrent en détail la vie de cour ainsi que du matériel d'un grand intérêt, dont une prodigieuse collection de céramiques: des dizaines de vases, de coupes et de récipients décorés de portraits et de cartouches, de lettres gothiques et de festons, de motifs géométriques et symboliques. **Gemmano** vaut elle aussi le détour. Entièrement détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, à cause de la Ligne Gothique qui la traversait, elle garde quelques restes de murailles de l'un des bastions les plus significatifs de l'époque, érigé entre les vallées du Conca et du Ventena et fortifié par les Malatesta pour stopper les avances des Montefeltro. Mais son territoire offre également un grand intérêt grâce à la *Réserve naturelle* et à ses *Grottes*. **Montegridolfo**, avec son bourg fortifié, est aujourd'hui une structure d'hébergement qu'il faut visiter. Son centre panoramique est complètement entouré de puissants murs fortifiés par des tours. Elle appartient aux seigneurs de Rimini de 1200 à 1500, mais étant située sur la frontière entre le Foglia et le Conca, elle fut souvent un terrain de bataille entre ces derniers et les ducs d'Urbino. **Saludecio**, qui conserve sa structure médiévale première, est entourée d'une puissante muraille datant de la

panorama de la
vallée du Conca
avec la forteresse
de Montefiore



Renaissance et conservant le seul bastion en forme d'”as de pique” de toute la province. Dès la sortie du centre habité, deux merveilles à ne pas perdre: **Meleto** et **Cerreto**, avec leurs anciennes fortifications médiévales. **Mondaino**, dont le *Palio del Daino* célèbre le passé, fascine tant pour sa belle enceinte de murs presque entièrement intacte, conservant une partie de ses treize tours, que pour le *Palatium*, analogue au donjon de Castel Sismondo à Rimini, que Sigismondo a également édifié. Quadrangulaire, il présente des murs à talus, des créneaux gibelins et des galeries souterraines médiévales. La *Porta Marina*, ouverte au XV^e siècle en direction de la mer, permet de pénétrer dans l'enceinte et d'accéder à une élégante et insolite place ronde. **Coriano** est un autre château dont le mur d'enceinte bien conservé protège les restes d'un palais malatestien construit dès 1356 sur la précédente forteresse, lorsque la *Villa Corliani* fut englobée dans les territoires des Malatesta. Voici enfin la ferme fortifiée de **Castelleale**, autre propriété des Malatesta, exemple d'architecture médiévale des plus singulier, dans la commune de San Clemente. Les territoires des vallées du Conca, du Ventena et du Marano conservent par-ci par-là des restes de châteaux et de fermes non pas de moindre importance mais qui demeurent aujourd'hui hors des routes principales, ponctuant un territoire fascinant, aux doux et splendides paysages verdoyants.

FOI ET LIEUX DE L'ÂME

SPIRITUALITÉ, DE LA PRÉHISTOIRE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

préhistoire

Des roches creusées par des mains préhistoriques pour des rites ancestraux témoignent une spiritualité très ancienne. Il suffit de rejoindre Torricella, dans la vallée du Marecchia, vers Novafeltria, pour découvrir des pierres qui racontent le lien avec la terre et ses forces mystérieuses. Les mêmes traces se retrouvent aussi à Sant'Agata Feltria. Ces terres furent évangélisées par les saints Léon et Marin, qui s'arrêtèrent respectivement sur le mont Feltro et sur le mont Titano. Dotés d'une grande spiritualité, ces tailleurs de pierres dalmates fondèrent les communautés chrétiennes de Saint-Marin et de San Leo. Dès les premiers siècles après Jésus-Christ, le territoire qui relève aujourd'hui de la province abrita deux structures diocésaines, celle de **Rimini** et celle de **San Leo**.

églises paroissiales

C'est avec la diffusion du christianisme que furent édifiées les églises paroissiales (en italien *Pievi*, du latin *Plebs*), c'est-à-dire construites pour la communauté, sur les routes principales. Nombreuses dans les documents médiévaux, il n'en reste que très peu. La plus





en haut
**intérieur de l'église
paroissiale de San Leo**
à gauche
**la chapelle de la
Vierge de l'eau,
Temple des Malatesta
de Rimini**

ancienne d'entre elles est l'église de **Santarcangelo di Romagna**, dédiée à l'*Archange Michel*, à un kilomètre du centre, aux typiques caractéristiques de l'art byzantin de Ravenne du VI^e siècle. **Villa Verucchio** est le siège de l'église *San Martino*, architecture romano-gothique rustique, et, **San Leo**, celui de l'église *Santa Maria Assunta*, du XI^e siècle, construite sur un ancien édifice d'au moins deux siècles, tel que l'indique le ciboire du *duc Orso*, son commettant, cité avec la période de construction, entre 881 et 882. Toujours le long du Marecchia, l'église *San Pietro*, à **Ponte Messa** de **Pennabilli**, aux architectures romanes de la fin du XII^e siècle.

cathédrales

La cathédrale la plus célèbre est le *Temple des Malatesta*, exemple premier de l'architecture Renaissance, fait ériger par Sigismondo Pandolfo Malatesta à **Rimini** sur un projet de Leon Battista Alberti et resté inachevé à cause de sa défaite (1463) et de sa mort (1468). Très ancienne est la cathédrale *San Leone*, à **San Leo**, consacrée en 1173: grand édifice aux formes romanes présentant un presbytère surélevé sur une vaste crypte qui conserve le couvercle du sarcophage de saint Léon. Ses absides étant exposées à l'est, comme tous les anciens édifices sacrés chrétiens, l'entrée est sur le côté. Une "nouvelle cathédrale", fondée à **Pennabilli** en 1577 et plusieurs fois restaurée aux XIX^e et XX^e siècles, lui fut adjointe.

monastères

Le plus ancien des monastères bénédictins, dédié à saint Grégoire et fondé par San Pier Damiani, vers 1060, se trouve à **Morciano**, à quelques kilomètres du centre. Il en reste de nombreuses ruines. Parmi les couvents augustiniens, le plus important a été fondé en 1200, dans le centre de **Rimini**. Son église, dédiée à saint *Jean l'Evangéliste*, connue comme *Sant'Agostino*, est l'une des plus grandes de

église paroissiale
**San Pietro, Ponte
Messa di Pennabilli**



la ville. Son abside et la chapelle de son clocher conservent les meilleurs et plus importants témoignages de l'école de peinture de Rimini, l'un des principaux mouvements artistiques du XIV^e siècle d'Italie du Nord. Augustiniens sont également l'église et le monastère de **Verucchio**, ce dernier étant aujourd'hui le siège du Musée de la civilisation villanovienne. A **Talamello**, l'église *San Lorenzo* conserve un *Crucifix* provenant du couvent augustinien de Poggiolo, aujourd'hui détruit, chef-d'œuvre de l'école de Rimini du Trecento, précédemment attribué à Giotto mais de Giovanni da Rimini. L'église *San Cristoforo* (dite *Sant'Agostino*) de **Pennabilli**, refaite à partir de 1521, conserve une miraculeuse image de Marie du XV^e siècle. L'église augustinienne la plus ancienne du Montefeltro se trouve à **Miratoio**; datée de 1127 et plusieurs fois restaurée, elle conserve les reliques du bienheureux Rigo da Miratoio, ermite augustinien mort en 1347. Pennabilli est aussi le lieu natal de deux autres personnages de l'Eglise. L'un est le Père Francesco Orazio Olivieri. Né en 1680, il embrassa la règle franciscaine et, en 1712, partit comme missionnaire pour le Tibet. Il y arriva 4 ans plus tard, après un dur voyage à travers les océans et les plus hautes montagnes de la terre qui entourent le royaume des neiges, inconnu au reste du monde. Il étudia la langue et la religion tibétaines sous



la conduite d'un dalaï-lama tibétain et traduisit plusieurs œuvres sacrées du tibétain, rédigeant un dictionnaire italien-tibétain et tibétain-italien de plus de trente mille mots; le premier dans une langue occidentale. Comme marque de sa grande appréciation, le VII^e dalaï-lama lui accorda d'abord l'autorisation d'acheter un terrain et de construire un couvent à Lhasa, et, plus tard, le permis de prêcher et de faire du prosélytisme. L'autre est le Frère Matteo da Bascio, né dans le village de Bascio, qui se fit franciscain dans la branche des Observantins, dans un couvent près de Frontino, et fut ordonné prêtre en 1525. Désirant retourner à la rigueur franciscaine primitive, il laissa le couvent, obtenant du pape Clément VII le privilège personnel de porter une longue soutane en tissu grossier (comme celle de François d'Assise mais avec un capuchon plus long et pointu), d'observer rigide-ment la règle dans une pauvreté absolue, de vivre en ermite et de prêcher librement. Cet exemple eut immédiatement de nombreux imitateurs parmi ceux qui désiraient rétablir l'esprit franciscain original et aboutit à l'institution de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins (ainsi dénommés pour leur habit caractéristique), ordre qui, grâce au soutien de la duchesse Caterina Cybo de Camerino, fut approuvé par le pape le 3 juillet 1528, selon la bulle *Religionis zelus*. Dès le XIII^e siècle,



les frères dominicains possédaient un grand couvent à **Rimini**, dont l'église est complètement démolie. **Pietracuta di San Leo** conserve par contre les restes d'un imposant couvent dominicain, ruines d'un élégant édifice du XVII^e siècle construit grâce aux donations du Riminai Giovanni Sinibaldi. On peut encore en admirer l'imposante façade, une partie du cloître et l'église, de 1640, d'où provient un beau *crucifix* du XIV^e siècle, aujourd'hui conservé auprès du Musée diocésain de Pennabilli. La congrégation des Hiéronymites avait elle aussi des couvents et des églises dans tous les centres importants; il existe encore les églises homonymes de **Saludecio** et de **Sant'Agata Feltria**. Le message franciscain se rattache à la présence du saint qui, en mai 1213, reçut à **San Leo**, de la part de messer Orlando de' Cattanei de Chiusi, le don du mont de la Verna; c'est encore à San Leo que le couvent de *Sant'Igne* fut érigé en 1244, avec son cloître suggestif,

en haut

**le couvent franciscain
de Villa Verucchio,
avec l'ancien cyprès**

à gauche
**rouleaux de prières
tibétains, Pennabilli**

son clocher-arcades et son église dédiée à la Vierge. Poursuivant son voyage vers Rimini, le saint s'arrêta au pied du col de **Verucchio**, où se trouvait un ermitage, y accomplissant plusieurs miracles. Il fit jaillir une source d'eau salubre et planta un bourdon de cyprès sec. L'ermitage fut transformé en couvent, celui-ci étant encore à **Villa Verucchio** un lieu de grande suggestion et de spiritualité: le cloître abrite le cyprès pluriséculaire planté par saint François, d'une hauteur de 25 m, malgré la chute de la cime s'étant produite le 6 décembre 1980, avec un tronc de 7,37 m de circonférence. L'église adjacente, offrant un portail du XIV^e siècle, conserve une *Crucifixion*, peinte au XIV^e siècle par un artiste de l'école de **Rimini**. Aujourd'hui, les Franciscains sont également présents à Santarcangelo et à Montefiore Conca. Rimini garde des témoignages de saint Antoine de Padoue. Le saint y aurait fait le miracle des poissons et celui de la mule, pour convertir les hérétiques patarins, miracle en souvenir duquel le *Petit Temple de Saint-Antoine* a été érigé au XVI^e siècle sur la piazza Tre Martiri. Toujours à Rimini, l'église franciscaine la plus importante



églises mariales et sanctuaires

était le *Temple des Malatesta*, flanqué d'un couvent détruit lors de la dernière guerre. Les localités de **Maciano** (Pennabilli) et de **Montemaggio** (San Leo) abritent encore des couvents du XVI^e siècle. Le sanctuaire marial *Madonna delle Grazie*, qui se dresse près de Rimini, est franciscain; situé sur le col de **Covignano**, c'est le plus ancien sanctuaire dédié à la Vierge de la province. Franciscain est également le *sanctuaire Notre-Dame* de **Montefiore**, qui est le plus célèbre de la vallée du Conca; ses origines remontent au XV^e siècle, lorsque l'ermite Bonora Ondidei fit décorer un mur de la cellule qu'il s'était construite dans les bois d'une fresque représentant la Vierge qui allaite. En 1409, l'ermite laissa la construction aux Franciscains, celle-ci ne gardant plus que le mur avec l'image sacrée, encore dénommée *Madonna di Bonora*.

La Vallée du Conca, traversée par la route parcourue par les pèlerins qui se rendaient à Lorette, abrite de nombreuses églises dédiées à la Vierge. Les fresques superposées qui ont été récupérées à **Montegridolfo**, dans l'église construite à côté d'un hôpital pour pèlerins, offrent plusieurs bases de réflexion sur le culte marial. Dans la localité voisine de **Trebbio** se dresse le sanctuaire marial *Beata Vergine delle Grazie*, dont les origines se rattachent à l'apparition de la Vierge à deux paysans, en 1548. La vallée du Marecchia est également riche en églises mariales. Une image de la Vierge du XV^e siècle est vénérée dans le sanctuaire *Madonna delle Grazie* de **Pennabilli**, dans l'église augustinienne, celle-ci étant devenue pour la première fois miraculeuse le troisième vendredi du mois de mars 1489, lorsqu'elle versa des larmes. Une autre apparition de la Vierge fut signalée dans le hameau de **Maciano**, immédiatement suivie par

détail du retable de
Pompeo Morganti
(1549), église Beata
Vergine delle Grazie,
Montegridolfo

la construction d'une église aux belles formes Renaissance dédiée à la *Madonna dell'Oliva*; confiée en 1552 aux Franciscains observants, elle fut flanquée d'un couvent. Il faut citer, parmi les autres nombreuses églises mariales du Montefeltro, la *chapelle du cimetière* de **Talamello**, de 1437, décorée de fresques du peintre ferrarais Antonio Alberti, et l'église *Santa Maria di Antico*, construite dans la commune de **Maiolo** par les comtes Oliva di Piagnano, vers la moitié du XV^e siècle; elle conserve son portail original et, dans le presbytère, une *Vierge à l'Enfant* en terre cuite vitrifiée de Andrea della Robbia ou de son fils Luca. Des sanctuaires mariaux se dressent également à Sant'Agata Feltria; l'un est situé auprès du couvent des Capucins et l'autre est dédié à la *Vierge du Secours*.

Les sanctuaires ont souvent été élevés en l'honneur de ceux qui, de leur vivant, ont été assez pieux pour se mériter le titre de bienheureux. C'est ce qui s'est produit à **Saludecio**, ville natale du bienheureux Amato Ronconi, tertiaire franciscain (XIII^e siècle) dont la dépouille est vénérée dans la chapelle droite de l'église paroissiale San Biagio, construite à la fin du XVIII^e siècle dans la vague d'enthousiasme liée à la béatification officielle (1776) et devenue un sanctuaire en 1930. Son culte fut en effet confirmé par le pape Pie VI sous le titre de bienheureux, le 17 avril 1776, et sa fête religieuse figure dans le "*Martyrologium Romanum*" à la date du 8 mai. Ce même sanctuaire dédié à sa mémoire fait partie du *Musée de Saludecio et du bienheureux Amato*. Depuis le XIII^e siècle, nombreux sont les récits des prodiges dont le bienheureux est l'auteur à l'égard de ceux qui l'invoquent. Depuis septembre 1804, le nouveau temple, érigé dans les années de l'occupation napoléonienne, accueille la dépouille du bienheureux devant laquelle défilent d'innombrables pèlerins. Depuis le 3 mai 1930, son corps, merveilleusement conservé et vêtu de neuf à l'occasion de la "reconnaissance" solennelle, repose dans son urne en verre, précieux ouvrage d'artistes de Faenza. La première urne en fer, pauvre et sévère, est déposée tout près, témoignant de toutes les prières et de tous les prodiges des siècles passés. Les salles adjacentes à la chapelle sont tapissées de petits tableaux représentant des personnes orantes devant le bienheureux et portant l'inscription «pour une grâce reçue». Le fait que son cercueil n'ait pas été du tout endommagé lors des bombardements de 1944 sur Saludecio, bombardements qui détruisirent l'église paroissiale, constitue un véritable miracle. Les prodiges, faits tant de son vivant que mort, qui concernent la protection du pays dans les moments de danger, se comptent parmi les plus éclatants. En 1991,

dévotion populaire

la paroisse de San Biagio de Saludecio et la Pieuse Union du bienheureux Amato (qui a remplacé la confrérie homonyme en 1919) se sont engagées dans la promotion du processus de sanctification. L'instruction diocésaine s'est récemment conclue par l'arrivée de la *positio* de la part de la Congrégation pour les causes des saints. La proclamation de sainteté est dès lors attendue.

Parmi les autres bienheureux, il faut citer Giovanni Gueruli, Gregorio Celli et Bionda da Verucchio (de **Verucchio**), Alessio Monaldi (de **Riccione**), Simone Balacchi (de **Santarcangelo**), Cipriano Mosconi (de **Saludecio**), Enrico Ungaro (de **Passano di Coriano**), Agostiniano Rigo, préalablement cité, de **Miratoio**, et le Franciscain Matteo da **Bascio**, fondateur de l'ordre des Capucins. De grandes ou de petites chapelles, parfois un simple autel dans l'église paroissiale de leur pays natal, en conservent les reliques et en rappellent la vie. Leur culte repose souvent sur des légendes ou des récits populaires alimentés par la fantaisie et la religiosité paysannes. C'est également le cas pour les anciens saints des deux diocèses du territoire, Arduino et Chiara da Rimini, ainsi que pour les anciens patrons, les saints Innocenza, Gaudenzo, Giuliano et Leone. Mais cette terre du sud de la Romagne a également donné des femmes et des hommes à la vie exemplaire lors d'époques plus récentes, dont les témoignages de sainteté, par rapport à ceux de leurs prédécesseurs, sont bien documentés: frère Pio Campidelli, sœur Elisabetta Renzi, née à Saludecio, sœur Bruna Pelli et l'ingénieur Alberto Marvelli; la vénérable Carla Ronci, laïque, et les servantes de Dieu, sœur Angela Molari, sœur Faustina Zavagli et Sandra Sabbatini, sont également en cours de béatification.

GRAND ART

DE LA SPLENDEUR LATINE À LA PREMIÈRE RENAISSANCE, À L'ART CONTEMPORAIN

Destination, dès l'Antiquité, de nombreux hommes illustres, de Dante à saint François, le territoire riminois en conserve les traces, dont nous rappelons ici synthétiquement celles qui se sont traduites par des œuvres d'art. On peut parler de grand art car, partant des pièces de la période étrusque-villanovienne - incontournables sont les bijoux et l'ambre exposés au Musée de Verucchio - et de la période romaine - comme les *mosaïques* de la Domus du chirurgien de Rimini - siècle après siècle, ces chefs-d'œuvre demeurent des exemplaires grandioses. Parmi eux, ceux de la période définie comme l'"école de Rimini du Trecento", née après le passage et le séjour de Giotto, qui peignit en ces lieux, vers 1303, un cycle de fresques, aujourd'hui perdu, dans l'église San Francesco de Rimini et le précieux *Crucifix* encore existant. Ses élèves ont beaucoup appris, traduisant leur habileté dans des crucifix en bois, des polyptyques et des peintures sur bois qui sont conservés dans les plus grands musées du monde, ainsi qu'à Rimini - visiter l'église Sant'Agostino, avec ses fresques, témoignage le plus important de l'école - et dans les localités des seigneuries. La Renaissance, qui possède ici son premier édifice sacré, le *Temple des Malatesta*, conserve dans celui-ci une fresque extraordinaire de Piero della Francesca, *Sigismondo agenouillé devant saint Sigismond*. Le XVII^e siècle, à l'instar du siècle





en haut
**fresque du Jugement
 dernier (détail),
 XIV^e s., provenant de
 l'église Sant'Agostino
 de Rimini, conservée**

**à présent auprès
 du Museo della Città
 à gauche
 Crucifix de Giotto,
 Temple des Malatesta,
 Rimini**

des lumières, ont laissé des œuvres d'incalculable valeur, dont les tableaux du célèbre Guido Cagnacci, élève de Carracci, ami du Guerchin, et les imposantes collégiales baroques. Un grand art qui s'affirme également à l'ère moderne et dans l'histoire contemporaine. Morciano di Romagna, où le sculpteur Arnaldo Pomodoro est né en 1926, abrite une œuvre emblématique de ce dernier dédiée au futuriste Umberto Boccioni, dont les parents étaient originaires de cette ville. Nombreux sont les artistes qui ont décidé de vivre et de travailler dans la vallée du Marecchia. Parmi eux, Tonino Guerra, de Santarcangelo di Romagna mais demeurant à Pennabilli, dont les parcours marqués par son art, dits *Les lieux de l'âme*, peuvent être admirés dans ces deux petits centres: fontaines, parcs, jardins et installations qui traduisent son style expressif et évoquent sa poésie. Pennabilli est également le siège du *Musée Le Monde de Tonino Guerra*. A Talamello, ville natale de sa mère, Ferdinando Gualtieri, qui vit depuis toujours à Paris où il est devenu un peintre de renommée internationale défini comme "le maître de la splendeur du réel", a laissé une importante collection de ses œuvres au *Musée Pinacothèque Gualtieri*. A Santarcangelo di Romagna, les Salles du Mont-de-Piété accueillent des expositions consacrées aux artistes contemporains de ces lieux dont Federico Moroni, initiateur d'un mouvement lié à l'art enfantin qui lui a valu une chaire dans plusieurs universités américaines et une grande réputation. C'est également ici que travaille un groupe d'artistes anglais du recyclage qui réutilise les déchets en les transformant en œuvres d'art; née à Londres en 1986, la Mutoid Waste Company s'est établie à Santarcangelo depuis 1991. Son même nom résume la philosophie de vie de ses composants: la naissance, à partir de déchets inorganiques tels que le fer, le plastique, le caoutchouc, la fibre de verre, l'aluminium, le cuivre et le laiton, de sculptures absolument uniques. Un flux de mutation constant accompagne non seulement la phase de conception mais aussi la collecte des matériaux, la technique de travail, la réalisation et la finition des projets.

**Musée "Le monde
de Tonino Guerra",
Pennabilli**



MAGIE ET MYSTÈRE

TOUT UN FASCINANT PARCOURS À DÉCOUVRIR

Chaque petit coin des Terres des Seigneuries est baigné de mystère. Attraction et suggestion émanent de leurs châteaux, de leurs villages, de leurs sentiers. Le mystère y règne en maître, pour des coïncidences naturelles et pour l'intervention de l'homme, mû par des nécessités contingentes et spirituelles, influencé par le dialogue avec la nature et avec ses secrets.

rimini

Des pensées philosophiques et mystérieuses émanent de la ville de **Rimini**, notamment de son *Temple des Malatesta*, dont on peut expliquer les sculptures, les bas-reliefs et les décorations en termes de religion traditionnelle, y compris les signes des planètes et du zodiaque, tout en pouvant également en fournir une lecture païenne, tel que le fit alors Pie II, ennemi de Sigismondo, lorsqu'il affirma que l'église était pleine de dieux païens et de choses profanes, imputant tout cela au seigneur de Rimini pour le discréditer. Voulant démêler cet écheveau par quelque bout que ce soit, le Zodiaque ou les neuf Muses avec Apollon, la "décade universelle", symbole du "denier", on peut affirmer que le Temple était une métaphore du





**chapelle dite “des
Planètes”: détails
des bas-reliefs de
Agostino di Duccio,
Temple des Malatesta,
Rimini**



monde et recourir aux 22 clés du Tarot pour en interpréter le symbolisme initiatique avec une certaine précision.

valmarecchia

A **Santarcangelo di Romagna**, les grottes de tuf sont caractérisées par le mystère de leur origine et de leur destination, possibles hypogées pour le culte du dieu Mithra mais aussi voies de fuite des Malatesti.

Intéressante est, lors de la foire de la Saint-Martin, la "nique" des cocus, qui étaient publiquement raillés sous leurs fenêtres par des sérénades, alors qu'aujourd'hui, ce sont les cornes de bœuf pendues à l'arc Ganganelli qui ondulent lors du passage des intéressés. La foire était un moment de transgression: tout y était permis.

Agés de dix millions à dix milliards d'années, les fossiles retrouvés à **Poggio Berni**, dans le lit du torrent Marecchia, ont donné le jour au *Parc de la Cava*, parcours tant mystérieux que fascinant qui nous ramène à la nuit des temps.

Le château de **Montebello**, dans la commune de **Torriana**, abrite la légende d'Azzurrina, fille affectée d'albinisme de Ugolinuccio Malatesta, qui y précipita dans



un trou. Son corps ne fut jamais retrouvé alors que ses plaintes sont restées emprisonnées dans les murs.

Verucchio est chargée d'un fascinant mystère dévoilé par les tombes villanoviennes, mises au jour par des fouilles encore en cours, et par les pièces conservées auprès du *Musée archéologique*, riche en témoignages sur ce matriarcat, ses commerces avec l'Orient, l'ambre, les rites funéraires et les sépultures d'un peuple considéré comme l'ancêtre des Etrusques. Il est aménagé dans la forteresse des Malatesta, l'aura de Mastin Vecchio cité par Dante dans la *Comédie*.

San Leo baigne dans la magie exercée par le comte de Cagliostro, qui, après avoir fréquenté les cours d'Europe, y fut emprisonné comme hérétique et mourut pour des raisons mystérieuses dans une cellule du château. Aujourd'hui encore, sa cellule est le cadre de faits inexplicables.

L'affinage du fromage dans les fosses creusées sous le centre médiéval de **Talamello** est un procédé encore partiellement inconnu. Il s'agit d'une

en haut
cellule du comte
Cagliostro, château
de San Leo

à gauche
grottes de tuf,
Santarcangelo
di Romagna



transformation mystérieuse, qui débute dans les viscères de la terre.

A **Novafeltria**, parsemée de moulins pour la poudre à feu où s'approvisionnaient les contrebandiers, l'ancienne mine de soufre de **Perticara** est une source inépuisable d'histoires et de mythes, alors qu'à **Torricella**, le préhistorique autel des sacrifices évoque des rites ancestraux. La légende de la danse angélique et de la colère divine est l'explication populaire de la destruction de la forteresse de **Maioretto**. Du Moyen Age au XVIII^e siècle, les faits et les désastres géologiques se sont enrichis de mystères. Les mêmes qui accompagnent la panification, que Maiolo fait revivre dans les anciens fours disséminés dans les campagnes. A **Pennabilli**, auprès du *Musée du calcul*, les concepts et les idées de la mathématique sont expérimentés dans le but de transmettre connaissances et émotions. A **Torre di Bascio** survit le souvenir de Fanina Bourbon de France, épouse d'un capitaine des Carpegna, au cœur détruit par la nostalgie de son Paris. A **Monterotondo**, près de **Castel delci**, vécut Nicola Gambetti, doté de pouvoirs de guérisseur, il parvint à faire accoucher la reine Marguerite de Savoie qui le nomma médecin. Son frère, Peppino, est resté dans l'histoire locale pour sa force surnaturelle. Sur le **Mont de la Faggiola**, le "condottiere" Uguccione, Seigneur de la Faggiola, accueillit Dante dans son château au cours de son exil et celui-ci vit en lui le "Lé-

vrier” en mesure d’unifier les destinées d’Italie. Près du manoir se trouve *La Source de la Fièvre*, née des larmes du repentir de Uguccione. La forteresse Fregoso, sur le rocher du Lupo, est le fabuleux château de **Sant’Agata Feltria**, depuis toujours localité d’ermites et de mystiques, comme en témoignent ses nombreux couvents, structures dans lesquelles il est aujourd’hui possible de faire un séjour de vacances. Le mont San Silvestro offre son “lit” homonyme, à savoir, une vasque pour ablutions, utilisée pour rites pré-chrétiens.

valconca

Des esprits errants peuplent le château de **Montefiore Conca**. En 1993, une exposition y fut organisée sur le thème de la sorcellerie et, à cette occasion, des phénomènes paranormaux se produisirent. Les spécialistes de l’occulte convoqués confirmèrent la présence des spectres d’un homme et d’une femme. Le premier, avec la tête sous le bras, qui, pour cela, fut identifié comme Lorenzo di Berardo Cocolino, décapité en ces lieux par Malatesta Guastafamiglia en 1344. Quant à la femme, elle ressemblait à Costanza Malatesta Ungaro, protagoniste d’un scandale sexuel. Un phénomène analogue se vérifia à **Mondaino** où, en 1987, un fait paranormal troubla les élections communales. Les fantômes de deux amants assassinés se présentèrent devant les carabinieri de garde auprès des sièges, mais les nombreux experts de l’occulte intervenus les invitèrent à quitter le château. Dans la même commune, le hameau de **Cerreto** attire aussi l’attention pour ses rites ancestraux, surtout à l’époque “libératrice” du carnaval, qui fait revivre ici les personnages et les costumes du passé. Les habitants y sont également l’objet de nombreuses légendes qui perpétuent leur proverbiale ingénuité. **San Giovanni in Marignano** consacre aux sorcières et à leurs rites *La nuit des sorcières*, à l’occasion du solstice d’été, dans une suggestive atmosphère faite de mystère, de magie et d’occulte ainsi que de musique et de spectacle.

forteresse de
Maioletto, haute
vallée du Marecchia

SPÉCIALITÉS ET SAVEURS

PLUS DE SAVEURS SUR LA TABLE

La Province de Rimini propose une variété de saveurs qui ne trahit pas la caractéristique régionale italienne, basée sur une telle richesse de produits et d'aliments qu'elle permet de réaliser des plats pour tous les goûts et pour toutes les poches. Le territoire influence les saveurs, les divisant entre celles de la mer et celles de la terre, ces dernières se différenciant à leur tour entre collines et plaines. A la territorialité s'ajoute par ailleurs une nette appartenance historique et culturelle qui remonte à la Renaissance, sous les seigneuries des Malatesta et des Montefeltro. Ainsi, si les terres malatestiennes proposent aujourd'hui des saveurs romagnoles grâce à des plats de la tradition assaisonnés d'une excellente **huile d'olive vierge extra A.O.P. "Colline di Romagna"** - le territoire de Rimini enregistre la plus grande concentration de moulins à huile d'Emilie-Romagne - et accompagnés de célèbres **vins A.O.C. "Colli di Rimini"** d'une qualité absolue, les zones du Montefeltro offrent les produits de la terre, des produits naturels ou étroitement liés à la terre. Ce sont des produits d'une forte intensité, comme les **truffes et les champignons**, que Sant'Agata Feltria expose fièrement lors des dimanches de foire d'octobre. Il faut citer, parmi les champignons, le savoureux **mousseron**, protagoniste de la foire de Miratoio de Pennabilli qui se déroule en juin. Mais aussi, les produits qui, fruit de l'habileté de l'homme, sont liés à la terre, tels que le **fromage de fosse**, de renommée internationale, qui mûrit trois mois dans des fosses de grès pour s'enrichir de saveurs





en haut
**fromage de fosse
rebaptisé par le poète
Tonino Guerra “Ambre
de Talamello”**
à gauche
**les olives de qualité
des collines riminaises**

inimitables, dénommé par le poète Tonino Guerra *“Ambre de Talamello”*, de par sa ressemblance chromatique et pour le fait qu’il est conservé, comme la précieuse résine, par la terre. Sa fragrance envahit le bourg médiéval de Talamello en novembre, lorsque les fosses sont ouvertes et que le fromage est prêt à être exposé à la foire. Depuis quelques temps, les fosses d’affinage de fromage de Sant’Agata Feltria et de Mondaino ont également été remises en service. Sa célébrité ne dérange pas les autres fromages, ni les tommes de brebis, dénommées **pecorini**, produites dans toutes les collines de la province et affinées de différentes façons, dont leur maturation dans des feuilles de noyer, ni les fromages frais tels que le **squacquerone** et le **raviggiolo**. Ce dernier, à base de lait entier, de vache ou de brebis et de chèvre, d’une pâte molle de la couleur du lait, très tendre, de saveur douce et délicate, est produit dans tout le Montefeltro, d’octobre à avril. Les principaux fruits de ces collines sont les **châtaignes**, dont les variétés de Montefiore Conca et de Talamello, qui animent leurs propres foires en octobre. Parmi les produits de la campagne, c’est la **pomme de terre** qui l’emporte, grâce à des productions de grande qualité; sa fête se tient à Montescudo au mois d’août. Le **miel** y joue aussi son rôle (à Montebello, la fête du miel est en septembre), dépendant en particulier de cultures de plantes caractéristiques de la zone dont le sainfoin d’Italie, la luzerne et la lupinelle. Typique de la haute vallée du Marecchia, riche en châtaigneraies, le miel de châtaigniers, au goût amer et fort, de couleur foncée, complément naturel du fromage de fosse: les châtaigniers poussent en effet près des roches dans lesquelles sont creusées les fosses. Par ailleurs, selon certains experts, ce miel est le plus indiqué pour accompagner ce fromage. Dans la zone de collines, il ne faut pas négliger de citer les viandes bovines et porcines de production locale, dont les porcs de la race *Mora Romagnola* et les vaches de la race *Marchigiana*, ainsi que le **pain**. C’est à ce dernier qu’une fête est consacrée en juin, à Maiolo, où les anciens fours du territoire entrent de nouveau en fonction et des mains des plus habiles savent offrir des pains de production authentique, outre à la typique **spianata**, fouace née elle aussi de la pâte à pain. Celle-ci ne doit pas être confondue avec la **piadina**, diffuse dans toute la province: un peu plus haute et souple au nord, comme à Santarcangelo di Romagna, plus mince et parfois feuilletée au sud, vers Misano Adriatico et Cattolica. Et la piadina ne manque jamais de la table! La tradition de cette sorte de galette va de pair avec les pâtes faites à la main qui précèdent de savoureux plats de poisson et de viande.

en haut
**la typique piadina
romagnole**

en bas
**cultures de vignes des
collines rimaines**



SPORT ET VACANCES ACTIVES

DU MOUVEMENT POUR TOUS LES GOÛTS

Golf, équitation, trekking, VTT, cyclotourisme, escalade, free climbing... l'offre sportive des terres des Seigneuries est des plus riche. Les lieux dans lesquels pratiquer du sport sont attrayants, agréables et dotés de nombreuses commodités. Les amateurs du **cyclotourisme** peuvent compter sur de nombreux hôtels pour cyclistes bien équipés, même pour de grands nombres de participants, et sur un riche calendrier de courses organisées toute l'année pour un public varié. Pour les **VTTéistes**, les parcours cyclables longeant les principaux cours d'eau, Marecchia, Conca et Marano, sont les premières étapes à affronter partant de la mer. Tout le territoire de la haute vallée du Marecchia représente un véritable paradis pour les passionnés de VTT grâce à un vaste réseau de parcours pour tous niveaux, des amateurs aux randonneurs les plus expérimentés. Les deux vallées sont également propices à de belles **promenades à cheval**. Dans la vallée du Conca, les communes de Coriano, Mondaino, Montescudo et San Giovanni in Marignano abritent des centres hippiques d'où partent de beaux sentiers. Les centres de la vallée du Marecchia sont par contre disséminés de Santarcangelo à Torriana et à Novafeltria, proposant de fascinants sentiers reliés au "Grand Sentier Vert" qui serpente le long de toute la chaîne des Apennins des Marches, du Piceno au Montefeltro. On peut y





**nombreux et
suggestifs sont
les itinéraires de
cyclotourisme et
de trekking dans
l'arrière-pays de
Rimini**

traverser toute la vallée, partant du point le plus haut dans le Parc naturel Sasso Simone et Simoncello, qui abrite bien sept itinéraires pour randonnées à cheval. Il existe également des parcours "en anneau", reliant des structures d'hébergement équipées pour l'accueil des chevaux et la restauration des cavaliers, ces derniers pouvant rejoindre la côte adriatique en empruntant la piste cyclable du fond de la vallée jusqu'à Rimini. La vallée du Marecchia est également le royaume du **free climbing** et de l'**escalade sportive** grâce aux nombreux pics rocheux et aux falaises disséminés entre Verucchio, San Leo, Saint-Marin, Maiolo, Perticara, Pennabilli, Balze et Mont Fumaiolo, ces sites constituant un parcours dit "Valmarecchia à la verticale", qui propose aussi une "Ecole d'escalade". La vallée du Marecchia est également en train de s'affirmer comme un repère pour les passionnés de **fly fishing** et de **catch and release**, offrant des eaux très pures, de surprenants paysages et la garantie de captures abondantes. La **pêche sportive** se pratique dans de nombreux lacs des deux vallées, dont les bassins de la FIPS, à Poggio Berni. Une offre analogue concerne le **golf**, à pratiquer sur deux terrains 18 trous, dont un à Villa Verucchio et l'autre à San Giovanni in Marignano, tous deux flanqués de structures prestigieuses avec école, club house et services. Enfin, nombreuses sont les opportunités de **trekking** et de **promenades** pour tout niveau de difficulté. Il s'agit de sentiers balisés serpentant dans des zones de grande valeur environnementale telles que les territoires de Montefiore Conca, Mondaino, Gemmano et Casteldelci. Mais encore, dans l'Oasis de Torriana et Montebello, dans la Réserve naturelle d'Onferno, qui abrite les grottes homonymes, dans le Parc naturel du Sasso Simone et Simoncello, ainsi que dans les aires Bioltaly de Maioletto, mont San Silvestro et mont Ercole, mont de Perticara et mont Pincio, de la vallée du Marecchia comprise entre Ponte Messa et Ponte Otto Martiri. Il ne faut pas non plus dédaigner tous les autres sites disséminés dans les collines, qui offrent les reliefs les plus élevés et les coteaux les plus doux, à proximité de la plaine.

**Riviera Golf,
San Giovanni
in Marignano**





RIMINI

A high-contrast, red-tinted photograph of a person's arm and hand. The arm is extended, and the hand is holding a small, dark object. The background is a bright, cloudy sky. The word 'RIMINI' is overlaid in large, white, bold letters in the upper left corner.



LA RIMINI ANTIQUE

L'Ariminum des Romains est aujourd'hui le chef-lieu de la province homonyme, localité au double profil de ville historique, source d'art et de beauté, et de ville maritime, célèbre dans le monde pour sa plage et ses établissements balnéaires, ainsi que pour le grand réalisateur Federico Fellini, qui y est né et y a passé sa jeunesse. Rimini, qu'il a célébré dans ses films, assurant une renommée mondiale à certains de ses lieux comme le Grand Hotel et le faubourg San Giuliano. La fortune touristique de Rimini remonte au XIX^e siècle, avec le premier Etablissement de bains. Depuis, le développement de l'industrie balnéaire a été rapide et continu, aboutissant à la naissance d'une nouvelle ville sur la mer et d'un puissant esprit entrepreneurial. Malgré de longs temps d'arrêt liés aux deux guerres, Rimini a su de nouveau faire preuve d'une forte capacité de récupération et d'initiative, multipliant les hôtels et les établissements publics, créant et équipant les bords de mer, soudant entre eux les centres côtiers et réalisant les grandes structures vouées aux foires, congrès et événements culturels. C'est aujourd'hui la capitale européenne incontestée du tourisme balnéaire, même si, depuis quelque temps, elle accueille un tourisme d'art qui couronne son ancienne et prestigieuse histoire. Elle appartient aux mondes étrusque, grâce aux communautés villanoviennes voisines, puis ombrien et enfin celtique. Elle dévoile des traces de contacts

avec le monde égéen et les marques d'une occupation de la part des Gaulois Sénons. Vers le III^e siècle av. J.-C., elle fut le cadre de luttes qui opposèrent les Gaulois et les Samnites aux Romains. En 268 av. J.-C., ceux-ci y installèrent une légion et des colons de Rome. Sa position géographique en fit vite un bastion contre l'avancée des Gaulois et un avant-poste pour les conquêtes vers la plaine du Pô. Elle devint rapidement une importante route de communication entre le nord et le centre de l'Italie, nœud de bien trois voies romaines parmi les plus importantes: la *Voie Flaminia*, qui partait de Rome et aboutissait à Rimini, la *Voie Emilia*, qui partait de Rimini et arrivait à Plaisance, et la *Voie Popilia-Annia*, prolongement de la Flaminia vers le nord-est, qui rejoignait Aquilée en passant par Ravenne. Très important était son port, ainsi que son Forum, dans lequel Jules César, après avoir franchi le Rubicon, prononça la phrase légendaire "les dés sont jetés" à l'attention de ses légions. Plus tard, elle attira l'attention de nombreux empereurs, dont Auguste et Hadrien, qui y édifièrent de prestigieuses constructions telles que le *pont de Tibère* et l'*arc d'Auguste*, celui-ci présentant une extraordinaire importance car c'est le plus ancien des arcs romains encore existants, placé hors des murs, comme pour signifier "*ici commencent la pax et la civilisation romaine*"; mais encore, le théâtre et l'amphithéâtre, de forme elliptique, du II^e siècle, né pour les combats entre gladiateurs, à l'époque près de la mer, dont il ne reste que quelques vestiges utilisés aujourd'hui pour des manifestations et des spectacles. L'œuvre qui représentait le mieux la ville était probablement son port, dont il ne reste rien, construit près de la gare de chemin de fer, en pierre blanche d'Istrie, comme l'*arc d'Auguste* et le *Temple des Malatesta*, ce dernier ayant été édifié en dépouillant des monuments de Ravenne et l'ancien port. Le Musée de la Ville offre un aperçu des fastes de la cité romaine, à l'instar de la *Domus du chirurgien*, habitation d'un chirurgien romain du III^e siècle apr. J.-C., autrefois près de la mer. Sa visite réserve d'intenses émotions permettant de pénétrer la vie privée de cet homme, de connaître son travail et sa famille. De splendides mosaïques y ont été mises au jour, ainsi que des instruments chirurgicaux, conservés dans la section d'archéologie du Musée de la Ville. En 359, après la crise de l'Empire romain, la jeune communauté chrétienne y tint un important concile. La guerre gréco-gothique poussa la population à abandonner la ville. Elle ne connut

page précédente
**arc d'Auguste,
Rimini**

à droite
**complexe
archéologique
de la Domus du
Chirurgien, Rimini**

une période de tranquillité qu'à partir de la moitié du VI^e siècle apr. J.-C., sous la tutelle de l'Empire byzantin. Puis elle passa sous la domination de l'Eglise. Des traces médiévales importantes remontent à la période communale, à laquelle furent édifiés le *Palais de l'Aren-go* (1204) et les grandes églises des ordres mendiants: Giotto laissa dans l'église franciscaine son merveilleux *crucifix*, modèle pour l'école de Rimini du Trecento. Sous la Renaissance, ce même édifice devint le *Temple des Malatesta*, cité comme le premier de ses exemples.

sigismondo et la Renaissance riminaise

Le *Temple des Malatesta* fut conçu par Leon Battista Alberti vers 1450, sur la volonté de Sigismondo Pandolfo Malatesta, seigneur de Rimini, dont la famille gouvernait la ville avec autorité et prestige depuis le XIV^e siècle. L'église préexistante fut entièrement recouverte par le nouvel édifice, qui ne fut cependant jamais achevé. Le projet est représenté sur les médailles en





bronze de Matteo de' Pasti. Les intérieurs, harmonieux et élégants, furent confiés à des corporations d'ouvriers toscanes; en fait, les sculptures sont de Agostino di Duccio et les fresques de Piero della Francesca. Ne pas manquer la visite du *Castel Sismondo*, le château du puissant seigneur, commencé en 1437 et achevé en 1446. On en visite aujourd'hui la partie centrale, la muraille externe n'existant plus et le fossé ayant été comblé, mais il a gardé sa puissance et son élégance. Rimini accueillit aussi Léonard de Vinci, à titre d'ingénieur et de conseiller militaire de César Borgia, émerveillé par le chant joyeux de la fontaine principale de la ville, devenue plus tard la *Fontaine de la pomme de pin*. Ces harmonies lui suggérèrent alors la construction d'un «orgue hydraulique», utilisant l'eau non pas comme pompe pour la compression de l'air mais pour faire «chanter» celle-ci lors de sa chute parmi des «pots en terre». Idée qui a été réinterprétée dans l'œuvre actuellement exposée au Musée de la Ville. En 1619 naquit la première bibliothèque publique d'Italie, donnée par le riche jurisconsulte Alessandro Gambalunga, dont elle porte encore le nom. De ce siècle datent les nombreuses œuvres y ayant été laissées par les peintres Guido Cagnacci et Centino. A la même époque, l'une des églises les plus imposantes de la ville, l'église *Sant'Agostino*, du XIII^e siècle, fit l'objet d'interventions. Elle contient de nombreuses œuvres artistiques qui en confirment la valeur culturelle, dont l'abside et la chapelle du campanile, avec une série de fresques dédiées à la Vierge et à la vie de saint Jean l'Évangéliste, ainsi que, derrière l'autel, un Christ en majesté et une Vierge de l'école de Rimini du Trecento. Un tremblement de terre, qui détruisit palais, églises et maisons, nous empêche d'ajouter toute précision sous le profil architectural. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la vie artistique fut dominée par les Bolognais, qui restaurèrent, décorèrent et construisirent les principaux édifices de Rimini et de son territoire. Ils édifièrent le nouveau port, le phare, le marché au poisson et l'abattoir. Le théâtre, en attente d'une reconstruction, fut inauguré en 1856

Informations touristiques

IAT - Bureau d'Information et d'Accueil touristique de Rimini Marina Centro
Piazzale Federico Fellini, 3
tél. 0541 56902 - 0541 53399 fax 0541 56598
marinacentro@riminireservation.it
www.riminiturismo.it

**fontaine de la pomme
de pin, Piazza Cavour,
Rimini**



LA VALLÉE DU MARECCHIA





DES COLLINES RIMINAISES AU MONTEFELTRO HISTORIQUE

Dessinée par le cours du fleuve homonyme, c'est une vallée classique, harmonieusement enserrée d'arêtes montagneuses. Le Marecchia naît de quelques gouttes d'eau jaillissant dans un pré du mont de la Zucca, non loin de la source du Tibre, dans la région voisine de la Toscane; il descend vers la mer avec une force torrentielle qui, à quelques décennies d'intervalle, domine son lit avec fougue et puissance. Il gagne le Montefeltro romagnol, frise la République de Saint-Marin et se jette en Romagne, dans une Rimini qui en a dévié l'embouchure pour préserver la tranquillité des eaux de son port. Le regard effleure de douces collines d'argile avant de se heurter inopinément à des éperons de grès qui dominent les rives du torrent. Ces reliefs ne sont pas autochtones mais se sont formés consécutivement à la *coulée gravitative du Marecchia*, celle-ci les ayant amenés, comme des plates-formes, de la zone tyrrhénienne jusqu'à ces argiles, qui, dans l'Antiquité, étaient bordées par la mer. Voici Verucchio, Torriana et Montebello, le mont Titano avec son ancienne République, San Leo, le tout pour expliquer la raison de conformations tant hétérogènes que fascinantes. Rochers à pic, donc imprenables, pour sauvegarder les forteresses qui les dominent, si l'on exclut toutefois la colère divine qui s'acharna parfois à les faire disparaître, comme le narre la légende du cas de Maioletto. Cette terre a elle aussi été soumise à la malédiction de se trouver sur la frontière, entre les seigneurs de Rimini

et ceux d'Urbino, alors que, ironie du sort, les uns comme les autres en vantent la progéniture. Désormais, les spécialistes conviennent de leur descendance commune des seigneurs de Carpegna. La maison urbinoise était chez elle, puisque sa famille provenait de San Leo, dont ils eurent le nom en dot. Les Malatesta, avant de gagner Rimini, avaient été les seigneurs de Verucchio et de Pennabilli, où leur descendance avait peut-être été générée. Pendant plusieurs siècles, cette terre de frontière a ainsi été dotée de fortifications et d'embastillements. Elle offre aujourd'hui des architectures militaires et défensives uniques, comme **San Leo**. Mais la longue liste comprend également **Sant'Agata Feltria, Pennabilli, Gattara, Casteldelci, Petrella Guidi, Maciano, Talamello, Maiorino, Pietracuta, Saiano, Torriana, Montebello, Poggio Berni, Verucchio** et **Santarcangelo di Romagna**. Ce riche patrimoine monumental et artistique est considéré comme l'une des merveilles d'Italie. La nature y joue aussi son rôle: tout d'abord le fleuve, avec sa vaste étendue de pierres et ses «plages», où, pour employer des paroles du poète Tonino Guerra, l'on retrouve "l'enfance du monde". Puis les campagnes et, plus haut, les bois, qui regorgent de produits de qualité tels que les truffes et les champignons, qui parfument la cuisine locale, protagonistes des foires saisonnières qui leur sont consacrées. La haute vallée du Marecchia est l'ancien cœur du Montefeltro: destination et lieu de séjour d'hommes illustres dès l'Antiquité, de Dante à saint François, de Giotto à Othon I^{er}, de Cagliostro à Felice Orsini, de Ugucione della Faggiola aux saints Léon et Marin et à Ezra Pound, de Sigismondo Pandolfo Malatesta à Frédéric de Montefeltro, du pape Clément XIV aux nombreux poètes de l'école de Santarcangelo, dont Raffaello Baldini et Tonino Guerra. Aujourd'hui, c'est un poète, le poète de cette vallée, Guerra lui-même, qui remet l'accent sur le fleuve Marecchia (*Maricula*, «petite mer» pour les Romains) et sur sa vallée... les gorges ombragées chargées d'échos comme le **Canaiolo**, à Pennabilli, les ruisseaux aux pierres semblables à celles d'un jardin zen comme le **Storna**, à Pennabilli, les rochers éparpillés parmi les remous, formant la *mer de saint François*, à **Ponte Santa Maria Maddalena**, ou encore le charme de l'eau entre les pales des moulins abandonnés, à **Soanne**. A l'invitation du poète à découvrir ce qu'il appelle un "Musée diffus", s'ajoute celle de la nature, au paysage étonnant et généreux. Des montagnes à la mer et de la mer aux Apennins, le paysage ravit et

page précédente
la forteresse de
San Leo, cœur
du Montefeltro

à droite
vue de Bascio,
Pennabilli

séduit le regard, offrant des sites surprenants tels que le **Parc naturel du Sasso Simone et Simoncello**, 4847 hectares distribués entre les provinces de Rimini et de Pesaro et Urbino, abritant l'une des chênaies les plus vastes d'Italie et deux mesas qui semblent appartenir aux parcs du Colorado. Peu de lieux concentrent en eux tant de beauté, sachant ainsi séduire à jamais leurs visiteurs. Les produits de la vallée, aux saveurs intenses et délicates à la fois, tels que les mousserons, les truffes, le fromage de fosse, les châtaignes, le pain, la polenta et les cerises, sont un véritable régal après les fatigues d'une randonnée. Une curiosité: cette vallée était traversée par bien deux voies ferrées; l'une née à la fin du XIX^e siècle, qui partait de Santarcangelo di Romagna pour traverser San Leo et gagner Urbino et Fabriano, dont seules certaines parties entrèrent en service; l'autre, opérationnelle de 1916 à 1960, qui reliait Rimini à Novafeltria, alors dénommée Mercatino Marecchia. Nombreux sont les voyageurs qui empruntaient ce chemin de fer à voie étroite et qui s'en souviennent. Le poète américain Ezra Pound fut notamment l'un de ses passagers illustres.





Santarcangelo di Romagna



à savoir

C'est une Cittaslow - réseau international des villes du bon vivre.

International network of cities where living is easy.

L'une des villes les plus fascinantes de la Romagne, renommée pour sa beauté et pour être la ville natale de nombreux intellectuels et artistes, dont des poètes et des réalisateurs de réputation internationale, hier comme aujourd'hui, comme aucune autre localité de province. Elle a également donné le jour au pape Clément XIV (Ganganelli), auquel plusieurs monuments sont dédiés. Ici, tout est empreint d'art, de culture, d'histoire et de tradition, des placettes aux suggestifs petits coins et aux nombreuses manifestations qui rythment les saisons, devenues des attractions touristiques. Son centre historique, dont la restructuration traduit une grande attention à la défense des marques du passé, est plein de vie et regorge de restaurants et d'auberges. Bien qu'enregistrant plus de 20 000 habitants, il y règne une atmosphère de petit pays, où tout est synonyme de rencontre, d'hospitalité, de forte identité culturelle. Malgré tout, elle sait également s'affirmer comme une ville du monde, en mesure de se mettre à jour, de s'actualiser et d'accepter les défis du futur. Preuve en est son célèbre *Festival International du Théâtre de rue* qui, dès 1971, attira ici les ferments culturels d'alors et qui, depuis, a toujours marché de pair avec les évolutions sociales et culturelles internationales. De la même manière, elle a su actualiser ses anciennes foires, adaptant sa tradition et son folklore à de modernes rendez-vous axés sur les produits naturels et sur les spécificités œnogastronomiques dont elle est riche. Réputés sont aussi ses vins, faisant d'elle l'une des «Villes du Vin». Les premiers établissements d'époque romaine suivirent la fondation d'*Ariminum*, vers 268 av. J.-C.; ses campagnes furent soumises à la centuriation et s'enrichirent de nombreux fours à briques. La voie consulaire Emilia, qui la traverse encore de nos jours, en favorisa les commerces et en permit la transformation en centre d'échanges et de rencontres, caractéristique qu'elle a toujours gardée et qui fait encore d'elle une destination de clients, de visiteurs et de touristes. Au Moyen Âge, le centre se développa sur le *Col Giove*, où l'on peut encore reconnaître sa typique structure de bourg fortifié. Un centre historique harmonieux et élégant,

dominé par la forteresse des Malatesta, famille qui y gouverna à partir du XIII^e siècle, bien que l'édifice y exista déjà. Les seigneurs de Rimini l'agrandirent et l'embellirent, la construction étant aujourd'hui le fruit de leurs interventions. Du XVII^e au XIX^e siècle, le bourg se développa en préservant toute son harmonie urbaine. Les demeures aristocratiques s'ajoutèrent aux maisons populaires, formant peu à peu une ville charmante, attrayante et intéressante, aux excellentes qualités de vie. En 1828, elle reçut le titre de Ville et, en 1984, celui de *Ville d'Art*: ce qu'elle est, en tout et pour tout, plus que jamais vouée à l'hospitalité.

Informations touristiques

IAT - Bureau d'Information et d'Accueil touristique
de Santarcangelo di Romagna
Via Cesare Battisti, 5
tél. 0541 624270 fax 0541 622570
iat@comune.santarcangelo.rn.it
www.iatsantarcangelo.com

à voir

Forteresse Malatestienne XIV^e s. Visite sur réservation. Résidence de la famille Colonna, elle acquit son aspect actuel en 1447, sous la seigneurie de Sigismondo Pandolfo, qui la renforça pour lui permettre de résister aux nouvelles armes.

Tour du «Campanone» XIX^e s. Ce n'est pas la tour originale qui surmontait la plus ancienne porte de la première fortification (Porte du Campanone Vecchio XI^e-XII^e s.) mais elle reste l'un des symboles de la ville, élément caractéristique de son profil.

Piazza delle Monache L'une des plus charmantes petites places médiévales, bordée d'édifices de valeur, offrant un rare puits d'époque et l'accès à l'une des plus belles grottes.

Porte Cervese XIV^e s. Dite "Porte du sel" car elle donnait sur la route qui reliait Santarcangelo à Cervia, célèbre pour ses salines; c'est le seul accès de la seconde muraille existant encore. Construite par les Malatesta, elle était dotée d'un pont-levis, dont les ouvertures pour le coulissement des axes sont encore visibles.

page précédente
l'arc Ganganelli lors
de la manifestation
des "Balcons fleuris"

à droite
l'ancienne boutique
Marchi, célèbre pour
les traditionnelles
impressions sur toile
"à la rouille"



Grottes de tuf Visite sur réservation. Le centre historique se dresse sur un réseau de mystérieux hypogées dans lesquels sont ménagés des espaces circulaires, des galeries, des puits et des passages, d'une remarquable valeur architecturale. Le col recèle plus de deux cents grottes, toutes recensées. Malgré de nombreuses études et des hypothèses variées, on en ignore encore l'origine et la fonction; quoi qu'il en soit, elles forment une fascinante ville souterraine.

Collégiale XVIII^e s. Eglise principale de la ville, elle conserve de précieuses œuvres d'art, dont un crucifix en bois de l'école de Rimini du Trecento et un tableau de 1635 représentant St. Joseph, St. Eloi et l'Enfant Jésus, réalisé par Guido Cagnacci, né en cette ville en 1601.

Eglise paroissiale San Michele Arcangelo VI^e s. Elle représente aujourd'hui encore l'un des principaux monuments de l'architecture ecclésiastique du Haut Moyen Age, bel édifice de souffle poétique.

MET Musée des us et coutumes des gens de Romagne C'est l'un des principaux musées nationaux consacrés aux traditions populaires. D'organisation moderne, il présente des pièces et des documents classés en sections thématiques, telles que le cycle du blé et du vin, le moulin, l'impression sur toile, l'habillement, les métiers, la maison, les transports, la lutherie, les marionnettes et beaucoup d'autres.

MUSAS Musée historique archéologique Aménagé dans le palais Cenci, du XVII^e s., il réunit des pièces et des témoignages liés à l'histoire et aux expressions artistiques de la ville et de son territoire. Il conserve également un polyptyque de l'artiste vénitien *Jacobello da Bonomo*, de 1385.

Musée du bouton Né de la passion de Giorgio Gallavotti, qui a réuni des boutons d'Italie et du monde, de 1700 à aujourd'hui, il offre un intéressant aperçu de l'histoire du costume, à ne pas manquer.

Sphéristère C'est un espace situé sous les murs, traditionnellement consacré à l'ancien jeu de la "*palla al bracciale*", chanté par De Amicis. On y dispute aujourd'hui de passionnantes parties de "tambourin".

Arc Ganganelli Arc triomphal érigé en 1777 pour célébrer l'élection du Pape Clément XIV (1705-1774), auquel la ville a donné le jour.

Fontaine du Pré submergé et installations de Tonino Guerra

La fontaine, conçue par *Tonino Guerra*, poète et artiste éclectique de Santarcangelo, offre un paysage d'eau poétique d'une grande fraîcheur. D'autres œuvres et installations présentes dans plusieurs coins de la ville, définies comme *Lieux de l'Ame*, forment un parcours original d'une grande beauté.

Ancien mangle XVII^e s. Visite payante. Extraordinaire exemplaire de presse à roue pour la repassage des étoffes, en parfait état de marche. La boutique adjacente produit, de manière traditionnelle, des étoffes peintes à la main, selon l'ancienne technique dite "*impression à la rouille*".

à ne pas oublier

Un Festival théâtral depuis toujours tourné vers le futur

Il y a une autre raison pour venir dans une ville aussi belle, aussi accueillante et aussi généreuse que celle-ci. C'est l'été théâtral, ou mieux, c'est le théâtre qui, en juillet, envahit ses rues, ses places et autres espaces urbains tels que maisons, caves, salles de sport et grottes. Depuis plus de quarante ans, il fait revivre l'art de la scène, magique, étonnant, performant. *Le Festival International du Théâtre de Rue* est un repère italien et européen pour les groupes de théâtre contemporain, défini aujourd'hui comme **Théâtre d'Art**, celui-ci regroupant plusieurs genres dont le Théâtre d'avant-garde, expérimental, de recherche. Il ne veut pas être une classique succession de spectacles mais un festival de rencontre et d'échange d'expériences scéniques qui évoluent, se contaminent, se croisent et surtout naissent pour et en ce lieu. Voilà pourquoi c'est un festival unique, parce qu'on y crée, invente, organise et présente des travaux spécialement conçus pour cet événement. Voilà pourquoi il représente une occasion sans pareil pour ceux qui aiment vivre des émotions authentiques, expérimenter de nouvelles formes créatrices, approcher des mondes apparemment lointains mais en mesure de stimuler des réflexions et des analyses qui, nées d'intentions culturelles, parviennent à toucher les grands thèmes universels de l'individu et les thèmes sociaux de l'appartenance à un monde globalisé et globalisant. Il attire non pas seulement un public de spécialistes, d'habitues et de jeunes, mais des publics divers, qui ont souvent peu de points en commun. Les spectacles se déroulant le soir, rien ne vous empêche de passer la journée à la mer, sauf si vous désirez participer à des laboratoires, stages, moments de rencontre prévus par le programme. Par contre, ceux qui aiment en respirer la chaude et vivace atmosphère culturelle n'auront qu'à s'asseoir dans un café ou une *osteria* et le tour sera joué. Les années ont vu défiler ici les plus grands personnages du théâtre, du Prix Nobel Dario Fo à Giorgio Gaber, à Laurie Anderson, au Living Theatre, à l'Odin Teatret, et des maîtres comme Eugenio Barba, Peter Brook, Jerzy Grotowski, Julian Beck, noms qui ont fait l'histoire du théâtre contemporain, qui sont l'âme du théâtre. En 1971, cela pouvait paraître impossible mais ici, certains ont su voir loin et comprendre qu'il fallait être un chantier de travail culturel, une usine d'idées, pour devancer et comprendre les mouvements culturels en cours et à venir. Aujourd'hui, les temps ont changé mais pas les intentions. Voilà pourquoi ce miracle se répète chaque année.



événements

Balcons fleuris

Mai Un week-end consacré aux fleurs et au jardinage, qui donne à la ville de jolies couleurs. Installations, expositions et événements qui ne se limitent pas à une présentation mais constituent un véritable concours.

Festival International du Théâtre de Rue

Juillet L'un des principaux festivals de théâtre européens représentant un laboratoire des expériences internationales les plus significatives du théâtre d'avant-garde.

Calices d'étoiles

Août, première décade Deux soirées de dégustation guidée de vins A.O.C. du territoire, agrémentées de musique et de spectacles.

Foire de la Saint-Michel

Week-end coïncidant avec le 29 septembre Ancienne foire liée à la chasse également dénommée *Foire aux oiseaux*, aujourd'hui axée sur l'environnement naturel, le vert et les animaux. Une singulière compétition de chant pour oiseaux y est organisée comme par le passé.

Foire de la Saint-Martin

Week-end coïncidant avec le 11 novembre L'une des foires les plus anciennes et les plus importantes de la Romagne, documentée dès le XIV^e s., dont l'origine remonte aux marchés romains. Traditionnellement dite *Fiera dei becchi* (*Foire des cornus*), car liée aux rituels qui étaient autrefois pratiqués à l'égard des victimes d'adultère, elle représentait également une période de franchise de taxes et d'autres impôts. Elle offre aujourd'hui un gros marché, une fête foraine, des stands de produits typiques et des initiatives culturelles.

Santarcangelo in Jazz

Octobre Festival de concerts de jazz proposant un parcours varié, du jazz classique d'outre-Atlantique aux territoires du nouveau jazz, de l'avant-garde et de la contamination.

**une photo du Festival
International du
Théâtre de rue**



Poggio Berni

à savoir

Ses campagnes fertiles et fascinantes, à l'instar de ses reliefs, peu élevés mais offrant déjà de vastes panoramas, sont parsemés de remarquables édifices historiques qui évoquent, pour certains, leur vocation résidentielle et vacancière, pour d'autres, un passé de travail pour la collectivité. Il s'agit en fait de palais et de demeures aristocratiques, ayant appartenu à de riches et puissantes familles, côtoyés par des édifices liés aux coutumes et à la culture traditionnelle de la civilisation locale, tels que les moulins, dont certains sont encore en parfait état de marche. Une concentration de sites divers qui, de par la présence parallèle de structures d'hébergement, promet un séjour et une visite très intéressants. Elle offre également beaucoup sous le profil géologique grâce à d'intéressants gisements fossilifères qui ont été mis au jour le long du fleuve Marecchia. Un parc, dit Parc de la Cava, a été créé en ce lieu pour témoigner la découverte de milliers de pièces, essentiellement de vertébrés marins qui peuplaient la mer qui recouvrait ces terres au pliocène. Dans le centre historique, une fontaine, née de l'idée du poète Tonino Guerra, qui lutte pour la sauvegarde de la mémoire des lieux, rappelle l'un de ces fossiles, précisément une ammonite, escargot millénaire qui porte en lui l'enfance du monde. Habité dès l'Antiquité, ce territoire appartient aux Malatesta, dont la présence y est témoignée dès 1197, qui surent en exploiter la productivité et les ressources. Le palais Marcossanti, ancienne ferme fortifiée de Poggio Berni, dont les beaux murs du XIV^e s. sont visibles de la route qui relie Santarcangelo au centre historique, est l'un des fortins les mieux conservés de la seigneurie; il remonte à la période à laquelle Poggio Berni était le centre administratif de cette vaste zone agricole.

Informations touristiques

Mairie de Poggio Berni
via Roma, 25
tél. 0541 629701 fax 0541 688098
urp@comune.poggio-berni.rn.it
www.comune.poggio-berni.rn.it

Office de tourisme de Poggio Berni (Pro Loco)
Via Roma, 7
tél. 340 8915247 fax 0541 629683
info@prolocopoggioberni.rn.it
www.prolocopoggioberni.rn.it

à voir

Palais Marcosanti XIII^e s. C'était l'ancienne «Tomba» de Poggio Berni, à savoir, au Moyen Age, un domaine de campagne aristocratique fortifié. C'est l'un des lieux malatestiens les mieux conservés, qui domine les vallées de l'Uso et du Marecchia. Remarquer les bastions angulaires, les deux portes ogivales du XIV^e s., dont la plus interne présente un échiquier, motif héraldique malatestien. Il abrite aujourd'hui une structure d'hébergement.

Palais Tosi XIV^e s. Intéressante demeure aristocratique, ancienne propriété malatestienne; objet de successives interventions, elle a préservé sa fonction première de défense, visible dans ses murs compacts et solides et dans ses ouvertures.

Palais Borghesi La famille noble des Marcosanti en fit une somptueuse villa qui présente aujourd'hui une chapelle du XVIII^e s., de précieuses fresques de la même époque et un vaste parc.

Palais Astolfi XVIII^e s. Demeure fascinante, construite à la fin du XVIII^e s. par un haut prélat qui grava ses armes archiépiscopales sur ses murs. Ses fondations médiévales sont visibles au niveau des caves, celles-ci conservant aussi un moulin à huile. Les salles sont décorées de fresques authentiques et sa cuisine conserve un beau four. Il abrite aujourd'hui une structure d'hébergement ainsi qu'un agriturismo.

Eglise Sant'Andrea Apostolo XVI^e s. Remontant vers le centre,

page précédente
cour du palais
Marcosanti

à droite
salle des meules
du Musée Moulin
Sapignoli



elle se trouve sur la droite. Elle conserve un retable du XVII^e s. de l'école romagnole, représentant la Vierge et des saints, et d'autres œuvres d'artistes contemporains locaux.

Piazza San Rocco Au cœur du centre historique, elle vaut le détour pour sa fontaine, du poète Tonino Guerra, dite "de la mémoire", en souvenir des gisements fossilifères; remarquer l'ammonite ornant la base du monument.

Musée du Moulin Sapi gnoli Récemment restauré et en mesure de fonctionner, il abrite le siège du Musée de la meunerie. Il documente toute l'importance de ce territoire pour les Malatesta, comme réserve de leur puissance économique et comme grenier à blé de la seigneurie. Splendide édifice représentant la porte pour la "Route des Moulins de la Valmarecchia", il offre plusieurs salles d'exposition aménagées dans les anciens entrepôts et étables ainsi qu'une grande salle de meules et un beau parc de plus de 5000 m².

Moulin Moroni Le long du fleuve, un autre beau moulin, en parfait état de marche, de ce territoire voué à l'art de la meunerie.

Parc de la Cava Consacré au gisement fossilifère mis au jour dans le lit du fleuve Marecchia, c'est un parc thématique et didactique qui a permis la récupération d'une carrière. Les milliers de pièces extraites comprennent des poissons fossiles de trois millions d'années, et, parmi eux, quelques espèces n'existant aujourd'hui que dans la région tropicale de l'océan Indien.

à ne pas oublier

La voie d'eau qui produisait de l'énergie

Située sur les collines qui descendent vers le fleuve, Poggio Berni se caractérise par la présence d'anciens moulins encore en état de marche. Ces édifices, autrefois très nombreux, sont aujourd'hui transformés en habitations ou ont été détruits. Deux structures sont encore en mesure de fonctionner et l'une d'entre elles a été récemment transformée en musée, un espace qui offre le témoignage d'un lieu qui était autrefois aussi important que significatif pour la communauté. Ces moulins fonctionnaient grâce à l'eau provenant de fosses adjacentes au fleuve Marecchia. Ils étaient consacrés à la mouture du blé et d'autres grains adaptés à la production de farines variées. Ces lieux, fondamentaux sous les profils non seulement économique mais aussi anthropologique et social, étaient liés à des activités variées et à de nombreux rites de la civilisation paysanne. Il suffit de visiter le **Moulin Sapi gnoli** pour comprendre la valeur de ces chefs-d'œuvre d'architecture et de technologie. Transformé en *Musée de la meunerie*

et siège d'une Bibliothèque pour la jeunesse, il se dresse au sein d'un parc équipé pour les visites et pour les fêtes. Regarder tourner les meules alors que l'eau gargouille entre les engrenages et la farine glisse dans les mains est un véritable voyage dans le passé. Le grand porche et les gros murs rappellent combien il était important de protéger tout ce qui était produit ici et faisait vivre la communauté. Le **Moulin Moroni** est lui aussi visitable, sur réservation à effectuer auprès des bureaux de la mairie; bien qu'encore en état de marche, son activité a cessé en 1955. Du canal dit "Viserba" provenait l'eau du fleuve qui alimentait alors bien cinq moulins. Les marques de leur présence actuelle ou de ce qu'il en reste témoignent d'une typologie de structures très répandue dans toute la vallée du Marecchia, celle-ci en conservant encore plusieurs exemplaires, mais rarement en activité.

événements

Fête des Tagliatelles

Musée du Moulin Sapignoli, Juin Fête consacrée au plat le plus typique de la Romagne. Stands gastronomiques, exposition de produits agricoles et démonstrations de mouture du blé en direct.

Paysages sonores

Juin/Juillet Festival musical et petit marché ethnique.

Fables d'août

De mi-juin à fin août Spectacles de théâtre d'animation de la tradition populaire provenant d'Italie, d'Europe et du monde. Depuis plus de vingt ans, cette manifestation attire des milliers de familles avec enfants, fascinés par l'art très ancien des marionnettes. Elle propose aussi des Lectures animées pour les plus jeunes.

Poggioincontri

Juin/Juillet/Août Comédies dialectales, Cinéma sous les étoiles, Cabaret, Concerts et Rencontres.

Fête de la "fiorentina" (côte de bœuf) et rassemblement de chevaux et de cavaliers

Mi-juillet Exhibitions équestres, stands gastronomiques, musique et spectacles.



Torriana

à savoir

Son ancien nom de “*Scorticata*” (écorchée), mentionné dans des documents dès 1141, nous permet vite de comprendre la conformation géologique des terres qui abritèrent ce château, à l’instar de celles de Montebello, toutes proches. Ce sont deux des éperons rocheux de la vallée du Marecchia, qui, à une ère géologique lointaine, sont arrivés de la zone tyrrhénienne pour se stabiliser sur les bords du fleuve, offrant aujourd’hui un admirable paysage. Le Moyen Age y a vu la construction des imprenables forteresses de Scorticata et de Montebello et les siècles suivants la création des bourgs, des fortifications et des châteaux qui ont vécu la splendeur de la seigneurie des Malatesta ainsi que les batailles avec la famille des Montefeltro, justifiées par l’importance de posséder des points aussi stratégiques pour la défense du territoire. Les deux bourgs ont connu des sorts différents: Torriana, ainsi appelée depuis 1938, a subi des transformations architecturales et institutionnelles, devenant chef-lieu de la commune, alors que Montebello est restée la même, nous livrant son histoire, son charme et son mystère. *L’Oasis faunique de Torriana et de Montebello* y a été instituée pour en préserver le riche et intéressant environnement naturel, complétée par la création d’un centre d’étude et de recherche en environnement dénommé *Observatoire Naturaliste Valmarecchia*. Bien que remaniée au XX^e s., la forteresse malatestienne du XV^e s. de Torriana, successive propriété des Borgia et des Médicis, reste le cadre, selon certains, de l’assassinat de Gianciotto Malatesta, tristement célèbre pour être l’auteur du meurtre des célèbres amants, sa femme Francesca et son frère Paolo. Le petit centre médiéval de Montebello, dont le nom est confirmé par la beauté de son village et de son château millénaire, cadre de la légende du fantôme d’Azzurrina, ne reste accessible que par une seule route, traversant une porte fortifiée qui révèle de splendides atmosphères d’antan.

Informations touristiques

Mairie de Torriana

Via Roma, 19

tél. 0541 675220 fax 0541 675671

torriana@comune.torriana.rn.it

www.comune.torriana.rn.it

Office de tourisme de Torriana et de Montebello (Pro Loco)

Via Torriane, 25

tél. 0541 675207 fax 0541 1792035

info@prolocotorriana.it

www.prolocotorriana.it

à voir

Forteresse de Torriana XV^e s. Uniquement visitable de l'extérieur.

D'époque malatestienne, elle a été largement remaniée dans la seconde moitié du XX^e s. Il n'en reste que la porte d'accès, deux tours circulaires, la citerne, une partie des murs et le donjon. Elle est dominée par le petit édifice de l'église Santi Filippo e Giacomo, située sur le point le plus élevé du mont, d'où l'on peut jouir d'un splendide panorama sur la vallée du Marecchia. De sa position, la forteresse permettait de contrôler tout le territoire environnant et de signaler tout mouvement aux postes de garde et à Verucchio, face à elle, avec laquelle elle constituait un barrage contre les ennemis.

Tour de Torriana XIII^e s. Récemment restaurée, elle domine une zone très panoramique.

L'Arbre de l'eau C'est une fontaine située sur la piazza S. Allende, au centre du village, créée par le poète Tonino Guerra pour rendre hommage au fleuve Marecchia.

Château de Montebello XI^e s. Construit vers l'an 1000, son extraordinaire structure domine tout le village. Élégant et sévère, il révèle son origine comme ouvrage de défense et son développement en résidence aristocratique, grâce à une intervention de la seconde moitié du XV^e s. Son donjon fait partie de la structure originale alors que ses salles et la belle cour remontent au XV^e s., lorsque

page précédente
**sanctuaire de Notre-
Dame de Saiano**

à droite
**château de
Montebello**



les comtes Guidi di Bagno, inféodés par le pape en 1463 et propriétaires actuels, succédèrent aux Malatesta. La visite du château, à ne pas manquer, réserve de belles surprises, tant pour les trésors qui y sont conservés que pour sa légende. Entre autres, un précieux mobilier d'époques diverses (XIV^e-XVIII^e s.), une collection de coffres-forts et de bahuts dont un exemplaire doté d'un couvercle islamique du XI^e s. semblant remonter aux croisades.

Saiano Cet envoûtant petit éperon rocheux surgit en solitaire des eaux du fleuve, au sein de l'*Oasis naturaliste*, couronné par le complexe architectural d'un sanctuaire dit «de Notre-Dame de Saiano», qui est vénéré pour la miraculeuse Vierge du Rosaire (XV^e s.) à laquelle s'adressaient les femmes sur le point d'accoucher. Il se reflète dans les lacs et dans les eaux du Marecchia, entouré d'un triomphe de verdure. Il ne reste que quelques ruines de l'ancienne fortification ainsi qu'une tour cylindrique aux formes byzantines. L'église, dédiée à la Bienheureuse Vierge du Carmel, qui doit sa récente restructuration à l'appui du poète Tonino Guerra, a été dotée d'une belle porte en bronze réalisée par le sculpteur Arnaldo Pomodoro, dite "La Porte qui recueille les couchers de soleil".

Musée-Laboratoire du tissage de Torriana Né d'un cours de tissage artisanal, c'est aujourd'hui un véritable musée, dont le but est d'approfondir les techniques et les multiples combinaisons d'un art ancien et fascinant, pratiqué dès l'Antiquité.

Observatoire naturaliste Valmarecchia de Montebello Structuré en deux sections sur les aspects du fleuve et de la vallée. Le premier niveau expose des environnements naturels et un aquaterrarium des espèces végétales et animales peuplant les eaux du fleuve. Le deuxième niveau, consacré aux aspects géologico-géomorphologiques, propose une riche collection de fossiles.

à ne pas oublier

Les mystérieux pas d'Azzurrina

Montebello abrite l'un des plus beaux châteaux de la région et, sans doute, l'un des plus fascinants, et ce, pour une présence mystérieuse qui s'y manifeste parfois. Nombreux sont ceux qui en connaissent l'histoire, l'ayant apprise par des documentaires télévisés. Il convient donc de dévoiler ce mystère, même à ceux qui n'en savent rien. La forteresse, propriété des Guidi di Bagno, abrite depuis des siècles la petite Azzurrina, ou mieux, son fantôme, puisqu'elle vécut au XIV^e s. Son existence, très brève, se conclut de la pire des façons, laissant ses parents éplorés, la famille décidant même de

condamner à mort les gardes préposés à sa protection. Le fait est mentionné dans un document du début du XVII^e s., qui narre ses mésaventures avec toutes les lacunes et les imprécisions logiques et inévitables. Guendalina, jeune noble de la famille des Malatesta, fille de Ugolinuccio Malatesta, était une petite albinos aux yeux bleus et aux cheveux également teints en bleu, à la peau très claire. Lors du solstice d'été de 1375, au cours d'un gros orage, la petite fille disparut dans les souterrains de la forteresse en courant après sa balle de chiffons. Dès lors, les galeries furent parcourues en long et en large à la recherche de son corps mais celui-ci ne fut jamais retrouvé. Depuis, l'on raconte qu'Azzurrina revient tous les 5 ans, le jour même du solstice d'été. L'on entend alors une plainte, légère et délicate, une sorte de soupir, tandis que ses pas, rapides et proches, résonnent sur le sol. Les années ont vu se succéder les enregistrements, les filmages et les interventions de médiums venus de toutes parts pour parler avec elle, mais on en ignore la réponse. Pour alimenter une telle légende, ne faut-il pas entretenir le mystère et ne rien dévoiler?

événements

“Scorticata” La colline des plaisirs

Torriana, dernière semaine de juillet Fête du goût et de la bonne table.

Ce rendez-vous gourmand, varié et étonnant, entremêle l'autochtone et l'international, les artisans et les professionnels. Dégustation de vins et de bières, de fromages, de charcuteries, de pâtisseries et de chocolat le long de la via delle osterie. Parallèlement aux cuisines de rue, la grande cuisine d'auteur et les créations improvisées de célèbres pâtisseries, le tout, en plein air, avec musique d'orchestre et artistes de rue.

Fête du miel

Montebello, premier week-end de septembre L'ancien village de Mon-

tebello ouvre ses portes à la manifestation la plus douce de l'année. Ses ruelles accueillent un petit marché offrant les produits de la ruche ainsi que de typiques productions locales et artisanales. Démonstration de la fascinante opération de “dédiellage”. L'Observatoire naturaliste Valmarecchia propose des activités didactiques et des promenades. Animations et spectacles accompagnent ces deux journées de fête.





Verucchio

à savoir

La ville a obtenu le *Drapeau Orange du Touring Club italien*.

Elle attire le regard de loin, de la mer et de la plaine, fascinante pour sa position sur les premiers éperons rocheux à courte distance de la côte et pour le profil de ses architectures qui se découpent sur le ciel. Sa visite, incontournable, nous permet vite de découvrir que c'est une capitale malatestienne et que c'est de sa forteresse, encore imposante, que débuta la prestigieuse histoire des Malatesta, basée sur d'audacieuses conquêtes et de fructueuses alliances. C'est ici que vécut Mastin Vecchio, le Malatesta centenaire considéré comme l'un des premiers ascendants de la famille, cité par Dante dans sa Comédie. C'est pour ce motif que Verucchio est traditionnellement définie comme le "Berceau des Malatesta", témoignage du lien qui unissait la seigneurie à ce château, dont elle fut la propriétaire pour plus de trois cents ans, dès 1100; cette localité est en litige avec Pennabilli qui s'honore, elle aussi, tel que nous l'avons dit dans les pages initiales, d'être le lieu d'origine de la famille. Verucchio a probablement représenté une étape dans l'approche de cette famille, toujours plus puissante et toujours plus riche, de Rimini. Quoi qu'il en soit, c'est d'ici que naquit sa puissance, sa domination permettant la consolidation des structures défensives et le développement du petit bourg qui s'est enrichi d'édifices sacrés et d'ouvrages civils. L'évidente structure médiévale du petit centre confirme le rôle joué par ses seigneurs dans la croissance de ce lieu, qui, même lors des siècles suivants, a connu essor et prospérité, fondements de son actuelle vocation culturelle et touristique. Bien avant les Malatesta, Verucchio connut une période de considérable importance. Elle accueillit en effet, du IX^e au VII^e s. av. J.-C., la grande civilisation villanovienne (qu'il serait plus exact de définir comme villanovienne de Verucchio), du nom de ses habitants, les Villanoviens, précurseurs des Etrusques. Les nombreuses, voire récentes, campagnes de fouilles ont mis au jour des nécropoles et des établissements, révélant de rares et extraordinaires objets, d'une valeur incomparable. Il s'agit de bijoux d'or et d'ambre, de mobilier, d'armes et d'instruments qui sont réunis auprès du Musée Civique Archéologique, structure de niveau interna-

tional aménagée dans l'ancien monastère des Augustins, dont on ne peut manquer la visite. La Verucchio moderne offre un terrain de golf 18 trous bien équipé, le Rimini Golf Club, avec club house et practice; le tout est aménagé dans un domaine fascinant et prestigieux, ancienne propriété de Caroline Amalia de Brünswick, épouse de Georges IV, Roi d'Angleterre, qui y demeura longtemps et dont il tire son nom.

Informations touristiques

IAT - Bureau d'Information et d'Accueil touristique de Verucchio
Piazza Malatesta, 20
tél. 0541 670222 fax 0541 673266
iat.verucchio@iper.net
www.prolocoverucchio.it

à voir

Forteresse malatestienne XI-XVI^e s. Dite "Forteresse du Rocher" pour sa position sur l'éperon rocheux (sasso) qui domine le pays, la vallée et la plaine jusqu'à la mer Adriatique; elle appartient aux Malatesta dès le XII^e s., sa partie la plus ancienne étant visible dans les souterrains. C'est le lieu de naissance de Malatesta da Verucchio, dit le "Centenaire", que Dante, dans l'Enfer de sa Comédie, nomme *Mastin Vecchio*, condottiere et conquérant de terres et de villes, puis gouverneur apprécié de Rimini où, dès 1295, la seigneurie développera son pouvoir tout en maintenant Verucchio comme bastion stratégique contre la seigneurie ennemie des Montefeltro. C'est pour cela qu'en 1449 Sigismondo Pandolfo agrandit la forteresse. Entièrement visitable, c'est aujourd'hui le siège de congrès, d'événements culturels et d'expositions.

Bourg du Passerello Deuxième forteresse des Malatesta, sur les ruines de laquelle fut construit, au XVII^e s., le monastère des religieuses cloîtrées de Sainte Claire, ainsi que l'homonyme église baroque, encore visitable. Tout près, la porte d'entrée homonyme, édifiée par Sigismondo en 1449, a été reconstruite dans ses matériaux d'origine. Passant la porte, le parcours conduit à l'esplanade de Pian del Monte, siège d'établissements villanoviens visitables sur réservation.

page précédente
**forteresse
malatestienne dite
"Rocca del Sasso"**

à droite
**"Trône" en bois,
Musée Civique
Archéologique**



Murs du fossé Splendides murs d'enceinte récemment restructurés, restituant toute leur puissance aux structures défensives d'époque malatestienne. Ils offrent de surprenants horizons.

Musée Civique Archéologique Aménagé dans le monastère médiéval des Augustins, flanqué de l'église S. Agostino, dont la fondation remonte au XIV^e s. Ce musée présente une importance internationale, tant pour la rareté que pour la qualité esthétique et la quantité des pièces qu'il conserve, provenant de fouilles effectuées dans les nécropoles locales datant du Premier âge du fer. Les pièces retrouvées dans les tombes sont datables du XI^e au VII^e s. av. J.-C. Elles se composent d'urnes cinéraires raffinées, avec leur trousseau de bijoux en or et en ambre, d'objets et de mobiliers uniques quant à leur style et à leur qualité de conservation. Il s'agit d'armes, de heaumes, de ceintures, de céramiques, d'objets d'usage courant en bois et en fibres végétales, d'habits en laine et en coton colorés, d'offrandes de nourriture.

Parc archéologique Multimédia Il reliera le musée à la zone de la nécropole la plus importante de Verucchio et permettra de parcourir le tracé des tombes pour en découvrir la forme et le contenu, utilisant de modernes technologies multimédia; le projet prévoit également la reconstruction d'un village villanovien, complété par une culture typique, une vigne (des pépins de raisin ayant été retrouvés dans les tombes) et un élevage didactique.

Collégiale XIX^e s. Dessinée par l'architecte Antonio Tondini, elle conserve des œuvres de valeur dont un crucifix en bois (première moitié du XIV^e s.) d'artiste inconnu appartenant à l'école de Rimini du Trecento, un crucifix peint sur bois par Nicolò di Pietro en 1404, un tableau de Francesco Nagli, dit Centino, représentant *Saint Martin donnant son manteau à un pauvre* (approx. moitié du XVII^e s.).

Couvent franciscain XIII^e s. Situé à Villa Verucchio; son église conserve une remarquable fresque (Crucifixion), chef-d'œuvre de l'école de Rimini du Trecento, celle-ci comptant, parmi ses artistes, un peintre dit "Maître de Verucchio". A l'extérieur, ne pas manquer l'énorme et plus ancien cyprès d'Europe, haut d'environ 23 mètres, qui, selon la légende, aurait été planté par le même saint François.

Eglise paroissiale San Martino X^e s. Située dans un lieu splendide, parmi des oliviers séculaires, au pied du rocher sur lequel repose le centre historique, on y arrive en descendant vers Villa Verucchio. Exemple de sévère et magistrale architecture romano-gothique, elle se dressait le long de l'*Iter Tiberinum* romain qui reliait Rimini à Arezzo.

à ne pas oublier

Le peuple précurseur des Etrusques

Du X^e au VII^e s. av. J.-C., Verucchio abrita une florissante communauté de la civilisation dite villanovienne, du nom du lieu, Villanova (Bologne), dans lequel le chercheur Gozzadini trouva une première nécropole en 1858. A Verucchio, les premières découvertes remontent à 1613, ces témoignages ayant été systématiquement collectés au cours des années lors de plusieurs campagnes de fouilles, et ce, jusqu'en 2009: non seulement de nombreuses nécropoles, se différenciant par leurs aspects topographiques, leur rite funèbre et leur trousseau funéraire, mais aussi une Aire sacrée (avec puits votif) et des emplacements avec cabanes et fours à briques. Selon de nombreux chercheurs, la particularité des pièces, d'une rare beauté et d'une inestimable valeur historique et archéologique, laisserait supposer qu'elles sont caractéristiques de la phase la plus ancienne de la civilisation étrusque, bien que d'autres, pour cela, parlent d'une véritable Civilisation de Verucchio. Les centaines de tombes nous ont en effet livré des pièces de grande valeur, ayant appartenu à des hommes et à des femmes qui exerçaient sûrement un certain pouvoir sur le territoire environnant: on le déduit des inhumations princières dont les trousseaux funèbres présentent des bijoux en or et ambre très raffinés. L'ambre, très précieuse, provenait des régions lointaines de la mer Baltique; elle était considérée comme thérapeutique et utilisée comme un don pour les personnages de haut rang. Parmi les pièces, de rares trônes en bois sculpté, des vêtements en laine et en coton, au tissage et aux teintes exquis, mais encore, armes, boucliers, heaumes, sculptures en bronze, meubles en bois tels que tables et tabourets appuie-pieds, céramiques, harnais et fragments de chars. Le Musée Civique Archéologique, aménagé dans l'ancien couvent des Augustins, est le gardien de ces exceptionnelles découvertes, surprenantes de par leur quantité et la qualité des matériaux exposés, offrant parallèlement une lecture claire et précise des usages, des coutumes, des commerces et des technologies sophistiquées apprises par un peuple qui avait atteint un haut degré de civilisation. Le projet d'un Parc archéologique, reliant le musée, les fouilles et la forteresse, est actuellement à l'étude. Un parcours conduira les visiteurs sur le site des tombes les plus importantes, selon un itinéraire didactique équipé de technologies multimédia de pointe; les terrains entourant l'ancienne nécropole abriteront un village villanovien avec sa vigne (les tombes contenaient de nombreux pépins de raisin, témoignant de la plus ancienne production vitivinicole locale), une culture typique et un élevage didactique.



événements

Fira de Bagòin (*Fête du porc*)

Villa Verucchio, janvier Un samedi soir et tout un dimanche sous le signe du divertissement et de la tradition. Musique et stands gastronomiques, découpe du porc selon l'ancienne manière avec préparation de saucisses, côtelettes, morceaux de foie, saucisses à cuire, rillons et saucissons. Ces préparations seront servies avec de la polenta, des *zavardone* (pâtes fraîches locales), des pâtes aux pois chiches et aux haricots, des herbes de campagne et des choux. A savourer également, les pâtisseries traditionnelles telles que *bugnes* et *cantarelle*.

Verucchio Music Festival

Juillet Un festival international très suggestif créé il y a plus de vingt ans, dirigé par le compositeur et musicien Ludovico Einaudi, sous le signe de la qualité et d'un grand professionnalisme. Chaque soir, deux rendez-vous avec une sélection d'artistes d'Italie et du monde d'une grande épaisseur et d'une originalité d'expression absolue. Fil conducteur des choix artistiques, la grande qualité musicale, sans liens d'aucun genre.

Fêtes malatestiennes

Août Manifestations et dîners médiévaux dans le cadre d'une forteresse animée de mélodies et de poésie pour un voyage dans le passé, avec figurants en costume et décorations d'époque. Les menus du banquet proposent d'anciennes recettes de la période de la seigneurie des Malatesta.

Foire de la Sainte-Croix - Fira di 'quatorg' (quatorze)

Septembre Ancienne foire de commerce et de bétail, enrichie aujourd'hui d'événements culturels et gastronomiques, de manifestations, voire à caractère ludique, telles que la course des *caratelle* romagnoles (petits véhicules sans moteur). Elle a toujours lieu vers la moitié du mois et, le dimanche, les visiteurs peuvent assister à plusieurs initiatives telles que la traite manuelle des vaches, la préparation du fromage, le ferrage des chevaux, le démiellage et le décuvage, et déguster des produits.

**Verucchio Music
Festival, dirigé par
Ludovico Einaudi**



San Leo



à savoir

Ce petit pays fait partie du club *“Les plus beaux villages d'Italie”* et a obtenu le Drapeau Orange du *Touring Club italien*.

San Leo, merveilleuse capitale d'art, citée par Dante Alighieri dans la Divine Comédie, est la clef de voûte de la région historique du Montefeltro, région à laquelle elle a donné son nom. Célèbre pour ses événements historiques et géopolitiques, lieu de tournage de films et de documentaires, destination touristique par excellence, c'est une perle précieuse de la province de Rimini. L'extraordinaire conformation du lieu, un imposant rocher aux parois à pic, en a déterminé, dès l'époque préhistorique, la double valeur militaire et religieuse, témoignée par des édifices de grande valeur architecturale et artistique. La ville s'appelait Monte Feltro, de *Mons Feretrus*, nom lié à l'important établissement romain créé autour du temple dédié à Jupiter Feretrio (*Jupiter Feretrius*). Les Romains construisirent une fortification en son point le plus élevé dès le III^e s. av. J.-C. La période paléochrétienne (II^e s. apr. J.-C.) se caractérise par la christianisation du lieu due à l'arrivée de Léon et de Marin, deux tailleurs de pierres dalmates qui fondèrent les communautés chrétiennes de San Leo et de Saint-Marin, favorisant la diffusion du christianisme dans toute la région, jusqu'à la naissance du diocèse de Montefeltro. Léon est considéré comme le premier évêque de la circonscription et c'est à lui que l'on doit la construction du sanctuaire original sur lequel, à l'époque carolingienne, fut édifiée l'église paroissiale, modernisée à l'ère pré-romane. C'est après le VII^e s. que fut construite la cathédrale, dédiée au culte de saint Léon. Elle fut rénovée en 1173, prenant des formes romano-lombardes, et unie au puissant beffroi d'origine byzantine. Au XII^e s., la *civitas Sanctis Leonis* comprenait déjà le palais de l'Evêché, la résidence des chanoines et d'autres édifices voulus par les seigneurs Montefeltro. Venus de la Carpegna voisine, ces derniers s'y étaient établis vers la moitié du XII^e s., tirant leur nom de l'ancienne cité-forteresse de Montefeltro-San Leo. La ville avait été la capitale d'Italie, depuis 962, sous le règne de Bérenger II. De nos jours, l'admirable centre historique a préservé toute sa beauté et toute sa rigueur, offrant d'anciennes constructions romanes telles que l'église paroissiale, la cathédrale et la tour, et de nombreux édifices Renaissance, comme le palais

médicéen, siège de l'élégant Musée d'art sacré, la résidence des comtes Severini-Nardini et le palais Della Rovere, siège de la mairie. La place centrale est dédiée à Dante, qui y fut accueilli à l'instar de saint François, ce dernier y ayant reçu en don, de la part du comte de Chiusi, le mont de la Verna. La forteresse de Francesco di Giorgio Martini, sur la pointe la plus élevée du rocher, fut la prison de Giuseppe Balsamo, connu comme comte de Cagliostro, de 1791 à sa mort, en 1795.

Informations touristiques

IAT - Bureau d'Information et d'Accueil touristique de San Leo

Piazza Dante Alighieri, 14

tél. 0541 916306 - 0541 926967 fax 0541 926973 n° vert 800 553 800

info@sanleo2000.it

www.san-leo.it

à voir

La Forteresse de Francesco di Giorgio Martini Ainsi dénommée en l'honneur de l'architecte siennois qui, selon la volonté de Frédéric de Montefeltro, redessina la structure médiévale en 1479. Transformée en musée, c'est un important témoignage d'architecture militaire. Dès la seconde moitié du XIV^e s., elle fut prise par les Malatesta, qui s'y alternèrent par la suite avec les Montefeltro. En 1502, elle fut conquise par César Borgia, dit le Valentin, puis retourna aux mains des Montefeltro et, en 1527, à celles des Della Rovere. En 1631, lorsqu'elle passa sous l'Etat pontifical, elle fut transformée en prison. Lieu de réclusion de nombreux patriotes de la période du Risorgimento et du célèbre comte de Cagliostro.

Cathédrale San Leone IX^e-XII^e s. Fermement ancrée sur son rocher, elle se dresse dans un lieu dédié à la divinité depuis l'ère préhistorique. C'est le principal exemple d'architecture médiévale conservé dans le Montefeltro et un important témoignage d'architecture romane d'Italie centrale. Elle fut construite en 1173, sur les vestiges de la cathédrale du Haut Moyen Age du VII^e s., lorsque l'ancienne Montefeltro, puis San Leo, nommée 'civitas', devint le siège d'un nouveau diocèse. Elle est tournée vers l'Orient et son entrée se trouve sur un côté, surmontée de deux bustes sculptés des saints Léon et Valentin provenant de l'ancienne

page précédente
**la suggestive
forteresse de San Leo**

à droite
**cloître du couvent
de Sant'Igne**



église. La crypte contenait le sarcophage avec la dépouille de saint Léon, dont il reste le couvercle avec une inscription, daté du VI^e s.

Eglise paroissiale préromane Vergine Assunta XI^e s. Doyen des monuments religieux de tout le territoire du Montefeltro, cet édifice représente le premier témoignage de christianisation de la zone. Originellement, cette paroisse se référait à la communauté de ce rocher, évangélisée par saint Léon entre le III^e et le IV^e s. Selon la tradition, le saint édifia lui-même une première église. Sa haute façade est tournée vers l'Orient. L'accès se fait par deux portails latéraux, surmontés d'une logette borgne, dans laquelle s'alternent des claveaux bicolores évoquant l'art byzantin de Ravenne. Les colonnes et les chapiteaux sont des éléments de remploi d'époque romaine ou de l'Antiquité tardive. Elle conserve un précieux ciboire aux chapiteaux richement sculptés (881-882).

Beffroi XII^e s. Monument à la masse imposante, il se dresse dans une position un peu écartée, difficilement accessible, représentant ainsi à l'époque un lieu de refuge pour l'évêque et les chanoines.

Palais Della Rovere XVII^e s. Siège actuel de la mairie, il a été construit pour les Della Rovere, qui succédèrent aux Montefeltro. Sa façade aristocratique, ornée de motifs en grès, accueille un portail robuste à bossage et des fenêtres surmontées de frontaux en style maniériste toscan.

Musée d'art sacré XVI^e s. Aménagé dans le palais médicéen qui affiche fièrement le blason de Florence à fleur de lis et celui du pape Jules II della Rovere, il expose des objets d'art sacré du VIII^e au XVIII^e s., dont la *Vierge à la pomme* de Catarino di Marco da Venezia, du XIV^e s., et une *Vierge à l'Enfant* de Frosino (1487-1493).

Palais Nardini XIV^e s. C'est ici qu'eut lieu, le 8 mai 1213, la rencontre entre saint François et le comte de Chiusi qui, touché par les paroles du saint, lui donna le mont de la Verna.

Montemaggio, Couvent des Frères mineurs et église Sant'Antonio Abate XVI^e s. Ce lieu mystique se compose de deux cloîtres et d'une église fastueuse de goût baroque, le tout enrichi par une citerne, un puits octogonal et une suggestive glacière.

San Igne, Couvent franciscain XIII^e s. Sa fondation est attribuée à saint François, à l'instar de sa dénomination originelle, liée à l'apparition miraculeuse du "feu sacré" qui lui aurait indiqué le bon chemin. L'église, consacrée en 1244, conserve un segment du tronc de l'orme sous lequel le saint prêcha.

Château de Pietracuta Ses ruines s'élancent sur le rocher pointu qui donna le nom de Pietragùdola. Il appartient aux Carpegna, puis aux Malatesta et aux Montefeltro, qui firent remanier la forteresse par Francesco di Giorgio Martini. Elle accueillit le duc Frédéric et son épouse, Battista Sforza, en 1462. Elle passa également aux mains san-marinaises pour retourner sous la juridiction de San Leo. Tout près,

le beau **couvent San Domenico**, en style Renaissance, avec son église adjacente, construits sur la volonté de Giovanni Sinibaldi.

à ne pas oublier

Cagliostro et San Leo, un lien indissoluble

La ville est liée à un personnage, mi-guérisseur mi sorcier, mi-hérétique mi-maçon, mi-alchimiste mi-escroc, qui, dans la capitale du Montefeltro, vécut de sombres années, emprisonné par la Sainte Inquisition sous une accusation d'hérésie, malgré ses abjurations et son repentir. Présence toutefois pas aussi triste pour San Leo, à laquelle il a assuré une bonne partie de sa notoriété, bien qu'elle se la soit déjà conquise par son histoire, sa position et son art. Mais c'est le château qui est surtout lié, depuis l'époque de sa réclusion, de 1791 à sa mort, en 1795, à *Giuseppe Balsamo, comte de Cagliostro*, né à Palerme en 1742. Frédéric de Montefeltro n'aurait jamais imaginé que sa magnifique demeure, redessinée en pleine Renaissance par le grand architecte siennois Francesco di Giorgio Martini, devienne célèbre grâce à Cagliostro. Mais l'histoire joue bien des tours et peu importe alors la véritable identité de Cagliostro. Car ce phénomène a fini par prendre des proportions incroyables, tant en Italie que dans le monde. Il convient toutefois de laisser à ce personnage toute son indétermination, comme au siècle des lumières, se limitant à citer des auteurs tels que Dumas, Schiller ou Tolstoï, qui s'en inspirèrent pour des personnages de leurs romans. Goethe écrivit qu'il fallait "considérer Cagliostro une canaille et ses aventures des impostures" alors que le Vénitien Casanova le définit comme "un génie fainéant qui préfère une vie de vagabond à une existence laborieuse". En attendant, le rôle du sicilien a toujours été entouré de mystère, à l'instar de sa vie, de sa mort et de la disparition de son cadavre après sa sépulture, à quelques pas de la forteresse. Enigme alimentée par les auteurs d'écrits le concernant, par ses disciples et par qui, aujourd'hui encore, dépose un bouquet de roses rouges sur le grabat en bois de sa cellule le jour de son anniversaire, sans que l'on sache de qui il s'agit. Une cellule dite "Pozzetto" (puits), autrefois sans entrée, à l'exception d'un petit trou de passage pour la nourriture et d'une seule ouverture vers l'extérieur, à grilles superposées, avec vue obligée sur la cathédrale et sur l'église. Il fut l'auteur de faits excellents, dépendant de la bienveillance de nobles, voire de rois et de reines, mais aussi la victime de pièges qui en entraînèrent la chute. Il avait donné une empreinte tout à fait personnelle à son appartenance à la franc-maçonnerie, interprétant et appliquant la doctrine selon le credo de la secte de rite égyptien, dont il était le fondateur et le Grand Maître. Un fils insolite de l'illuminisme, dont il n'avait pas



beaucoup appris, en termes de rigueur scientifique et philosophique, mais dont il avait fait sien le cosmopolitisme. Il a vécu en dépassant la limite de la vie même et San Leo en célèbre le souvenir omniprésent.

événements

Fête des cerises

Pietracuta, fin mai Beau village qui offre depuis toujours une belle promenade parmi les cerisiers du bord du fleuve et organise la fête consacrée à ce fruit. Stands gastronomiques et moments de musique.

Festival des ménestrels du monde - San Leo rencontre François

Dernier week-end de juin Manifestation consacrée à saint François d'Assise, qui s'arrêta à San Leo en 1213 et qui y reçut en don le mont de la Verna. Deux journées qui ont pour protagonistes des musiciens, poètes, comédiens, saltimbanques et artistes de rue. Les spectacles sont accompagnés de conférences et de rencontres qui animent le village médiéval.

AlchimiaAlchimie

Période coïncidant avec le 26 août Un événement consacré à la découverte de légendes, de traditions et de mites liés à la nuit des temps. Il s'inspire de Cagliostro, aventurier et alchimiste, emprisonné et mort à San Leo le 26 août 1795.

Foire de Pugliano

Tous les lundis de septembre Foire très ancienne, qui se tient depuis plus d'un siècle le long de la route *provinciale*, dans la commune de Montecopiolo et au-delà de la frontière avec le territoire adjacent de San Leo. Foire aux origines probablement beaucoup plus anciennes qui, depuis la fin du XIX^e s., a été transformée pour répondre à des nécessités précises d'achat, de vente et d'échange de bétail. Ce dernier, malgré les inévitables modifications de marché et de commerce, en est encore le protagoniste. Un vaste espace y est consacré aux chevaux et aux bovins, entre-temps devenus des races très prisées qui sont chaque année récompensées lors de moments de grand intérêt culturel et zootechnique.

**un spectacle
du Festival des
"Ménestrels du
monde"**



Maiolo

à savoir

C'est sa forteresse, dite de *Maioretto*, visible de tout point de la vallée, qui fascine et suscite la curiosité. Elle se dresse sur un replat rocheux qui la sépare des argiles sous-jacentes. Le village actuel n'est pas visible, car il se trouve dans la localité voisine de Serra, qui l'a remplacé, héritant du nom de l'ancien château homonyme détruit, au XVIII^e s., lors d'un éboulement précédé de quarante heures de pluie ininterrompue. Jusqu'alors, Maiolo était un pays animé et florissant, surmonté de sa puissante forteresse, point stratégique de toute la vallée, endommagée elle aussi par l'explosion de la poudrière. Fruit de fantaisies et de croyances populaires, on parla alors d'une punition divine pour cette "*danse angélique*" qui était à la mode. Il ne reste rien de l'ancien bourg alors que la forteresse présente deux tours polygonales, encadrant la courtine élégamment finie par un cordon en pierre, qui offrent un panorama sans pareil. Tout d'abord, la vue sur San Leo, confirmant son ancien rôle de protection à l'égard de celle-ci; la prise de Maiolo était en effet indispensable avant de pouvoir assiéger la forteresse de San Leo, cette position en déterminant malheureusement le sort lors des combats cruels et infinis des Montefeltro contre les Malatesta. Plus tard, elle ne fut pas non plus épargnée par l'histoire, lorsque les flammes détruisirent les archives communales en 1737. Aujourd'hui, le petit centre conserve toutefois, dans sa campagne et parmi ses *calanchi*, d'anciennes maisons paysannes avec leur four à pain. Ainsi, elle est devenue célèbre pour son pain, préparé avec des farines locales et selon des méthodes traditionnelles, auquel la *Fête du Pain* est consacrée à la fin du mois de juin. Maiolo est généreuse: elle offre un voyage entre une histoire millénaire et la nature, séduisant par sa beauté et par une position extraordinairement panoramique qui permet au regard de glisser du mont Fumaiolo aux Alpes de la Lune, au mont Carpegna, à la ville de San Leo, aux tours qui couronnent le mont Titano et les châteaux de Saint-Marin, jusqu'à l'Adriatique.

Informations touristiques

Mairie de Maiolo
via Capoluogo, 2
tél. 0541 920012 fax 0541 922777
comune.maiolo@provincia.ps.it
www.comune.maiolo.pu.it

Office de tourisme de Maiolo (Pro Loco)
Via Capoluogo
tél. 338 7566623
prolocomaiolo@aruba.it
www.prolocomaiolo.it

à voir

Forteresse de Maiolo Sa position stratégique lui assure toujours beaucoup de charme. Bastion de défense au Moyen Age et à la Renaissance, elle connut une fin tragique identique à celle du village qui se dressait sur les pentes du petit mont. Il ne reste que les ruines de deux donjons, à la base de forme irrégulière, qui permettent d'imaginer toute la puissance de l'imprenable forteresse. Le lieu, très suggestif, est accessible à tous et promet d'émotionnants moments d'escalade. Très intéressants sont le site archéologique et les *calanchi voisins*, reconnus par la Communauté européenne comme une zone protégée "BiolItaly" comprenant plus de six cents typologies de plantes recensées.

Eglise Santa Maria di Antico Le hameau de Antico, situé après Ponte Baffoni, abrite ce temple aux lignes essentielles, adoucies par un beau portail et par une élégante rosace. Dédié à la Vierge des Grâces, il reçoit les fidèles par le geste tendre et accueillant de la Vierge miséricordieuse placée dans la lunette d'entrée: un haut-relief du XV^e s. L'intérieur recèle une splendide *Vierge à l'Enfant*, en céramique vitrifiée, de Andrea ou Luca della Robbia.

Eglise Sant'Apollinare Construite dans la localité de *Poggio*, sur le modèle des églises de San Leo de la première moitié du XV^e s. Après l'éboulement du XVIII^e s., le temple fut inséré dans une plus

page précédente
**la forteresse de
Maoletto**
à droite
**les fours utilisés pour
la cuisson du pain du
pays**



grande église dédiée à saint Biagio. L'abside en pierre et sa fresque représentant une *Vierge en Majesté avec l'Enfant entourée d'anges et de saints* témoignent de son ancienneté.

Eglise San Rocco Elle est située sur le côté nord du rocher et accueille des groupes de scouts et de visiteurs. Elle abrite une précieuse fresque du XVI^e s. De ce point, un sentier des plus suggestif permet de rejoindre la forteresse.

Les fours Disséminés dans le territoire, selon les indications. Promenade idéale lors de la *Fête du Pain*, vers la fin juin, pour les voir fonctionner.

Château de Antico et église San Giovanni Battista Extraordinaires points de vue sur la vallée, ils représentent l'un des lieux les plus panoramiques. L'église abrite plusieurs œuvres d'art dont une statue en bois du XV^e s.

à ne pas oublier

Un musée insolite pour le pain

Maiolo possède un musée insolite. Il s'agit du *Musée du Pain*, qui se distingue par le fait qu'il est diffus, c'est-à-dire qu'on peut le «visiter» en parcourant le territoire communal, défini par l'Union européenne comme zone "BioItaly", pour sa valeur géologique, environnementale et floristique. Il compte plus de cinquante fours, utilisés pour la cuisson du caractéristique pain local et de ses typicités affines. Ces fours traditionnels, distribués de manière uniforme, sont un précieux témoignage de civilisation et de bien culturel pour leur rôle fondamental de cohésion sociale. La plupart d'entre eux fonctionnent parfaitement, offrant l'intense parfum de leurs pains chauds à l'occasion de la fête susdite. Ces structures remontent au XIX^e s. et appartiennent souvent à la même famille depuis des générations. D'anciens agriculteurs, bergers ou bûcherons, qui aujourd'hui, parallèlement à la terre, s'occupent de nouvelles activités ou exercent d'autres métiers, tout en ayant préservé ce bien. Le four traditionnel, placé à côté de la maison ou sous le porche, se compose d'une chambre de cuisson en briques, alors que le revêtement extérieur est en pierre, du type calcaire marneux. Ils étaient utilisés par plusieurs noyaux familiaux, réunis en une agglomération rurale à laquelle ils ont également donné leur nom. Ces familles ne le considéraient pas seulement comme un irremplaçable instrument de cuisson mais aussi comme un lieu où pouvoir échanger savoirs et connaissances. Rares sont ceux qui en connaissent encore les secrets de cuisson et savent les utiliser selon les meilleures procé-

dures. C'est pour cela que le pain qu'ils produisent n'est pas destiné à la vente mais uniquement à satisfaire les visiteurs de ces deux journées de fête. Le pain et ses fours portent en eux une infinité d'implications anthropologiques et sociales. Tout d'abord, parce que la panification représentait un moment d'agrégation unique, dont les familles entières étaient les protagonistes. Puis il y avait les enfants, qui profitaient de ce moment pour apprendre, dès leur plus jeune âge, à modeler le pain selon des formes particulières, suivant la symbologie liée aux anciennes traditions. On y cuisait aussi des biscuits, que l'on donnait souvent comme argent de poche aux enfants qui allaient garder les bêtes dans les prés. Par ailleurs, ces pains rythmaient le cycle journalier des travaux dans les champs. On partait le matin à l'aube avec un sac en toile contenant le pain, le fromage et un fiasco de vin pour déjeuner vers 7h30. A midi, une femme amenait le déjeuner, plaçant le pain dans des paniers particuliers et, lors de la belle saison, le dîner était également pris dans les champs, à base de pain et de vin.

événements

Fête du Pain

Fin juin Deux journées consacrées au pain et à ses traditions, spécialement à celles liées à la préparation du pain maison et à la cuisson dans les fours des anciennes fermes. Préparé avec des farines locales et réalisé selon des méthodes traditionnelles, c'est le protagoniste de cette intéressante manifestation annuelle. Outre à des moments d'approfondissement réalisés grâce à des expositions et à des lectures historico-artistiques sur la culture du pain, la fête est axée sur les dégustations de produits des différents fours. Plaisants et suggestifs sont les moments collectifs organisés le soir, dans les cours de maisons paysannes dotées de fours, pour la préparation de menus à base de pain, de fleurs et d'herbes, le tout agrémenté de musique, de spectacles et d'animations.



Novafeltria

à savoir

Située au centre de la moyenne vallée du Marecchia, dans une zone de plaine, c'est une jeune commune née en 1907, aujourd'hui centre commercial et industriel de la même vallée. Initialement dénommée *Mercatino Marecchia*, pour les importantes foires hebdomadaires qui y avaient lieu, elle reçut en 1941 le nom de Novafeltria, pour évoquer son appartenance historique à l'ancienne région du Montefeltro et l'associer à une idée de renouvellement. Ses origines, lointaines et indéfinies, se rattachent à un premier noyau habité en l'an 1000, période d'édification de l'église paroissiale San Pietro in Culto, érigée lors du processus d'évangélisation du Montefeltro. L'élégante piazza Vittorio Emanuele, bordée par le palais des comtes Segni, du XVII^e s., actuel siège de la mairie, recèle un petit joyau roman: l'oratoire Santa Marina. L'intéressant territoire communal et quelques hameaux en particulier méritent une visite. Premier entre tous, parmi les pinèdes verdoyantes du mont Aquilone, Perticara, ancien centre minier d'importance nationale. On y extrayait le soufre dès l'Antiquité mais sa veine principale ne fut exploitée qu'à partir de 1917, employant 1600 hommes dans celle qui devait devenir une véritable ville souterraine, comptant 100 kilomètres de galeries sur 9 niveaux. Cette activité, qui cessa en 1964, modifia profondément la vie du hameau et de sa communauté; elle atteignit à l'époque cinq mille résidents, disposant de théâtre, cinéma, société de carnaval, fanfare et importante équipe de football (Série C). Un musée sévère, le *Sulphur*, y entretient le souvenir de ce passé. Le mont Aquilone et ses environs, lieux fréquentés par les passionnés de deltaplane et offrant de belles promenades au sein de pinèdes et de châtaigneraies, propose une installation poétique signée Tonino Guerra, le *Zoo vert*, et le *Sky Park*, parc aventure pour tous. Perticara offre également de nombreuses parois rocheuses, idéales pour les férus d'escalade sportive.

Informations touristiques

Mairie de Novafeltria

Bureau des Relations avec le public

Piazza Vittorio Emanuele, 2

tél. 0541 845661 - 0541 845619

urp@comune.novafeltria.pu.it - info@comune.novafeltria.pu.it

www.comune.novafeltria.pu.it

à voir

Eglise paroissiale San Pietro in Culto Documentée dès 950, remplacée par une reconstruction de 1929 qui en limite les formes, elle se dresse sur les fondations, encore visibles, de l'église paroissiale homonyme.

Oratoire Santa Marina Situé au sommet d'un escalier des plus raide, c'est une église singulière et filiforme, à structure romane.

Théâtre social Edifié au XX^e s., il présente une structure aux touches Art nouveau, avec un faite à pinacle à l'extérieur et, à l'intérieur, des piliers et des colonnes soutenant trois ordres de balcons aux plafonds à décorations en stuc.

Palais des comtes Segni Élégante structure du XVII^e s. offrant un porche et trois étages, c'était la demeure d'été des comtes Segni de Bologne. C'est aujourd'hui le siège de la mairie et du Café Grand'Italia, aux originales et harmonieuses décorations Art nouveau.

Secchiano Sa belle position y favorisa, pendant des siècles, la construction de villas et de domaines. Aujourd'hui, plusieurs édifices témoignent encore de ce passé. L'église paroissiale Santa Maria in Vico conserve des pierres tombales et des inscriptions romaines retrouvées sur les lieux de l'ancien municipe romain. Sur les collines, les ruines des châteaux Sasso di Vico et de Galasso. Derrière une rangée de maisons, la petite place de Ca' Rosello, plus précisément Ca' Roselli, avec sa chapelle.

Ponte S.Maria Maddalena Ici, le fleuve Marecchia alterne ses bancs de rochers et ses eaux profondes, empreint du souvenir de deux moulins. Ce lieu tire son nom d'une chapelle homonyme du XVI^e s. ayant été détruite.

Torricella Bourg médiéval fortifié, dont la véritable origine est toutefois révélée par un autel sacrificiel préhistorique. Un peu plus loin,

page précédente
**l'oratoire Santa
Marina, piazza
Vittorio Emanuele,
Novafeltria**

à droite
**palais des comtes
Segni, siège actuel
de la mairie**



le bourg de Libiano mérite aussi une visite.

Perticara Grâce aux monts Perticara, Pincio et Aquilone, ce hameau, habité dès l'âge du fer, est idéal pour excursions, escalades, vols en deltaplane, entraînement et divertissement à la "Rambo" dans le parc aventure *Skypark*. Ici, les traces du passé sont protohistoriques, étrusques et romaines. Le centre d'extraction de soufre, aujourd'hui fermé, a profondément marqué la communauté. Le hameau de Miniera et l'important Musée historique minier *Sulphur* témoignent de cette période grâce à un riche patrimoine de pièces.

Miniera Ce hameau, intéressant et évocateur, habité alors par les ouvriers de la mine, mérite une visite. Construit dans la seconde moitié du XIX^e s., il conserve ses structures récréatives, sa cantine et son église.

Sartiano Château dominant la vallée. L'église paroissiale San Biagio conserve des œuvres d'art dont de grands retables.

Uffogliano Une petite route médiévale creusée dans le rocher permet d'arriver à cet ancien château détruit. L'église et le presbytère sont un bel exemple de paroisse rurale.

à ne pas oublier

Sulphur, pour évoquer le travail dans les mines, qui a marqué l'histoire de ce lieu

Dans la mine de *Perticara*, l'une des plus importantes d'Italie grâce à ses 100 km de galeries distribuées sur 9 niveaux, exploitée pendant des dizaine d'années, l'activité a cessé en 1964. Loin d'être abandonné, ce lieu continue de vivre grâce à un important musée qui en témoigne la longue et complexe histoire. Né en 1970, grâce à l'association Pro Loco qui recueillit les demandes de conservation exprimées par les mineurs, le *Musée Historique Minier Sulphur* est certainement un lieu à visiter pour l'émotion qu'il suscite ainsi que pour l'intérêt historique et social qu'il représente. C'est l'un des premiers exemples d'archéologie industrielle constitué en Italie, dans le but de valoriser la culture matérielle du territoire et de rappeler une histoire qui, bien que commune au peuple européen, était en train de disparaître de la mémoire collective. La récupération des lieux a été initialement axée sur la restauration des édifices de l'ancien Chantier Sulfureux, dénommé *Certino*, construits par Montecatini à partir de 1917 et représentant la période d'exploitation maximale de la mine. L'année 2002 marque la phase de concrétisation du projet muséographique, phase à laquelle le riche patrimoine de pièces collecté en trente ans de recherche a été finalement exposé dans les environnements originaux, près du puits *Vittoria*, ancien point de liaison avec l'immense ville souterraine. Les salles sont construites

selon une savante scénographie puissamment évocatrice. Le parcours se divise en plusieurs thèmes, de l'extraction à la fusion du soufre, aboutissant à *La mine*, lieu de fort impact émotionnel et reconstruction fidèle d'un itinéraire souterrain. *Le Parcours du soufre* et les *Ateliers* illustrent le travail quotidien à travers les instruments et les outils utilisés. Le musée conserve également un riche patrimoine de documents, dessins, photos et films d'époque. Il propose par ailleurs deux sections d'approfondissement thématique: un vaste assortiment de roches et de minerais ainsi qu'une collection d'anciens instruments scientifiques de relèvement topographique et environnemental.

événements

La nuit des cent cuvettes

Juin Cette fête en compagnie des sorcières a lieu dans le centre de Novafeltria, en l'honneur de la nuit du solstice d'été et de la saint Jean; musique et nombreux spectacles.

E...state insieme (Et...restez ensemble)

Juin, juillet, août Programme pour petits et grands proposant:

- Présentation de livres, musique et dégustations thématiques.
- Montefeltro Festival: concerts et opéras.
- Giocarlegendo: fables & autre pour enfants.
- Et...restez en bonne santé: manifestation consacrée à différents thèmes dont alimentation saine, médecine orientale, soins alternatifs, beauté, sport, fitness, massages, musique.

Perticara in... fiorentina - Fête de la viande, aux races bovines provenant des Marches

Perticara, mi-août Rendez-vous gourmand pour ceux qui aiment la viande grillée, notamment la fiorentina (côte de bœuf). Petit marché de produits typiques de la gastronomie, artisanat et stands gastronomiques proposant des dégustations de viande grillée, de canapés, de charcuterie et de fromages du terroir. Soirée en musique avec orchestres romagnols.

Fête de la polenta et des fruits des bois

Perticara, dimanches de septembre La polenta, assaisonnée de sauce à la saucisse, au sanglier ou aux champignons, préparée avec une farine contenant bien 13 variétés de maïs, rigoureusement moulu à l'eau, est servie dans les stands avec la *piadina*, les tripes et d'autres spécialités locales, accompagnée de vin Sangiovese AOC. Dans les rues de Perticara, petit marché, jeux populaires traditionnels et animations.



Talamello

à savoir

Blottie contre le mont Pincio qui la protège, elle dialogue avec les éperons dominés par les forteresses de San Leo et de Maioretto, contrôlant la vallée et la ville voisine de Novafeltria. Cette dernière, née de cette commune il y a une centaine d'années, priva Talamello d'une grosse partie de son territoire et de sa population. Talamello appartint à la famille des Della Faggiola, inféodée par le pape, pour retourner plusieurs fois aux mains de l'Eglise et des Malatesta. L'année 1296 fut le témoin d'un événement rare pour ces terres, lieu de batailles entre les Malatesta et les Montefeltro. Le gibelin Maghinardo Pagani conduisit en effet en bataille les deux familles unies contre l'armée du pape, parvenant à conquérir Talamello. Mais peu après, l'Eglise s'en réappropria, la chose se répétant également après l'excommunication de Sigismondo Pandolfo Malatesta, lorsque le pape inféoda les Guidi di Bagno et les Malatesta de Sogliano. En 1490, Talamello devint un centre de production de poudre à feu, activité que ses moulins ne cesseront qu'au XX^e s. Il en reste les vestiges, dont deux curieux entrepôts de forme octogonale, des XIX^e et XX^e s., situés dans la localité de Campiano. Le centre historique invite à la promenade, pour son cachet intime et les trésors qu'il recèle en quelques centaines de mètres. Parmi eux, la fontaine qui agrémente la place ainsi que la chapelle du cimetière qui abrite des œuvres précieuses du XV^e s. et un splendide crucifix de l'école de Rimini du Trecento. Ne pas manquer le théâtre Amintore Galli, dédié au père de l'Hymne des Travailleurs, né en ce lieu en 1845, enseignant, critique et compositeur apprécié. L'édifice accueille aujourd'hui le Musée-pinacothèque Gualtieri. La localité est le cadre d'importantes initiatives de valorisation des produits du terroir. En octobre, elle accueille la *Fête des châtaignes de la vallée du Marecchia* et, en novembre, elle devient la capitale du *Fromage de fosse*, organisant une foire consacrée à ce savoureux produit défini par le poète Tonino Guerra comme "l'Ambre de Talamello".

Informations touristiques

Mairie de Talamello
Piazza Garibaldi, 2
tél. 0541 920036 fax 0541 920736
info@comune.talamello.rn.it
www.comune.talamello.rn.it

Office de tourisme de Talamello (Pro Loco)
Via Mazzini, 17
tél. 333 3601347

à voir

Chapelle (dite du cimetière) Chapelle votive voulue par l'évêque Giovanni Seclani en 1437, décorée de fresques de l'un des principaux peintres de l'époque, Antonio Alberti, originaire de Ferrare. Les murs du fond représentent des scènes de l'*Annonciation* et de la *Vierge en Trône*. Tout autour, l'Adoration des Mages, la *Présentation au Temple* et deux rangées de saints. Dans les voûtes croisées, les quatre évangélistes et, dans les coins, les Docteurs de l'Eglise. Ces quelques mètres carrés renferment presque toute l'histoire de l'Eglise dans un extraordinaire document visuel, rare et splendide exemple de gothique tardif.

Eglise San Lorenzo Edifiée au XVII^e s. sur la place principale. Elle conserve un précieux *Crucifix* du XIV^e s. longtemps attribué à Giotto mais dont l'auteur s'est avéré être Giovanni da Rimini, l'un de ses élèves, une *Vierge à l'Enfant* en bois polychrome du XV^e s. et un autre *Crucifix* en bois du XVI^e s.

Palais Rusticucci L'une des plus belles résidences du centre. Son architecture se caractérise par la présence de créneaux. Il est dénommé "le château".

Musée Pinacothèque Gualtieri "La Splendeur du Réel" Il est aménagé dans les salles de l'ancien théâtre Amintore Galli, père de l'*Hymne des travailleurs*, né à Talamello, ex-église médiévale Sant'Antonio Abate. Il réunit plus de 40 œuvres données à la ville par Fernando Gualtieri, artiste de renommée internationale, originaire du petit centre.

page précédente
vue du bourg de
Talamello

à droite
l'église San Lorenzo,
XVII^e s., avec un
crucifix de l'école de
Rimini du XIV^e s.



Les tableaux exposés sont des huiles sur toile de petit et de grand format.

Mont Pincio Coiffé de pinèdes et de châtaigneraies centenaires, c'est une destination idéale pour excursions et activités de plein air, dont le deltaplane et le parapente. De nombreux sentiers serpentent sur les pentes du mont, offrant de suggestifs panoramas des plus hauts sommets de la chaîne des Apennins des Marches, de la Toscane et de la Romagne à la mer Adriatique.

Fosses de l'Ambre de Talamello Trous creusés dans le grès, aussi curieux que fascinants, dans lesquels sont déposés les fromages pendant trois mois pour leur transformation alchimique (d'août à novembre).

Jardin rocheux Parc réalisé grâce à la récupération d'une carrière, considéré comme un exemple pour les excellents résultats environnementaux et touristiques obtenus.

à ne pas oublier

Le poète et l'Ambre de Talamello

La légende veut qu'Alphonse d'Aragon, battu par les Français en 1486, fut accueilli par Girolamo Riario, seigneur de Forlì. Les ressources du territoire de Forlì ne permettant pas de subvenir longtemps aux nécessités des troupes, les soldats commencèrent à piller les paysans qui, pour se défendre, prirent l'habitude de cacher leurs provisions dans des fosses. En novembre, après le départ des troupes, ils s'aperçurent, reprenant leurs fromages, que ceux-ci ne présentaient plus les mêmes caractéristiques. Au cours des siècles, il fut enterré dans du grès, en mesure de le préserver des moisissures et de lui donner un arôme plus corsé. Cet ancien usage a été redécouvert depuis quelques dizaines d'années, après s'être perdu lors de l'apparition de l'industrie du fromage et des cellules frigorifiques. Ce produit séduit ainsi les palais du monde entier, grâce à son parfum particulier et à l'arôme unique acquis lors de sa maturation sous terre. La mise en fosse n'est plus nécessaire mais ce rite est un hommage à la tradition et un don à la modernité. Il est déposé sous terre dans des sacs de toile en août, à l'intérieur de fosses ménagées dans le grès, nettoyées et recouvertes de cannes et de paille, accessibles des habitations du centre historique, pour être extrait en novembre. A l'ouverture des fosses, le parfum du fromage se répand dans tout le petit pays et les habitants se consacrent aux préparatifs de la fête. Le fromage présente une forme irrégulière et une coloration ambrée qui lui a valu le nom donné par le poète Tonino Guerra, car, comme l'ambre, il acquiert toute sa préciosité

lors de son dépôt sous terre. Sa structure est friable et sa saveur légèrement piquante. Celle-ci est due au milieu anaérobie qui se crée dans les fosses hermétiquement fermées, où, pendant les trois mois d'affinage, la température se maintient constante, de 17° à 20°, alors que l'humidité relative atteint 100%. A Talamello, la tradition veut que la mise en fosse ne se fasse qu'une fois par an, pour un *travail* optimal de la fosse. Lors de la fête qui lui est consacrée les deux premiers dimanches de novembre, il est vendu et servi de mille façons: râpé, sauté à la poêle avec des pâtes ou des gnocchis, dégusté avec de la confiture de figues ou du miel, accompagné de vins doux, paillés et liquoreux. Aujourd'hui, un consortium protège la filière de production et d'affinage pour en garantir la qualité et le préserver d'imitations qui risqueraient d'en miner l'unicité.

événements

Foire des châtaignes de la vallée du Marecchia

2^e dimanche d'octobre Fête consacrée aux châtaignes du Montefeltro, une variété prisée typique de la zone, insérée dans la Liste nationale des Produits traditionnels. L'existence de châtaigniers séculaires, sur environ quarante hectares avec plus de 2000 plantes, en atteste la culture dès le Moyen Age grâce à la présence d'ordres monastiques. On peut y déguster les "ballotte" (bouillies) et les "caldarroste" (cuites sur la braise), ainsi que des gâteaux, fouaces et plats dont elles sont les ingrédients de base.

Foire du fromage de fosse

2^e et 3^e dimanches de novembre Depuis quelques dizaines d'années, c'est la foire la plus représentative de la vallée du Marecchia et des collines de Rimini, née pour valoriser l'*Ambre de Talamello*, selon le nom donné au fromage par le poète et scénariste Tonino Guerra. Les fromages sont déposés dans des fosses de maturation creusées sous le pays, dans des roches de grès. Ils sont vendus après trois mois d'affinage, riches en parfum et en saveur, et préparés selon de typiques recettes. Chaque année, un produit italien de qualité est jumelé et fêté avec l'*Ambre*.



Sant'Agata Feltria

à savoir

Les légendes sur sa fondation jointes à son aspect féerique, avec son château emprunté à l'iconographie classique de la Fable, font de cette commune, située entre les vallées des fleuves Savio et Marecchia, l'un des centres les plus caractéristiques du Montefeltro, riche en agréables itinéraires culturels, naturalistes, spirituels et gastronomiques. Les origines de Sant'Agata remontent à l'époque préromaine, lorsque des peuples d'agriculteurs, de bergers et de chasseurs, probables Solonates d'origine centro-italique, s'établirent dans ses forêts. La légende veut que le rocher qui se détacha du mont Ercole, l'un des plus beaux lieux de la vallée du Marecchia, en 600 apr. J.-C., donna naissance à l'église dédiée à sainte Agathe, autour de laquelle se développa l'agglomération urbaine. Après l'an 800, le bourg appartint à plusieurs feudataires, dont les Malatesta, les Montefeltro et les Fregoso, ces derniers ayant donné leur nom à la forteresse du X^e s., restaurée en 1474 par Francesco di Giorgio Martini. De l'époque des Fregoso datent de nouvelles constructions telles que l'édifice du XVII^e s. qui abrite le théâtre Angelo Mariani, l'un des plus anciens d'Italie, à structure entièrement en bois. C'est ici que naquit le célèbre compositeur Angelo Berardi, qui en mentionne dans ses écrits les origines et les maîtres locaux. Son importance dans l'histoire de la musique se rattache à ses études sur le contrepont, à sa contribution critique de l'art de la musique et à ses compositions. Il naquit vers 1630, lorsque le pays connaissait une période d'or et vantait une excellente et très ancienne tradition musicale, liée à de précédents compositeurs et "maîtres de chapelle" devenus célèbres grâce à la sensibilité et au mécénat des Fregoso. Sa réputation a traversé les siècles grâce à une œuvre de treize collections de musique pratique et de six traités théoriques. Empreinte de spiritualité, Sant'Agata est un véritable concentré de lieux mystiques, dont des sanctuaires et des couvents. Elle compte plusieurs petits centres habités de grande valeur historique dont **Petrella Guidi**, fascinant bourg fortifié. A ne pas manquer, la *Foire des truffes blanches*, manifestation nationale qui a lieu chaque année, tous les dimanches d'octobre.

Informations touristiques

Mairie de Sant'Agata Feltria
Piazza Garibaldi, 35
tél. 0541 929613 fax 0541 848591
info@comune.santagatafeltria.rn.it
www.comune.santagatafeltria.rn.it

Office de tourisme de Sant'Agata Feltria (Pro Loco)
Piazza Garibaldi, 20
tél/fax 0541 848022
info@santagatainfiera.com
www.santagatainfiera.it

à voir

Forteresse Fregoso Siège actuel d'un musée, elle fut construite vers l'an 1000 puis radicalement transformée au XV^e s. sur une initiative de Frédéric de Montefeltro, celui-ci en confiant alors les travaux à Francesco di Giorgio Martini. Ces interventions architecturales firent de ce puissant bastion de défense une demeure princière pour la fille de Frédéric, Gentile Feltria, qui épousa le noble Agostino Giovanni Fregoso. Elle fut ainsi agrandie en 1506 et embellie par de nouvelles structures et œuvres d'art telles que les beaux plafonds à caissons du premier étage, les monumentales cheminées Renaissance et la chapelle hexagonale décorée de fresques du XVI^e s.

Collégiale Erigée au X^e s. et agrandie en 1520 par les Fregoso, elle abrite une crypte du VII^e s. Les chapelles latérales sont enrichies de précieux retables travaillés et dorés, des XVII^e et XVIII^e s., ainsi que d'œuvres de valeur telles qu'un dramatique *Crucifix* en bois d'école allemande du XV^e s. et un retable représentant une *Vierge à l'Enfant avec saint Antoine de Padoue*, de Giovan Francesco Nagli, dit le Centino (1650).

Théâtre Mariani C'est aujourd'hui un musée, dédié à l'ancien directeur de la fanfare de la ville, ami de Verdi. C'est l'un des plus anciens théâtres d'Italie. Entièrement réalisé en bois, il présente trois ordres de loges décorées d'effigies de personnages illustres. La petitesse de sa salle en ellipse et de sa scène lui donne toute l'intimité d'un petit

page précédente
**forteresse Fregoso,
siège actuel d'un
musée**

à droite
**théâtre Mariani,
parmi les plus anciens
d'Italie**



théâtre de cour. Il présente des lignes simples, en harmonie avec les arcs qui en couronnent l'entrée et avec le baldaquin qui se dresse sur la partie antérieure de la façade, assurant la fonction de tour civique.

Couvent et église San Girolamo La structure en pierre, d'une chaude harmonie chromatique, abrite un cloître aux formes raffinées. L'église, initialement dénommée Beata Vergine delle Grazie, fut dédiée à San Girolamo au début du XVII^e s., lorsque les Fregoso commissionnèrent à l'école de Pietro Berrettini da Cortona le grand et merveilleux *Retable du saint*, représentant une Vierge à l'Enfant entourée des saints *Girolamo, Christine, François et Antoine de Padoue*, de 1640 env. L'ensemble abrite actuellement le Musée des arts ruraux de saint Girolamo et se compose de deux sections: une section d'**art sacré**, qui réunit des objets et ornements provenant de l'église et du couvent, et une section d'**art rural**, aux finalités sociales et éducatives. Elle accueille une exposition d'anciens objets d'artisanat local et un laboratoire pour l'apprentissage des métiers d'autrefois.

Couvent des Clarisses Remontant au XVI^e s., il conserve une intéressante collection de parchemins des XII^e-XIV^e s. Sa fondation semble attribuable à sainte Claire, fondatrice de l'ordre, immédiatement après celle de San Domenico, où Claire s'était établie. L'église, de la même époque, a été remaniée. La structure dispose d'une hôtellerie avec usage de cuisine.

Couvent des Capucins et sanctuaire Fait construire par les Fregoso en 1575, son église conserve une image de la Vierge Immaculée, dont l'instruction du procès concernant les nombreux prodiges a été autorisée par la Sacrée Congrégation des Rites à Rome. Elle est encore vénérée par les fidèles. Le couvent est organisé pour l'accueil de groupes.

Sanctuaire Madonna del Soccorso L'église a toujours été soutenue par la communauté locale. Son portail porte la date de 1609. Elle abrite un beau retable doré représentant le miracle de la Vierge du Secours sauvant un enfant du démon. Plusieurs miracles sont attribués à la Vierge du Secours, vénérée depuis toujours par les habitants de la ville.

La Fontaine de la Chiocciola Rappel poétique de la lenteur et des nécessités de l'âme pour cette fontaine créée par le poète Tonino Guerra; elle fait partie du parcours des *Lieux de l'âme* du même poète.

Petrella Guidi Ce merveilleux petit bourg, qui a gardé un aspect authentique, mérite vraiment une visite. Les maisons en pierre bordant les petites ruelles pavées sont dominées par la tour, qui semble encore jouer son rôle premier. La porte du château porte les symboles du pouvoir: les armoiries des Malatesta et de l'Eglise. Des pièces archéologiques retrouvées en ces lieux témoignent d'une lointaine origine romaine. Au pied de la tour, un hommage du poète Tonino Guerra à Federico Fellini et à Giulietta Masina.

A riveder le stelle (Revoyant les étoiles) Parcours de réflexion sur l'histoire de Jésus, avec la reconstruction des principales scènes de l'Evangile, d'une actualité émouvante. Les œuvres artistiques d'artistes italiens et étrangers créent un musée diffus inédit, proposant des étapes dans des lieux sacrés abandonnés ou désaffectés, voire hors des parcours habituels.

à ne pas oublier

Un amour de théâtre

Sa caractéristique consiste à être entièrement en bois, de la salle aux colonnes porteuses, à la scène. La visite de cet ancien petit espace, d'une beauté et d'une grâce uniques, né au début du XVII^e s., est incontournable. En 1605, Orazio Fregoso, seigneur de Sant'Agata, fit construire sur la place le *Palazzone*, dont les étages supérieurs accueilleraient bientôt le Musée archéologique. Le théâtre y fut aménagé quelques années plus tard, composé d'un parterre et d'une scène. La construction de son premier ordre de loges fut commencée en 1723 par la *Société Condomini* et complétée de 1743 à 1753 par Giovanni Vannucci, avec les second et troisième ordres. L'entrée fut réalisée grâce à l'élimination de la quatrième loge du premier ordre, raison pour laquelle on accède au parterre par la partie latérale de la scène, ce qui le différencie de la plupart des théâtres. Les balcons des deuxième et troisième ordres sont décorés à la détrempe et représentent des tentures et des guipures. L'avant-scène est par contre ornée de médaillons peints à l'huile représentant des artistes illustres: Mariani, Monti, Goldoni, Alfieri et Metastasio. Dans les coins du plafond, quatre autres médaillons de personnages de l'histoire locale: Uguccione della Faggiola, Ottaviano Fregoso, Ranieri et Agatone De Maschi. Le magnifique rideau de l'avant-scène représente une vue de la petite ville, peinte par Romolo Liverani, paysagiste de Faenza du XIX^e s. L'activité musicale et théâtrale de haut niveau de la structure est placée sous la direction de l'*Accademia Filarmonica*, une société musicale née en 1838. En 1841, elle s'adressa au tout jeune maître Angelo Mariani, de Ravenne, qui deviendra l'un des principaux directeurs d'orchestre et auquel le théâtre est dédié. Le théâtre connut sa plus belle époque aux années 20 du XX^e s., présentant le *Rigoletto* de Verdi, avec l'orchestre du théâtre de La Scala de Milan. En 1986, la *Société Condomini* le céda à la ville. A rappeler, les enregistrements de la *Divine Comédie* faits en ses murs, sur une lecture de Vittorio Gassman. Cet acteur y demeura longuement en 93, favorisant l'intervention de restauration de ce splendide édifice, terminée en 2002.



événements

Foire de la Mi-Carême et ancienne fête du Pardon

Les deux dimanches précédant Pâques Après l'hiver, le pays reprend vie, annonçant le printemps. Cette foire, qui marque la reprise des activités de travail ordinaires, est liée à la traditionnelle fête religieuse du Pardon précédant Pâques.

Foire Nationale de la Truffe Blanche

Tous les dimanches d'octobre Manifestation nationale qui se tient chaque année depuis environ trente ans, attirant de nombreux estimateurs de la précieuse truffe blanche parfumée. Outre au célèbre tubercule, les stands exposent tous les produits naturels offerts par la terre généreuse des Apennins: champignons, châtaignes, miel, herbes officinales, produits de l'agriculture et de l'élevage (dont le fromage de fosse, une tradition également revalorisée en ces lieux). La sélection soignée des produits et des spécialités présentés à cette foire est une garantie de pureté et de fraîcheur et fait de cette manifestation le rendez-vous d'automne le plus prestigieux du secteur concerné. Les restaurants et les stands permettent de déguster toutes sortes de spécialités à base de truffes et de champignons. Les rues, les places et les points les plus caractéristiques du bourg, qui se pare du titre de "Ville de la Truffe", sont envahis d'odeurs enivrantes. La manifestation prévoit également des expositions, des fêtes et des spectacles.

Le Pays de Noël

Jours fériés de décembre précédant Noël Important rendez-vous pour les passionnés de petits marchés de Noël. La voix traditionnelle de la cornemuse résonne dans les ruelles du bourg médiéval, empreintes d'une atmosphère suggestive. La rue la plus ancienne présente de nombreuses crèches artisanales, à l'instar de la forteresse Fregoso, alors que la piazza del Mercato accueille la Maison du Père Noël, siège de diverses initiatives pour les enfants. A côté de la maison, deux rennes, en chair et en os, tirent une luge guidée par un authentique lapon. Les restaurants proposent un parcours gastronomique dénommé "Les Plats de l'Avent", préparé selon les coutumes et les traditions de Noël locales. La "Mangiatoia", vaste stand couvert et chauffé, propose des dégustations gastronomiques.

**couvent et église
San Girolamo**





Pennabilli

à savoir

La ville a obtenu le *Drapeau Orange du Touring Club italien*.

Edifiée sur les rochers dits de la Rupe et du Roccione, à 629 mètres, elle est fidèle à sa structure médiévale. Elle doit son agencement urbain à l'union de deux châteaux, de *Billi*, sur la *Rupe*, et de *Penna*, sur le *Roccione*. Ce lieu, aux origines très anciennes, vit se succéder les Ombriens, les Etrusques et les Romains, puis se développa vers l'an 1000, avec la construction de fortifications, de défenses et d'édifices sacrés. Ce fut le fief des seigneurs de Carpegna avant de passer aux Malatesta, dont il affirme être le "*berceau*", événement également revendiqué par Verucchio. Elle fut elle aussi soumise à la domination de Frédéric de Montefeltro, après la chute de Sigismondo Pandolfo Malatesta. Vers le XIV^e s., les deux communes autonomes de Penna et de Billi s'unirent pour n'en former qu'une, tel que le représente l'écusson de la ville avec ses deux tours et l'aigle des Montefeltro. En 1572, Grégoire XIII y transféra, de San Leo, le siège du diocèse du Montefeltro, aujourd'hui dénommé Saint-Marin-Montefeltro, cette présence caractérisant encore fortement la ville sous les profils social et urbanistique. La cathédrale, le sanctuaire Madonna delle Grazie et le couvent des Augustines en sont la preuve. De la même manière, le *Parc du Sasso Simone et Simoncello*, qui s'étend sur la moitié de son territoire, en caractérise l'environnement naturel. Les innombrables témoignages du passé joints au patrimoine monumental et artistique du centre historique et des hameaux voisins créent un parcours culturel de prestige, valorisé par de riches événements culturels et spectaculaires tels que la *Foire-exposition Nationale d'Antiquités*, en juillet, et le Festival International de l'Art de rue, en juin. Nombreux y sont les musées: le *Musée Diocésain du Montefeltro "A. Bergamaschi"*, le *Musée du Calcul "Mateureka"*, le *Musée du Parc Sasso Simone et Simoncello*, *Le Monde de Tonino Guerra* et *Les lieux de l'âme*, avec ses œuvres installées à Pennabilli et dans les environs, qui caractérisent un parcours poétique insolite et captivant.

Informations touristiques

IAT - Bureau d'Information et d'Accueil touristique de Pennabilli
Piazza Garibaldi, 1
tél/fax 0541 928659
prolocopennabilli@gmail.com
www.comune.pennabilli.rn.it

à voir

Cathédrale Construite au XVI^e s. pour marquer le transfert du siège épiscopal de San Leo à Pennabilli, elle domine la piazza Vittorio Emanuele, celle-ci offrant également le palais de la Raison, édifié par la seigneurie des Médicis, et la Fontaine de la Paix, construite à l'endroit où l'acte d'union des châteaux de Penna et de Billi fut signé.

Monastère des Augustines Erigé au XVI^e s. sur le site de l'ancien château de Billi.

Sanctuaire Madonna delle Grazie XI^e-XV^e s. Il se trouve dans l'église San Cristoforo, qui était augustinienne, et conserve une fresque en style gothique fleuri représentant la *Vierge en trône avec l'Enfant*; celle-ci devint miraculeuse en versant des larmes pour la première fois lors du troisième vendredi de mars de 1489, depuis dit *Venerdì Bello* (Beau Vendredi).

Bourg San Rocco Il mérite une visite pour la porte homonyme, le palais du Bargello, l'oratoire et l'hôpital Santa Maria della Misericordia, les ruines du château malatestien et l'esplanade.

Musée du calcul Mateureka Il présente des instruments, des idées et des concepts de l'une des plus fascinantes aventures de la pensée humaine. Très fréquenté par les groupes scolaires d'Italie.

Musée diffus Les lieux de l'âme Il serpente à travers le pays puis dans la haute vallée, né d'une idée du poète et scénariste Tonino Guerra; il traduit toute la poésie expressive et évocatrice de son auteur.

Musée Le Monde de Tonino Guerra Aménagé dans les souterrains de l'oratoire S. Maria della Misericordia, il réunit des œuvres, des volumes et des pellicules du maître et poète Tonino Guerra.

Musée naturaliste de l'Organisme du Parc C'est le musée et le

page précédente
**la structure médiévale
du centre historique
de Pennabilli**

à droite
**un aperçu du Musée
diffus "Les lieux de
l'âme" de Tonino
Guerra**



centre de visites du *Parc naturel Sasso Simone et Simoncello*, créé pour protéger un territoire interrégional d'une grande valeur naturaliste. Le parc se caractérise par un paysage de collines et de montagnes riches en prés, pâturages, bois de hêtres, chênes chevelus et conifères.

Musée diocésain du Montefeltro "A. Bergamaschi" Nouvel agencement accueillant des œuvres d'art sacré provenant de tout le diocèse, sauvées de l'incurie et de l'abandon, dont de précieux tableaux du Centino et du Cagnacci.

Eglise paroissiale romane San Pietro in Messa Erigée dans le hameau de *Ponte Messa* au XII^e s., dans un lieu sacré depuis la préhistoire, point stratégique de l'*Iter Tiberinus* romain.

Miratoio A l'entrée du hameau, l'église conventuelle S. Agostino de 1127, avec son précieux portail gothique et ses anciennes fresques intérieures. Elle conserve les reliques du bienheureux Rigo da Miratoio, ermite augustinien mort en 1347. A voir, les curieuses cavités et grottes fréquentées par le passé.

Torre di Bascio Tour solitaire du XII^e s. à base carrée située sur la colline qui domine le bourg. A ses pieds s'étendent les tapis qui composent l'un des *Lieux de l'âme* de Tonino Guerra: le *Jardin pétrifié*.

Lac d'Andreuccio Magnifique paysage de Soanne, valorisé et agrémenté par le lac. Le hameau conserve les ruines de moulins évoqués par le poète Tonino Guerra.

Scavolino Le bourg est dominé par les ruines du palais princier des Carpegna du XVI^e s.

Eglise Santa Maria dell'Oliva et couvent franciscain A *Maciano*, bel ensemble aux formes Renaissance. L'église, de 1529, fut confiée en 1552 aux Franciscains, qui lui annexèrent le couvent.

Tour de Maciano Tour cylindrique du XIV^e s., survivante solitaire de l'important château, ancienne résidence épiscopale, détruit par Frédéric de Montefeltro en 1458.

à ne pas oublier

Les sentiers de la poésie

Une promenade y est obligée, car il en émane le parfum de la poésie.

C'est ici que le poète et scénariste Tonino Guerra a décidé de venir habiter depuis la moitié des années 80. De sa Santarcangelo, où il est né en 1920, il se rendait tout jeune à Pennabilli avec ses parents, qui étaient commerçants, venant également y séjourner pour respirer le «bon air» afin de prévenir la tuberculose. C'est des migrations de sa poésie et de sa créativité féconde que sont nés des

lieux qui portent une signature unique, empreinte de mémoire, de suggestions et de fantaisie. Il a regroupé ces espaces sous le titre *Les lieux de l'âme*: un musée diffus qui serpente de Pennabilli à la haute vallée du Marecchia. Il a créé **Le jardin des fruits oubliés**, qu'il a rempli, à une époque où personne n'en parlait encore, de variétés d'arbustes et d'arbres fruitiers disparues, accompagnées d'œuvres et d'installations artistiques. Il abrite le mûrier mis à demeure par le *Dalaï-lama* lors de sa visite, pour honorer le Père capucin Orazio Olivieri, né en ces lieux et parti évangéliser le Tibet en 1700. L'entrée conserve des images sacrées, reproduites par des artistes divers, composant **Le refuge des madones abandonnées** pour rappeler les petites chapelles placées au voisinage des croisements. **La route des cadrans solaires** se trouve dans le centre historique alors que **Le jardin pétrifié** est installé dans le hameau de *Torre di Bascio*: sept tapis en céramique semblant avoir été posés par le vent au pied de la tour millénaire. Un hommage évocateur aux femmes et aux hommes qui ont vécu dans la vallée ou l'ont traversée, de Giotto à Pound. **L'ange aux moustaches** est un *Musée avec un seul tableau* accompagné d'objets, de sons et de lumières qui interprètent la poésie homonyme, dans la Chapelle des Morts. **Le sanctuaire des pensées** est un jardin de goût oriental, placé dans les murs du château malatestien, qui invite à la méditation et au dialogue intérieur. A Ca' Romano, le poète a étendu son élan créatif à la reconstruction d'une petite église dans le bois, **La Madone du rectangle de neige**, puisque la légende raconte que ce rectangle fut le seul à être indiqué par un signe divin. Et, pour tout savoir sur le poète, la promenade peut être complétée par la visite du musée qui lui est consacré, **Le Monde de Tonino Guerra**, aménagé dans les souterrains de l'oratoire de la Miséricorde, à quelques pas de chez lui, qui conserve ses films et ses œuvres littéraires et picturales.

événements

Pasquella à Scavolino

6 janvier Défilé en costume avec chants et danses traditionnels.

Procession des Juifs

Vendredi saint Très ancienne célébration de la passion de Jésus.

Marché vert

Mai Foire des fruits, des fleurs, des équipements et du mobilier de jardin.



Fête du mousseron

Miratoio, dernier dimanche de mai Stands gastronomiques permettant de déguster des tagliatelles ou d'autres plats typiques à base de ce savoureux champignon. La cuisine ouvre à midi alors que l'après-midi prévoit des jeux dotés de prix, expositions, animations, visites guidées des grottes de Miratoio et musique.

Artistes dans les rues - Festival International d'Art de rue

Juin Rendez-vous incontournable offrant le monde funambulesque de l'art de rue, entre clowns et artistes divers. Depuis plus de quinze ans, les places et les anciennes ruelles accueillent cinq journées d'exhibitions, selon la meilleure tradition des buskers et de l'art itinérant, entre funambules, ménestrels, jongleurs et mimes. Du début de l'après-midi jusqu'à tard dans la nuit, succession de spectacles d'arts variés: théâtre, musique de toutes sortes, jeux, magie, cirque contemporain, danse, walking act. Cent spectacles par jour pour un divertissement assuré dans un climat de fête et de rencontre. Le festival est complété par un *Petit marché particulier de choses usuelles et inusuelles*.

Foire-exposition nationale d'Antiquités Ville de Pennabilli

Juillet Cette manifestation, qui compte plus de quarante éditions, est unique en son genre, de par sa continuité et sa rigueur sélective. Une cinquantaine d'exposants d'Italie et de quelques pays européens proposent au grand public, dans le palais Olivieri, des meubles d'époque, sculptures, tableaux, bijoux, céramiques, icônes, gravures et objets d'ameublement, pièces uniques sélectionnées et garanties, du X^e s. av. J.-C. aux premières années du XX^e s. Élégance, originalité et raffinement sont les trois mots-clés de *Pennabilli Antiquariato*, qui accompagne chaque édition d'événements collatéraux de grand intérêt culturel.

Les fruits anciens d'Italie se rencontrent à Pennabilli

Octobre C'est un moment de sensibilisation et de culture, créé par Tonino Guerra pour la sauvegarde et la valorisation des anciennes variétés de plantes, légumes, raisins et animaux d'élevage. Organisation de congrès, conférences, présentations de livres, expositions, marché de produits agricoles et artisanat de qualité.

**le Festival des buskers
"Artistes de rue",
au programme en
début d'été**



Casteldelci

à savoir

Elle occupe la dernière partie de la province, au sud-ouest, se distinguant par la beauté d'une nature qui fait d'elle une "mer verte". Derrière elle, le *Mont Fumaiolo*, source du *Tibre*, et, tout près, le *Mont de la Zucca*, d'où le *Marecchia* se fraye un chemin parmi les herbes pour alimenter un torrent qui s'enfuit vers la vallée, grossi par les eaux et par les pierres. Ce territoire intact et environnementalement très riche est le plus montagneux de toute la province, atteignant 1355 mètres. Riche en sentiers et en chemins muletiers, à parcourir à pied, à cheval ou à VTT, il offre l'authentique paysage des Apennins dont sont friands les passionnés d'excursions naturalistes, avec ses conformations primordiales, une anthropisation limitée et une population d'environ 500 habitants. Son histoire remonte à la préhistoire et à la proto-histoire. Les premiers documents qui en parlent datent du XII^e s., sous la définition de "*Casale d'ilice*", du latin *Castrum Illicis*, littéralement "fortification près des chênes verts", mais des pièces d'époque préhistorique suggèrent des origines beaucoup plus anciennes. Des études territoriales et des fouilles ont également révélé tout l'intérêt des vestiges de la colonisation romaine: établissements composés de fermes, structures artisanales et nécropoles. Peuplé à toute époque grâce à l'existence de sources pérennes, il atteignit toute sa splendeur au Moyen Âge, sa position géographique favorisant l'édification de structures fortifiées. Il faut citer celles des seigneurs Della Faggiola, dont le nom, identique à celui des monts sur lesquels se dressaient leurs forteresses, semble dériver des hêtres (*faggi*) qui les recouvrent encore. C'est ici que naquit, en 1250, Ugucione della Faggiola, le célèbre condottiere qui aurait accueilli Dante Alighieri en en recevant, en échange, selon les affirmations de Boccace, le manuscrit dédicacé de l'Enfer. Avant d'être gouvernée par Ugucione et par les autres seigneurs Della Faggiola, qui y exercèrent leur pouvoir jusqu'au XV^e s., Casteldelci dépendait des Montefeltro, auxquels elle revint et dont elle suivit les destinées. Aujourd'hui, la visite de son splendide territoire et de son centre historique permet de savourer les atmosphères d'un prestigieux passé.

Informations touristiques

Mairie de Casteldelci
Piazza San Nicolò, 2
tél. 0541 915423 fax 0541 925300
www.comune.casteldelci.pu.it

Office de tourisme de Casteldelci (Pro Loco)
Via Roma, 26/A
tél. 0541 915423 fax 0541 925300
info@prolococasteldelci.it
www.comune.casteldelci.pu.it

à voir

Pont ancien Au pied du pays, c'était l'unique voie d'accès au centre historique avant la construction de la route carrossable. Construit en bois sous les Romains, c'était alors le deuxième pont de la vallée du Marecchia après celui de Tibère, à Rimini. D'origine médiévale, à travée unique, c'est un joyau qui se confond avec le paysage fluvial et ses rochers, offrant une belle promenade vers le centre historique.

Beffroi Construit au XII^e s. avec une fonction défensive, puis devenu le campanile de l'église San Martino.

Maison-musée "S. Colarieti" Musée archéologique "Ugucione della Faggiola" C'est une typique et intime maison de montagne du XVI^e s., avec cheminée et four à pain, qui réunit des pièces relatives à la préhistoire et à la protohistoire locales ainsi qu'aux époques romaine et médiévale.

Bourg de Poggio Calanco Caractéristique village de maisons en pierre, uniquement accessible à pied, offrant un panorama incontournable. Son état d'abandon lui donne un charme infini.

Senatello Hameau sur les sources du torrent homonyme. La façade de l'ancienne mairie porte les armoiries du duc Frédéric, apposées en 1474 pour y sceller sa domination.

Gattara Autrefois dénommée Gattaia, du celtique "Gat". Le bois et le château de 1145 restèrent la propriété des Carpegna jusqu'en 1817. Ce lieu, habité dès le Deuxième âge du fer, nous a livré de nombreux témoi-

page précédente
**le beffroi, devenu
campanile de l'église
San Martino**

à droite
**le hameau de
Senatello, sur la
source du torrent
homonyme**



gnages de cette période et de l'époque romaine. Le bourg offre un panorama unique sur les *Sassi* (monts) du Simone et du Simoncello. Il se caractérise par sa tour, seul vestige des défenses du château, et par le campanile de l'église Santa Maria della Neve, érigée au XVI^e s. sur des édifices préexistants, qui n'a presque rien gardé de son aspect original.

Campo Non loin de Gattara, c'est un petit noyau de maisons en grès, d'origine médiévale, offrant un agencement des plus fascinant.

Fragheto C'est aujourd'hui un petit bourg silencieux, qui ne veut pas oublier un terrible massacre de son passé. La férocité nazie s'abattit en effet avec une violence inouïe sur sa population, le 7 avril 1944: les femmes et les enfants furent exterminés, les maisons incendiées, et ce, pour avoir probablement donné l'hospitalité aux partisans ou pour ne pas les avoir dénoncés. En souvenir de cet événement, l'Association *// borgo della Pace* y a été créée en 2004. Casteldelci a reçu la médaille de l'Ordre du Mérite civil.

Pont Otto Martiri Ainsi dénommé par référence au massacre nazi-fasciste survenu dans cette zone en 1944. Situé dans l'oasis toscane, à proximité de la confluence du Senatello et du Marecchia, il fait partie de la commune de Badia Tedalda.

à ne pas oublier

Le condottiere de cette terre, ami de Dante Alighieri

Le territoire retiré aux horizons verdoyants, qui offre désormais le silence de la montagne, était autrefois un lieu central dont le puissant seigneur affrontait de dures batailles, prêt à marquer l'histoire médiévale italienne. Il s'agissait d'Uguccone, né en ce lieu en 1250, membre de la noble famille des Della Faggiola, alors seigneurs de Casteldelci. Ils habitaient dans des châteaux construits au Moyen Âge sur les hauteurs, le plus célèbre d'entre eux étant la Faggiola Nuova, dont la base des murs se devine entre les arbres. Il fut l'un des protagonistes des événements politiques du début du XIV^e s. en qualité de condottiere de milices, chef des gibelins italiens et négociateur entre le pape et l'empereur. Après avoir été podestat et seigneur d'Arezzo, de 1308 à 1310, il fut vicaire de l'empereur Henri VII de Luxembourg à Gênes, de 1311 à 1312, et appelé à Pise en 1313. A la tête de l'armée pisane, avec Castruccio Castracani, il conquiert Lucques en 1315 et bat l'armée guelfe à Montecatini. Un an plus tard, les Pisans le chassèrent à cause de sa tyrannie, l'obligeant à se retirer à Vicence, auprès de son ami Cangrande della Scala, qui le fit podestat et lui permit de garder cette charge jusqu'à sa mort. Le nom de Uguccone est étroitement lié à celui de Dante, qui, pendant son exil, trouva hospitalité dans son château de Casteldelci. Celui-ci,

par gratitude, lui envoya une copie autographe du Cantique de l'Enfer en 1307. Certains commentateurs dantesques avancent qu'Ugucione soit le "lévrier" que Dante décrit dans le premier chant (*Enf. I*, vers 100-111), personnification allégorique d'un héros destiné à libérer l'humanité, et notamment l'Italie, de l'avarice et de l'avidité. Selon une légende, le vieux condottiere, qui se promenait souvent dans les bois, se reposait par un après-midi d'été à l'ombre d'un grand chêne lorsque l'ermite saint Albéric se présenta devant lui. Ils parlèrent longtemps et le seigneur, après l'avoir écouté, se repentit de sa férocité et se mit à pleurer. De ses larmes, qui pénétrèrent le sol, jaillit une source. Depuis, cette eau est considérée comme thérapeutique, contre les maux physiques et de l'esprit, en particulier contre la soif de l'orgueil et la fièvre de l'égoïsme. Le lieu, dénommé *Source de la Fièvre*, se trouve à l'ouest du centre historique, à proximité de la source de l'affluent Senatello. Autrefois les montagnards et les pèlerins, aujourd'hui les randonneurs, tous aiment s'y arrêter pour se reposer.

événements

Foire de l'élevage et du bétail

Localité de Giardiniera, 1^{er} mai Rendez-vous centenaire avec les éleveurs de bovins des Marches et rassemblement de cavaliers provenant de toutes les parties du centre de l'Italie. Suggestives promenades à cheval et excursions guidées, stands gastronomiques, exposition d'artisanat artistique local.

Foire des Saints

Localité de Giardiniera, 1^{er} novembre Foire traditionnelle aujourd'hui transformée en un rendez-vous avec la gastronomie; marché et rassemblement de cavaliers.

Fête de la Madonna del Piano

Hameau de Fragheto, dernier dimanche de juin ou premier dimanche de juillet Une fête pour se retrouver. Les émigrés et tous ceux qui ont laissé leurs terres reviennent pour fêter ensemble leurs retrouvailles sur la place de l'église; rites religieux traditionnels.



LE MONT TITANO





L'ANCIENNE RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN

La **République de Saint-Marin**, doyenne des républiques du monde, représente un exceptionnel témoignage d'institution d'une démocratie représentative fondée sur l'autonomie civique et sur l'autogouvernement. Un modèle de démocratie unique en Europe, pour lequel l'Unesco l'a déclarée Patrimoine de l'humanité. Son territoire, d'à peine 61 km², est divisé en neuf districts administratifs dits *Castelli* (châtellenies). La Capitale, Saint-Marin, se trouve sur la cime du mont Titano, qui atteint 750 mètres d'altitude et s'affirme comme le premier témoin de l'Apennin central, avec son profil à trois pointes visible de très loin. Selon la légende, un tailleur de pierres dalmate, dénommé Marin, se serait réfugié sur le mont Titano pour échapper aux persécutions lancées contre les chrétiens par l'empereur Dioclétien. Il y fonda une communauté à laquelle il laissa un héritage idéal: *"Relinquo vos liberos ab utroque homine"* (*"Je vous laisse libres des autres hommes"*, soit, tant de l'empereur que du pape). Un engagement auquel la communauté ne s'est jamais soustraite. Cette terre fut habitée dès la préhistoire, comme en témoignent des pièces d'époque villanovienne, mais ce sont les documents médiévaux qui attestent l'existence d'une cénobie, d'une église ou d'un château. Alors que l'autorité de l'empire s'affaiblissait et que celle du pape ne s'était pas encore affirmée, les citoyens manifestèrent, comme dans d'autres villes, leur volonté de se donner une forme de

gouvernement autonome. La Commune, et, plus tard, la République, confièrent ainsi leur autogouvernement à une Assemblée de chefs de famille (*Arengo*). Aujourd'hui, l'*Arengo* correspond au corps électoral qui élit le *Consiglio Grande e Generale* (Parlement). En 1243 furent élus les deux premiers consuls, c'est-à-dire les capitaines-régents qui s'alternent aujourd'hui encore semestriellement au pouvoir. Son histoire s'entremêla avec celle des communes italiennes voisines et les querelles avec les évêques du Montefeltro furent significatives mais les Sanmarinais l'emportèrent toujours, obtenant leur émancipation politico-administrative. Ils participèrent aux luttes soutenant la seigneurie des Montefeltro, avec lesquels ils s'étaient alliés depuis longtemps, ce qui leur valut un agrandissement de leur territoire. En effet, prenant part à l'alliance contre Sigismondo Pandolfo Malatesta, le seigneur de Rimini précédemment excommunié, ils furent récompensés par le pape qui leur attribua les *Castelli* de Fiorentino, Montegiardino et Serravalle en 1463, date avant laquelle leur territoire se limitait au mont Titano. Faetano s'unit plus tard à la République spontanément et, depuis, leur territoire est resté inchangé. La République ne fut occupée militairement que quelques mois en 1503, par César Borgia, et en 1739, par le cardinal Alberoni. Napoléon éprouva de la sympathie pour ce petit Etat indépendant lui offrant "un débouché sur la mer", proposition qui fut alors sagement refusée. La République obtint de nombreuses reconnaissances, dont celle de Bonaparte, qui reconnut sa souveraineté en 1797, et celle du Congrès de Vienne qui, bien que modifiant l'Europe, en respecta l'indépendance. Les Sanmarinais aiment évoquer la définition que le président américain Abraham Lincoln donna d'eux lorsqu'ils lui proposèrent de devenir citoyen d'honneur. Dans une lettre du 7 mai 1861, il écrivit aux capitaines-régents: *"Bien que votre territoire soit petit, votre Etat est l'un des plus honorés de toute l'histoire"*. La visite, favorisée par l'euro et par un accès sans passeport, offre un extraordinaire paysage, englobant d'un côté toute la côte romagnole, et, de l'autre, la vaste étendue de collines et de hauteurs du Montefeltro, coulisses des tableaux de Piero della Francesca. L'offre de la République s'étend aux monuments et aux œuvres d'art de ses musées et de ses églises, dont la basilique San Marino, du XIX^e s., aux lignes néoclassiques, construite sur l'ancienne église paroissiale. Il suffit d'ajouter gastronomie, philatélie, numismatique, manifestations, expositions et shopping pour en

page précédente
**vue du mont Titano
avec la première
des trois tours, dite
"Rocca"**

compléter la proposition d'hospitalité. Ces manifestations comprennent des fêtes historiques nées de traditions millénaires. Chaque été, *Les Journées Médiévales* représentent l'un des événements les plus attendus; Les minuscules quartiers du centre historique subissent une véritable métamorphose, le parcours touristique se transformant en une sorte de scène nocturne, accueillant nombre de cortèges et de défilés en costume et offrant un climat, des couleurs et des émotions uniques. Musiciens, figurants, jongleurs et saltimbanques entraînent le public dans d'amusants spectacles itinérants. Pendant toute la manifestation, les restaurants du centre proposent des menus à base de recettes d'époque. Le marché médiéval, avec ses lumières douces et ses chaudes atmosphères, est le cadre splendide dans lequel les boutiques des arts et des métiers exaltent toute leur créativité. La tradition médiévale revit également lors du *Palio des grandes arbalètes*, une compétition entre arbalétriers qui se tient le 3 septembre, lors de la fête consacrée au saint fondateur. Cette compétition présentait la double finalité d'honorer saint Marin et de faire en sorte que les arbalétriers, s'affrontant entre eux, entretinrent leur parfait état d'efficacité; ce n'est pas un hasard si les arbalétriers sanmarinais sont parmi les meilleurs d'Italie. Juillet est par ailleurs le mois de l'*Etnofestival* (worldmusic), dont les propositions du monde entier attirent un nombreux public d'amateurs affectionnés. Tous les six mois, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année, a lieu la suggestive cérémonie d'investiture des capitaines-régents. Le centre historique, également accessible par téléphérique, promet une incontournable visite: la Porte San Francesco, le Canton panoramique, la basilique du saint, le Palais Public, le Musée de l'Etat, l'église San Francesco et le musée adjacent. Puis encore, les trois Tours, visibles de loin, édifiées du XI^e au XIII^e s., dont la première dite *Rocca*, la seconde appelée *Fratta* ou *Cesta*, et la troisième, la défense la plus avancée, dénommée *Tour du Montale*, isolée sur la cime la plus extrême du mont. Hors de la ville, le grand Parc aventure *San Marino Adventures*, à 4 minutes du centre et à 20 minutes de Rimini, offrant une multitude de propositions pour enfants, adultes et visiteurs novices ou expérimentés, grâce à 12 parcours de 0 à 16 mètres de hauteur.

Informations touristiques

République de Saint-Marin

Bureau d'Etat pour le Tourisme

Contrada Omagnano, 20

tél. 0549 882914 - 0549 882410 fax 0549 882575

info@visitsanmarino.com

www.visitsanmarino.com



LE TORRENT MARANO





LES DOUCES CAMPAGNES DU TORRENT MARANO

Après le *Marecchia* et le *Conca*, le *Marano* est le troisième cours d'eau, par ordre d'importance, de la province de Rimini. Sa petite vallée, aux caractéristiques d'un grand intérêt environnemental et culturel, présente des maquis boisés se classant parmi les biotypes les plus importants du territoire, résidus d'une ancienne et unique ceinture boisée qui recouvrait toute la zone, interrompue par le seul affleurement de rochers et par le lit du torrent. Le Marano naît sur la frontière entre la province de Pesaro (communes de Montegrimano et de Sassofeltrio) et la République de Saint-Marin, sur le mont Ghelfa (581 m), serpentant jusqu'à la mer Adriatique pour s'y jeter dans la localité de Spontriccio, à la limite entre Rimini et Riccione, après un parcours d'environ 30 km. Sa partie intermédiaire baigne les communes de **Coriano** et de **Montescudo**, traversant de douces collines, de vastes vallées et des arêtes rocheuses émoussées à la riche végétation arborescente. La zone de Fiumicello, sur la frontière avec Saint-Marin, disparaît sous un bois splendide de chênes pédonculés, de peupliers blancs et d'espèces de saules variées. L'aire constitue le *Parc fluvial du Marano*, que la commune de Coriano a institué avec beaucoup de sensibilité. Caractérisé par un parcours tortueux, le torrent présente en cours d'année des débits des plus variables. Comme tout torrent, il calque le régime plu-

viométrique, enregistrant en été des débits pratiquement nuls. Son parcours se fait très tortueux et dessine de larges boucles dans la partie marécageuse de son bassin, partie qui se termine par un simple estuaire. **Coriano**, qui est le centre principal de la vallée du Marano, offre un site de verdure surprenant, très bien équipé pour les activités de plein air. L'aire du parc s'étend d'Ospedaletto à la frontière avec Saint-Marin, offrant toutes sortes d'activités, des promenades à pied ou à cheval aux randonnées à vélo. Elle offre également un lac, fréquenté entre autre pour la pêche sportive, et plusieurs manèges hippiques. Les environs ont aussi beaucoup à offrir. Le bois d'Albereto, le long du versant droit de la vallée, dans la commune de **Montescudo**, est un trésor environnemental qui s'étend sur 25 hectares, riche en mûres, champignons, truffes et asperges. Dans le hameau homonyme, le splendide château médiéval (Castrum Albareti), l'une des forteresses de la seigneurie des Malatesta, offre un horizon qui embrasse toute la côte romagnole, de Milano Marittima au promontoire de Gabicce. Il est également accessible par des parcours cyclo-piétonniers et à cheval, qui relie la forteresse malatestienne du chef-lieu de Montescudo aux châteaux des communes voisines, parcourant le fleuve Conca jusqu'à Cattolica, ainsi que par le sentier du Marano, traversant la commune de Coriano jusqu'à Riccione.

Le territoire corianais bordant le Marano abrite les vestiges de bien sept châteaux médiévaux, le plus important étant le château du même chef-lieu de Coriano, largement restauré; les autres sont Cerasolo, Passano, Mulazzano, Besanigo, Monte Tauro et Vecciano. Montant vers Montescudo, qui offre un agréable centre historique, la zone est caractérisée par son traditionnel artisanat de terres cuites et, dépassant la frontière de Saint-Marin de quelques mètres, le lac Faetano permet de participer ou d'assister aux concours de pêche ou encore de passer une belle journée au sein d'une nature verdoyante.

**itinéraires
cyclotouristes dans la
vallée du Marano**





Coriano

à savoir

Harmonie et légèreté sont les sensations offertes par cette campagne traversée par le torrent Marano, derrière Rimini et la mer. Les cultures prisées, dont la vigne et l'olivier, caractérisent une terre fertile et riche, habitée et exploitée depuis des milliers d'années. Les premiers témoignages de ce passé remontent à l'âge du fer. Les nombreux fours à briques et les villas y parlent de la domination de Rome, dès le III^e s. av. J.-C. Une première fortification, en 1202, appartient à l'église de Ravenne, pour passer rapidement aux mains des Malatesta qui, sous Sigismondo Pandolfo, reconstruisirent le château en 1440. Une centaine d'années plus tard, les Sassatelli de Imola succédèrent aux Malatesta, donnant à Coriano les armoiries de la ville visibles sur la porte d'accès du XVI^e s. de la fortification, fortification dont il reste l'enceinte extérieure, les tours polygonales et le double système de portes. Ce fut le pape Clément VII qui donna la juridiction du territoire corianais à la famille Sassatelli en 1528. Le territoire communal confie les traces de bien sept châteaux, y compris celui du même petit centre, dont l'une des maisons abrite l'*Antiquarium*, une exposition permanente de pièces retrouvées dans la zone, alors que sa cour conserve une belle glacière. Mais l'histoire plus récente y a aussi laissé des traces éloquentes, première entre toutes, le *Cimetière de guerre anglais*, qui accueille les dépouilles de 1496 soldats, une bonne partie de la VIII^e armée anglo-saxonne. En 1944, ses campagnes furent le théâtre de la bataille entre les forces alliées et les troupes allemandes pour le percement de la Ligne Gothique. Il s'agit d'un lieu de mémoire qui sera opportunément valorisé par le "Système Territorial en Réseau de la Ligne Gothique" que les institutions locales et régionales sont sur le point de réaliser pour exalter le patrimoine historique et culturel, avec une référence particulière à la Seconde Guerre mondiale. C'est également ici que naquit Giovanni Antonio Battarra en 1714, l'un des premiers chercheurs scientifiques du domaine de l'agriculture qui inventa, sans le savoir, la science aujourd'hui appelée "ethnographie". A quelques kilomètres de Saint-Marin et des localités maritimes, dont Riccione, cette commune est richement équipée pour un séjour à consacrer aux activités de plein

air, dont les promenades à cheval, à vélo, à VTT, à pied, surtout dans le Parc du Marano, et aux arômes des produits de sa terre, notamment le vin et l'huile, protagonistes de deux importantes foires d'automne.

Informations touristiques

Mairie de Coriano
Piazza Mazzini, 15
tél. 0541 659811
urp@comune.coriano.rn.it
www.comune.coriano.rn.it

Bureau d'Informations touristiques de Coriano
Piazza Mazzini, 10
tél/fax 0541 656255
info@prolococoriano.it
www.prolococoriano.it

à voir

Château XVI^e s. Le complexe malatestien conserve le mur d'enceinte avec les tours polygonales, les portes extérieure et intérieure. La restauration met en évidence les interventions de fortification faites par Roberto Malatesta, fils de Sigismondo, de 1468 à 1482, pour transformer le château en résidence.

Antiquarium malatestien Aménagé dans le château, il expose des pièces retrouvées lors de fouilles archéologiques effectuées dans la zone: céramiques du XIV^e au XVII^e s., verreries du XV^e s., armes métalliques et monnaies.

Eglise paroissiale Santa Maria Assunta XX^e s. Après le terrible bombardement qui pulvérisa le bourg, cet imposant édifice fut construit avec un grand dôme et un haut campanile. Elle conserve un beau crucifix en bois du XIV^e s. Déclarée sanctuaire du SS Crocifisso par une bulle diocésaine, sa fête trisannuelle a lieu en septembre.

Eglise Madonna Addolorata XIX^e s. Elle contient la dépouille de la bienheureuse Elisabetta Renzi (1756-1859) et une peinture représentant Notre-Dame des Grâces, d'auteur inconnu.

page précédente
**la porte du complexe
malatestien remontant
au XVI^e s.**

à droite
**"Squisito!",
l'événement de
San Patrignano
consacré à la culture
de la nourriture**



Musée Elisabetiano Adjacent à l'église, il est dédié à la bienheureuse Renzi, fondatrice de l'ordre religieux des sœurs *Maestre Pie dell'Addolorata*, axé sur l'éducation des jeunes filles. Il conserve des documents et des objets, de nombreuses dentelles et broderies réalisées dans le couvent-institution homonyme, auquel le musée est annexé.

Théâtre municipal XIX^e s. L'un des rares édifices non détruits par la guerre et récemment rouvert sous le nom de *Corte Coriano Teatro*. Conçu par un élève de Luigi Poletti, auteur du théâtre Galli de Rimini, il abrite des salles pour rencontres et expositions ainsi qu'un espace œnogastronomique pour la valorisation et des produits locaux.

Cerasolo, église paroissiale San Giovanni Battista Elle conserve de précieux *fonts baptismaux* en pierre de 1572, une Vierge à l'Enfant de la même époque ainsi que des tableaux d'école romagnole et de beaux *paliotti* placés autrefois sous les autels.

Mulazzano, église Santa Maria Assunta Reconstruite après la dernière guerre, elle conserve un crucifix en bois du XVII^e s. et un tableau représentant *Notre-Dame du Soleil* du XVIII^e s.

San'tAndrea in Besanigo Localité célèbre pour sa production de vin et ses restaurants typiques. L'église paroissiale, entièrement reconstruite après la guerre, conserve une Vierge du Rosaire originale du XVIII^e s.

Vallée du fleuve Marano et vallée du ruisseau Melo Lieux incontournables pour leurs promenades dans la nature. Le Parc du Marano, doté de structures pour initiatives variées, accueille la Fête de l'écologie, en juin.

Ospedaletto, San Patrignano Siège de la *Communauté de San Patrignano*, centre de production agricole naturelle, d'artisanat prisé et d'élevage de chevaux de course, renommée pour son engagement social.

Cimetière militaire anglais Il veille sur les tombes de 1496 soldats du Commonwealth, victimes du second conflit mondial.

à ne pas oublier

Un centre communautaire de récupération fondé sur le travail

Coriano est le siège de San Patrignano, le plus grand centre de récupération européen, une communauté dont la mission prévoit la récupération de jeunes marginaux et de toxicomanes ainsi que leur formation professionnelle, notamment dans le compartiment agroalimentaire et dans l'artisanat. La communauté produit des ameublements, tissus, objets, produits en fer forgé et produits de l'œnogastronomie, dont des vins et des fromages excellents. Le restaurant Vite offre des plats préparés à base de matières premières provenant presque exclusivement de la *Ferme de San Patrignano*: des fromages à la viande et à la charcuterie,

des légumes aux fruits, de l'huile aux grands vins de la communauté. Mais Vite est aussi un lieu de formation, sa cuisine étant dirigée par un grand chef qui aide les jeunes dans leur perfectionnement. *"Squisito! Cuisiniers, produits, recettes, vins. Itinéraire dans le Beau pays"* est une importante manifestation, nationale et internationale, consacrée à la cuisine et à l'oénogastronomie, qui se déroule de fin avril à début mai. Elle attire un vaste public et invite de grands chefs cuisiniers, des experts en gastronomie, des producteurs renommés, des critiques et des sommeliers. Le centre s'occupe également d'élevage de chiens et de chevaux, ses installations hippiques accueillant des concours *outdoor* et *indoor* qui enregistrent la participation des plus célèbres cavaliers du ranking mondial.

événements

Squisito! Itinéraire gastronomique dans le Beau pays

San Patrignano, fin avril, début mai Congrès sur la culture et l'économie de la nourriture, de l'alimentation et du bon boire; de grands chefs prêts à dévoiler les secrets de leur cuisine; les meilleurs produits de l'oénogastronomie italienne; les expériences et les parcours du goût les plus innovants et les plus curieux. Plus de 120 stands pour achats et dégustations.

Concours hippique international. Challenge Vincenzo Muccioli

San Patrignano, fin juillet, début août Prestigieux concours de saut d'obstacles qui attire chaque année les cavaliers les plus forts du ranking international.

Foire du Sangiovese

3^e dimanche de septembre Dégustation de vin nouveau du pays et foire-exposition d'artisanat, avec stands gastronomiques et attractions variées. L'excellente production vinicole de Coriano a valu à la ville son insertion dans le circuit national des "Villes du Vin".

Fête des olives et des produits d'automne

3^e et 4^e dimanches de novembre Ce territoire, riche en oliveraies et en moulins à huile, est célèbre pour son excellente production d'huile d'olive vierge extra. Cette foire est une occasion de dégustations, d'achats et d'approfondissements sur le thème concerné.



Montescudo

à savoir

Magnifique balcon sur les premières hauteurs de la vallée du Conca, dont les douces collines effleurent l'ancienne République de Saint-Marin et dialoguent avec le Montefeltro. Sa position stratégique pour le contrôle du territoire en fit un important avant-poste des Malatesta, attirant également plus tard les visiteurs et de nouveaux habitants. Ses terres fertiles sont traversées par le Conca et le Marano, qui y ont également favorisé, au cours des siècles, l'installation des Etrusques, des Celtes et des Romains, ces derniers en ayant fait, sous Auguste, un relais de poste. *Montescutulum* est mentionnée dans le *Diplôme* (962) de Othon Ier aux Carpegna, mais, avec l'affirmation des Malatesta, elle devient fondamentale pour le système de défense des ces derniers, les Montefeltro occupant les châteaux des alentours, dont le Sassofeltro voisin. Cet avant-poste étant depuis longtemps convoité par les deux familles, Sigismondo Pandolfo Malatesta voulut y édifier en 1460 une forteresse robuste à même de protéger la ville de Rimini, volonté précisée sur la plaque placée sur le bastion sud. Puissante est la muraille à talus en pierre dans laquelle une découverte extraordinaire a été faite: une amphore avec 22 médailles représentant le *Temple des Malatesta* de Rimini tel qu'il aurait dû être réalisé et l'effigie de Sigismondo. Du XV^e s. sont également les fresques de l'école de Ghirlandaio dans l'église romane de Valliano, à quelques kilomètres du centre. Unie au territoire de Rimini lors des siècles successifs, elle appartient à la République de Venise, à l'Etat pontifical et à l'Empire de Napoléon, selon la plaque à l'entrée du théâtre municipal et les couleurs du drapeau français sur ses armoiries. La piazza del Comune, cœur du centre historique, présente un puits central, un bastion couronné d'un jardin offrant une vue magnifique sur la côte, une glacière de forme cylindrique et le sommet de la tour de guet qui était reliée à la forteresse par des souterrains. Authentique joyau noyé dans la verdure, Albereto, bourg rural fortifié d'origine romaine, impliqué dans les batailles entre Malatesta et Montefeltro, reconstruit lui aussi par Sigismondo, seigneur de Rimini.

Informations touristiques

Mairie de Montescudo

Piazza Municipio, 1

tél. 0541 864010 fax 0541 984455

info@comune.montescudo.rn.it

www.comune.montescudo.rn.it

Office de tourisme de Montescudo (Pro Loco)

Via Roma, 1

tél. 0541 864010 fax 0541 984455

info@prolocomontescudo.it

www.prolocomontescudo.it

à voir

Tour civique XIII^e s. Belle tour préservant sa structure du XIV^e s. malgré plusieurs restaurations.

Glacière Un rare exemple de glacière d'époque malatestienne: située sur le bord de la place principale, elle offre une technique de construction très intéressante.

Galeries souterraines Elles reliaient la forteresse à la tour de guet.

Murs d'enceinte Il s'agit des restes de gros murs érigés par Sigismondo, aujourd'hui complètement restaurés. Leur hauteur et leur inclinaison devaient assurer l'imprenabilité du château.

Château d'Albereto Un petit bourg rural noyé dans la verdure dont la structure fortifiée est exemplaire. De récentes restaurations en ont fait l'un des joyaux architecturaux des terres malatestiennes. Mentionné dès 1233, le château, d'origine romaine, fut renforcé par Sigismondo vers la moitié du XV^e s. A plan rectangulaire, caractérisé par de raides murailles à talus et des tours circulaires, il est traversé par une seule route conduisant à une terrasse panoramique dominée par le beffroi.

Bois d'Albereto Un maquis boisé d'environ 25 hectares, d'une rare beauté, pouvant être traversé à pied pour découvrir un milieu intact.

Trarivi, église San Pietro, aujourd'hui "Eglise de la Paix", et Musée de la Ligne Gothique Orientale Ancienne église paroissiale de style roman, elle est aujourd'hui dédiée à la fraternité

page précédente
la tour civique
du XIV^e s.

à droite
église San Pietro à
présent dénommée
"Eglise de la Paix",
siège du Musée de
la Ligne Gothique
Orientale



des peuples qui se battirent farouchement en ces lieux lors de la dernière guerre, bataille cruciale pour les histoires italienne et européenne sur le tracé construit par les Allemands pour défendre la plaine du Pô, dit Ligne Gothique. Aménagé sur deux étages de la maison paroissiale, le musée, en phase de réorganisation, réunit des documents photographiques, pièces et témoignages des batailles locales. Cette structure fera également partie du circuit "Système Territorial en Réseau de la Ligne Gothique" que les institutions sont en train de réaliser pour exalter le patrimoine historique et culturel, avec une référence particulière à la Seconde Guerre mondiale. Le beau porche du XVIII^e s. conserve des panneaux documentant l'histoire de l'église.

Valliano, Sanctuaire S. Maria Succurrente XV^e s. et Musée ethnographique de Valliano Située dans un hameau à quelques kilomètres du centre, l'église abrite de belles fresques du XV^e s., parmi les mieux conservées de l'époque malatestienne, attribuables à l'école de Ghirlandaio. Le presbytère est le siège d'un petit musée très soigné consacré à la culture paysanne du début du XX^e s. Un agencement rigoureux permet de comprendre les différentes pièces exposées par rapport à leur utilisation et au contexte des traditions populaires locales. Ses sections concernent le tissage, l'impression "à la rouille" sur étoffe, la viticulture, les jeux pour l'enfance, la production de terres cuites.

Santa Maria del Piano Hameau qui se caractérise par une longue tradition de production de terres cuites. Plusieurs petits laboratoires y présentent leurs pièces traditionnelles et modernes.

à ne pas oublier

Un musée pour ne pas oublier les origines

Les campagnes de Montescudo sont encore très peuplées et l'activité agricole y a laissé de nombreuses marques très intéressantes. L'organisation des terrains, les petites routes bordées de haies serpentant entre les domaines et les belles fermes encore disséminées dans les champs constituent les traces les plus évidentes d'un passé paysan qui a fortement influencé l'économie et la culture traditionnelles. Une précieuse recherche, organisée il y a quelques années par des professeurs des écoles de la localité pour documenter ce passé, a permis de réunir de nombreux autres témoignages, tels que des objets de la maison, du travail, du jeu et, plus généralement, de la vie et de l'univers paysans. Aujourd'hui, ces pièces ont trouvé une place appropriée, qui en valorise les aspects tant esthétiques que documentaires.

En effet, le presbytère de l'église de Valliano, lieu de culte baignant dans la verdure et gardien de fresques de la prestigieuse école de Ghirlandaio, est le siège d'un petit musée ethnographique des plus intéressants. Il propose une exposition axée sur un aspect particulier de la structure socio-économique du territoire: *la maison rurale comme centre du monde paysan*. Ce musée, qui a une fonction essentiellement didactique, offre la possibilité de connaître les métiers, les coutumes et les usages de la population de ce lieu ainsi que l'organisation de la vie rurale fondée sur l'élevage, essentiellement porcin, sur les produits de la terre, sur l'apiculture et sur la viticulture. Les différentes sections concernent le tissage et l'impression "à la rouille" sur étoffe, la viticulture (tonneaux, jarres et autres équipements liés à la vinification), les jouets et les jeux de l'enfance paysanne, la production locale de terres cuites. Le territoire de Montescudo était, et reste, un lieu de production significatif de récipients en terre cuite traditionnels tels que jarres, soupières, fiasques, casseroles et vaisselle variée: la visite du musée représente un point de départ pour découvrir cette production, encore très vive dans le hameau de Santa Maria del Piano.

événements

Fête du Garagolo (Pied de pélican)

Santa Maria del Piano, lundi de Pâques Traditionnelle manifestation consacrée au savoureux mollusque "garagolo", soit "pied de pélican", stands gastronomiques et musique.

Fête de la pomme de terre, Fête des gnocchis et Foire des produits agricoles et artisanaux

2^e week-end d'août Fête organisée dans le centre historique, entièrement consacrée à ce fameux tubercule qui, ici, grâce à la nature des terrains, a acquis des caractéristiques spéciales. Les stands proposent de savoureuses dégustations de gnocchis, morue aux pommes de terre, *piadina* et recettes particulières telles que gâteaux et glaces à base de pommes de terre. Musique et spectacle pyrotechnique. D'autres produits dont des vins, miels et fromages sont proposés lors de la fête, valorisés dans le circuit "Saveurs de Montescudo" qui unit producteurs, restaurateurs et revendeurs.

Fête du 15 août

Valliano, 15 août Traditionnelle manifestation avec stands gastronomiques, musique et spectacle pyrotechnique.



LA VALLÉE DU CONCA





DES COLLINES DES MALATESTA AUX TERRITOIRES DES MONTEFELTRO

Une large vallée, non pas enserrée de coteaux et de crêtes mais fidèle à celles de l'iconographie classique. Le fleuve Conca échappe parfois au regard, alors qu'apparaissent des chaînes de collines verdoyantes ponctuées de tours et de forteresses. Ce sont les premières collines de l'Apennin qui descendent vers la mer, cette mer qui les effleurait il y a des millions d'années. Elles regorgent de terrains cultivés, de champs de blé et de fourrage, de rectangles parfaits dévoilant des vignes renommées pour leur qualité, d'oliveraies infinies, fécondes de fruits pulpeux. Les plages les plus fréquentées d'Europe, celles de Bellaria avec ses familles, celles de la Rimini fellinienne ou de Riccione, créatrice de tendances, celles de l'aristocratique Cattolica et de la Misano plus sportive, ne sont qu'à quelques kilomètres, visibles du haut de puissantes murailles ou de cimes coiffées de tours, dans des atmosphères de paix et de contemplation. Mais l'histoire de ces terres fertiles et fécondes n'a pourtant pas toujours vécu en harmonie avec elles. Les seigneurs qui les gouvernaient se les disputaient continuellement et des jeux de pouvoir se tramaient dans leur dos. Des duperies, à la place de batailles, ont parfois arraché ce qui aurait été imprenable, aboutissant au triomphe de raisons de force majeure, décidées dans les sièges du pouvoir. C'est ce que qui est arrivé aux châteaux mala-

testiens, agrandis et fortifiés au cours des siècles, qui, après l'excommunication de Sigismondo, dernier seigneur de Rimini, ont vu ceux qui avaient toujours été l'ennemi par excellence, les Montefeltro, prendre le commandement. Partant de Urbino, ils dominèrent en effet une vallée après l'autre, jusqu'à celle-ci, la dernière, stratégique au possible, de par son voisinage avec cette Rimini tant convoitée, en bordure de mer. Et c'est aussi pour cette position que la Ligne Gothique y fut tracée des siècles plus tard, à une époque plus proche de la nôtre, pour bloquer les alliés prêts à libérer l'Italie du Nord des forces nazo-fascistes. Les Allemands prirent position sur les collines, y restant jusqu'au bout de leurs forces, alors que, désormais, l'issue de la Seconde Guerre mondiale était claire. Le tribut à payer fut énorme, en termes de vies humaines et de structures; certaines communes de la vallée du Conca, comme **Gemmano**, furent entièrement détruites. Nombreux sont les lieux qui en témoignent, aujourd'hui symboles de paix, centres de documentation, lieux de prière, comme les cimetières militaires, l'église de la Paix de Trarivi et le Musée de la Ligne Gothique orientale adjacent, le Musée de la Ligne des Goths à Montegridolfo. Aujourd'hui, ces territoires sont riants et ouverts, prêts à recevoir des visiteurs curieux et avides de fascination. Le regard ne peut qu'être surpris lorsqu'il y voit surgir à l'horizon **Montefiore Conca**, la sentinelle qui fut un authentique palais pour les séjours d'été des seigneurs de Rimini. Plongée dans une mer de verdure, sa forteresse se découpe sur le ciel, solitaire et circonspecte. Puis voici qu'apparaît le profil délicat de **Saludecio**, avec ses murs et ses portes couronnées de tours, au sein de verdoyantes collines. Les passionnés d'histoire aimeront les villages accueillants de ces terres, immortalisés dans leurs architectures médiévales, chargés d'œuvres d'art et de siècles féconds, tels que Saludecio, **Mondaino** et **Montegridolfo**. Les explorateurs de lieux sauvages apprécieront les excursions dans les châtaigneraies de Montefiore, dans les bois de Gemmano, dans les campagnes de **Montecolombo** et de **Montescudo**, ce dernier principalement dans la vallée du Marano, dans l'Arboreto de Mondaino ou à **San Clemente**. Mais voici le ruisseau Ventena, petit cours d'eau qui s'échappe entre les communes de Montefiore Conca et de Gemmano. Il naît dans le mont de San Giovanni pour se

[page précédente](#)
**les collines
verdoyantes de la
vallée du Conca à
proximité de la mer**

jeter dans le torrent Conca, en amont de Morciano di Romagna. La première partie du cours du Ventena, dans le territoire de Pesaro, est faiblement peuplée, abritant de petits villages presque déserts comme Valle Fuini di Ripamassana. Ces villages constituaient les hameaux de l'ancienne commune de Castelnuovo, aujourd'hui supprimée, dont le centre historique, inhabité, présente des maisons et des églises en ruines. La deuxième partie de la vallée du Ventena s'étend dans la province de Rimini, se caractérisant par des bois et des cultures. Le torrent suit un vaste couloir de végétation spontanée, en compagnie des aulnes et de nombreuses variétés d'orchidées, entouré de collines et de gorges des plus suggestives. Les nombreux sentiers promettent de belles excursions à pied, à cheval et à VTT. La récompense: une multitude de saveurs et de parfums en mesure de satisfaire les palais les plus exigeants. Les protagonistes sont des produits de qualité, comme le vin et l'huile qui accompagnent les fromages, le miel et la *piadina*. Par contre, à l'entrée de la vallée, les amateurs de l'art contemporain pourront visiter **Morciano di Romagna**, au cachet XIX^e s., pour admirer la belle sculpture d'Arnaldo Pomodoro, né en ce lieu en 1926; elle est dédiée au futuriste Umberto Boccioni, autre personnalité du XX^e s., dont les parents étaient originaires de cette localité. En juillet, la ville consacre à l'artiste et à son mouvement trois journées intitulées *Fu. Mo.*, soit *Futurismo Morcianese*, organisant des spectacles, des moments culturels, artistiques et gastronomiques. La localité voisine de **San Giovanni in Marignano** parle quant à elle d'une autre forme d'art, et précisément de mode, grâce à la présence d'entreprises aux enseignes mondialement connues comme Gilmar, Ferretti et Iceberg. Elles y ont installé leur quartier général, transformant la ville en un pôle économique d'excellence. Remontant la vallée jusqu'à la source du Conca, sur la montagne du **Carpegna**, la plus haute de cette partie des Apennins donnant sur la mer, nombreux sont les bourgs fortifiés qui ont préservé tout leur charme. Plus haut, la fortification du Sasso Simone qui, aux mains des Médicis, seigneurs de Florence, devint la *Ville du Soleil*: la fortification la plus haute, jamais construite, dont seules les routes d'accès portent la trace, bien que les anciens dessins en illustrent clairement la grandeur. Aujourd'hui, la vallée est coupée par la frontière avec la région des Marches, cette délimitation perdant toute importance lorsque le voyage est placé sous le signe de la beauté et de l'harmonie, âmes véritables de cette terre.



Gradara



à savoir

Province de Pesaro et Urbino, Région des Marches.

Ce petit pays fait partie du club *“Les plus beaux villages d'Italie”* et a obtenu le *Drapeau Orange* du *Touring Club italien*.

Splendide, fascinante, la petite ville de Gradara éblouit déjà de loin, lorsqu'elle nous apparaît, de l'autoroute, intacte et élégante, dominant le vert d'une campagne riche en vignes et en oliviers, avec sa muraille et son château insensibles au temps. La forteresse et son bourg fortifié représentent l'une des structures médiévales les mieux conservées d'Italie. Les deux murs d'enceinte qui la protègent, dont le plus externe s'étend sur presque 800 mètres, en font également l'une des plus imposantes. Le château se dresse sur une colline verdoyante à 142 m d'altitude, son donjon dominant toute la vallée du haut de ses 30 mètres. Sa position protégée et à proximité de la mer en a toujours fait un carrefour de trafics et un lieu de passage. Au Moyen Age, elle fut le théâtre des luttes entre les seigneuries des Malatesta et des Montefeltro, à la conquête perpétuelle de nouveaux territoires et fortifications. Ce furent les Malatesta qui lui donnèrent son aspect actuel, construisant la forteresse aux XIII^e et XIV^e s. sur un château préexistant du XII^e s. Mais Frédéric de Montefeltro s'en empara en 1463, à la tête des milices papales. Gradara passera par la suite aux mains des Borgia, des Della Rovere et des Médicis. Selon la légende, c'est ici qu'eut lieu la tragédie de Paolo et de Francesca, devenue célèbre grâce aux vers passionnés et émouvants de Dante. Les deux jeunes amants, féroce-ment assassinés, étaient Francesca da Polenta, fille de Guido Minore, seigneur de Ravenne, qui avait épousé en 1275 le fils de Malatesta da Verucchio, seigneur de Gradara, Giovanni dit “Le Déhanché” ou Gianciotto; podestat de Pesaro, selon une loi de l'époque, celui-ci ne pouvait emmener sa famille dans la ville qu'il administrait. L'autre était Paolo, le jeune et séduisant beau-frère. Ils ne pouvaient que tomber amoureux et, comme l'écrit Dante Alighieri, c'est une lecture d'amour qui leur fournit le prétexte de s'aimer, le poète faisant dire à Francesca *“Il me baisa, tout en tremblant, la bouche. Le livre,*

et son auteur, fut notre Galehaut: pas plus avant, ce jour-là, nous n'y lûmes". Ils furent surpris par Gianciotto qui les tua avec son épée. Dans son Enfer, Dante place Paolo et Francesca parmi les luxurieux, condamnés à la damnation divine, mais ses vers les ont promus à une commémoration éternelle, les élevant à des symboles de l'amour. Destination annuelle de nombreux touristes, Gradara offre aujourd'hui des structures d'hébergement et des restaurants typiques proposant la traditionnelle cuisine de la Romagne et des Marches. Les *"Tagliolini avec la bombe"*, dont le nom est lié à la modalité de préparation, sont l'un des plats typiques. Ne pas manquer l'initiative *Le Moyen Age à Table*, journées organisées en cours d'année sur le thème de la cuisine médiévale, à l'occasion desquelles les restaurants se transforment en tavernes d'époque.

Informations touristiques

Mairie de Gradara (PU)

Via Mancini, 23

tél. 0541 823901 fax 0541 964490

comune.gradara@provincia.ps.it

www.comune.gradara.pu.it

Office de tourisme de Gradara (Pro Loco)

Piazza 5 Novembre, 1

tél. 0541 964115 fax 0541 823035

info@gradara.org

www.gradara.org

page précédente
**la forteresse de
Gradara, l'une des
structures médiévales
les mieux conservées
d'Italie**

à droite
**Paolo et Francesca,
sur un tableau de
Clemente Alperi,
Museo della Città,
Rimini**





San Giovanni in Marignano

à savoir

Cette localité fait partie du club *“Les plus beaux villages d'Italie”*.

Considérée à l'époque comme le “grenier à blé” des Malatesta, cette zone présente deux aspects: une ville linéaire, riche en industries et en services, s'étant développée dans la plaine après avoir abandonné les hauteurs, et une campagne très fertile, traversée par le torrent Ventena, aux paysages ordonnés et harmonieux, terre de beaux vignobles de qualité. La côte, qui borde la localité voisine de Cattolica, n'est qu'à quelques pas de là. Son centre traduit toute l'importance qu'elle avait pour la seigneurie riminaire, qui développa ses fortifications en agrandissant les murailles et en réalisant le fossé alimenté par le Ventena. A l'intérieur des murs, renforcés sur le côté mer par deux beaux bastions à plan ogival, la structure urbanistique médiévale offre des quartiers régulièrement distribués autour d'un espace ouvert, lieu dans lequel fut construite, vers le XIII^e s., l'église paroissiale San Pietro. La tour civique du XV^e s., avec son horloge, sert d'accès au bourg cerné de murs, sur le côté nord. Elle marque le début de la “Via di mezzo” (rue du Milieu), en réalité via XX Settembre, qui offre de nombreuses fosses à blé. Les entrepôts de céréales souterrains recensés dans le centre s'élèvent à environ 200, témoignant de l'histoire économique de la ville, ancien établissement romain puis possession bénédictine. De nos jours, son économie se base d'un côté sur l'agriculture, se déclinant en deux produits-clés qui sont le vin et les céréales, et, de l'autre, sur l'industrie, dont le secteur de la mode joue un rôle prépondérant. La vie de la communauté, très active, prévoit également des moments d'attraction touristique se traduisant par des manifestations excentriques, des foires, des marchés et des expositions. *La nuit de la Saint-Jean*, entre le 23 et le 24 juin, qui est connue, selon une tradition non exclusivement romagnole, comme “la nuit des sorcières”, est célébrée ici par une manifestation d'une semaine qui permet d'en revivre les mystères. Le théâtre Massari, bel édifice “bonbonnière” du XIX^e s., propose une programmation annuelle digne des plus grandes scènes.

Informations touristiques

Mairie de San Giovanni in Marignano

Via Roma, 62

tél. 0541 828111 fax 0541 828182

info@marignano.net

www.comune.san-giovanni-in-marignano.rn.it

Bureau d'Informations touristiques de San Giovanni in Marignano

Piazza Silvagni, 26

tél. 0541 828124 - 0541 828169 fax 0541 828182

turismo@marignano.net

www.prolocosangiovanni.it

à voir

Le bourg, fortifications et tours La via XX Settembre, dite "via di mezzo", est la rue principale, bordée d'édifices des XVIII^e et XIX^e s. On y accède par la place, traversant l'ancienne porte qui n'est autre que la tour civique du XV^e s., ornée d'une horloge. La rue, pavée avec un matériel de récupération, est parsemée d'inserts circulaires en pierre qui signalent les fosses à blé ménagées dans le sol; la ville en a recensé plus de 200. Le bourg est entouré de murs des XIV^e-XV^e s.; une restauration effectuée dans le pavement de la partie ouest évoque l'ancien fossé.

Eglise paroissiale San Pietro Erigée sur la place de la petite communauté vers le XIII^e s., elle a été remaniée au XVIII^e s., époque à laquelle remontent le retable, avec les saints Benoît et Maur, ainsi qu'un beau panneau rococo sur le maître-autel.

Théâtre municipal Augusto Massari Ancien oratoire de la confrérie du Rosaire transformé en théâtre au XIX^e s. Classique théâtre à l'italienne richement décoré, bien que de petites dimensions, avec scène en fer à cheval et deux ordres de loges. Il accueille de nombreux spectacles et événements culturels.

Eglise Santa Lucia Selon la tradition, lors de la fête de la Sainte-Lucie (13 décembre), la lumière de centaines de bougies illumine l'image de la sainte. L'église conserve une fresque du XVI^e s., une

page précédente
**les murailles entourant
le bourg, avec l'ancien
fossé restauré**

à droite
**le théâtre municipal
Augusto Massari,
siège de nombreux
événements culturels**



Vierge à l'Enfant et un rare exemplaire d'orgue du XVIII^e s. avec plus de 600 tuyaux en étain et en bois.

Eglise S. Maria in Pietrafitta XVII^e s. Construite sur un édifice préexistant, à deux kilomètres du centre, sur la route pour Tavullia. Des plaques et des inscriptions extérieures témoignent des prodiges de l'image miraculeuse. Elle garde un retable représentant l'Assomption de la Vierge, œuvre du peintre riminois Giuseppe Soleri Brancaloni (1750-1806) et une dalle de pavement en marbre sculptée du IX^e s.

Eglise S. Maria del Monte XVII^e s. Élégant édifice sacré du XVII^e s. construit à quelques kilomètres du centre pour abriter l'image de la Vierge considérée comme miraculeuse. L'intérieur est à une seule nef. A l'extérieur, elle est entourée d'un porche original sur trois côtés. Réalisé en briques et doté d'arcs en plein cintre encadrés de lésènes, il permet aux visiteurs d'observer les tableaux votifs qui racontent les miracles attribués à la Vierge.

Eglise S. Maria fuori le mura Reconstituée en 1786, elle conserve une fresque du XV^e s. représentant une Vierge à l'Enfant.

Les caves du vin Une visite obligée, pour les prestigieuses caves vinicoles de San Giovanni, celle-ci faisant depuis longtemps partie du circuit des *Villes du vin* grâce à ses productions de grande qualité. Certaines caves proposent des parcours culturels de grand intérêt.

Centre Hippique Riviera Horses Nouveau centre de presque 10 hectares pour concours équestres (principalement saut d'obstacles), écoles d'équitation, hippothérapie et manège.

Exposition entomologique Au près de l'ancien abattoir, en collaboration avec le *Centre d'études naturalistes Valconca*, l'exposition est née dans le but de déterminer, étudier et faire connaître le patrimoine naturaliste de la vallée du Conca, notamment à travers l'étude d'insectes et d'autres arthropodes terrestres.

à ne pas oublier

La magie du passage à l'été

La nuit de la Saint-Jean, entre le 23 et le 24 juin, est connue, selon une tradition non exclusivement romagnole, comme "*la nuit des sorcières*". C'est une très ancienne croyance liée à la célébration du solstice d'été, jour de passage vécu depuis des siècles comme un moment puissamment magique. On raconte qu'il était possible de voir les sorcières qui, cette même nuit, se donnaient rendez-vous sous de grands arbres et aux croisements de routes. Il fallait se rendre à un croisement une fourche en bois appuyée sous le

menton: cela suffisait pour sortir indemne de la rencontre avec les sorcières, dont le pouvoir maléfique s'exprimait presque quotidiennement dans la vie des campagnes. La "guazza", soit, la rosée, qui tombait sur les prés en cette nuit, était considérée comme miraculeuse. Les vêtements et le linge mouillés par celle-ci n'étaient pas attaqués par les mites et l'ail qui avait pris la "rosée" était encore plus médicamenteux. L'eau prélevée du puits au petit matin maintenait une bonne vue et un corps sain. Mais, à San Giovanni in Marignano, c'est une autre raison encore qui inspire la grande fête qui se développe sur plusieurs journées en juin, dans le centre historique. Cette raison se dénomme *Artémise*, personnage fascinant, guérisseuse traditionnelle, pouvant être définie, sous certains aspects, comme une magicienne ou "*bonne sorcière*"; elle vécut à San Giovanni de la fin du XVIII^e s. au début du XIX^e s., jouissant d'une grande réputation. Nombreuses étaient les personnes, provenant même de terres voisines, qui s'adressaient à elle pour se soumettre au rite de l'huile de St. Jean, afin de se guérir de tous maléfices et mauvais sorts. De nos jours, Artémise est encore évoquée. Elle habitait dans le centre du pays, dans une maison où a également vécu et travaillé le peintre Mario Magnanelli, dont elle conserve les œuvres.

événements

La nuit des sorcières

Juin Riche manifestation culturelle et spectaculaire axée sur les traditions et sur les rites relatifs au solstice d'été, moment considéré comme magique et particulièrement lié à l'activité des sorcières. Manifestations, expositions, marchés et décors dans le centre.

Jour de l'An du vin

Septembre Rendez-vous qui marque le début de l'automne et de la saison des vendanges. San Giovanni, Ville du vin, propose, avec ses prestigieuses caves, des événements axés sur la tradition agricole.

Foire de la Sainte-Lucie

Décembre, le 13 et le dimanche précédent Seule survivante des nombreuses et anciennes foires agricoles qui se tenaient ici. Marché, expositions, décorations de Noël, produits agricoles et œnogastronomiques locaux.



Morciano di Romagna

à savoir

Son centre révèle au promeneur une atmosphère XIX^e siècle, affichant la rigueur urbanistique et la sévérité architecturale qui caractérisent cette période. C'est la ville repère de toute la zone du Conca, consécutivement au développement de ces 150 dernières années, qui en ont fait le principal centre de commerces et de services. C'est toutefois une vocation dont elle a toujours fait preuve, dès l'Antiquité, grâce à ses foires, notamment à celle de la Saint-Grégoire, qui célèbre l'arrivée du printemps et qui s'affirme comme l'une des principales foires de la Romagne. La position très favorable de cette localité, au pied des collines du Montefeltro, proche de Saint-Marin et au croisement de routes qui conduisent à la côte, a certainement joué un rôle considérable. Ses rues disposées en échiquier et sa personnalité austère en font un lieu de séjour et de shopping plaisant, animé par de nombreux marchés, autrefois journaliers. Cette zone avait également séduit les Romains, qui y construisirent des fermes et des villas dont affleurent de continuels témoignages; son même nom semble dériver de la famille Marcia, qui y établit une communauté. Son développement fut déterminant au Moyen Âge, grâce à l'abbaye San Gregorio, monastère fondé par saint Pierre Damien, en 1061, autour duquel se développèrent les premiers marchés importants, transférés par la suite dans le village construit sur le coteau qui domine le Conca. Mentionnée dans le "Code Bavaro" aux VIII^e, IX^e et X^e s., elle devint un "castrum" vers l'an 1000, tel que le prouvent certains documents. Il s'agissait d'un "château rural", pour la défense du bourg habité et la collecte des produits du territoire. Elle ne reçut le titre de commune qu'en 1857, par un décret du pape qui unifiait des territoires de Montefiore Conca (à droite du fleuve) et de San Clemente (à gauche du fleuve), auxquels elle avait été initialement annexée. La construction du pont sur le Conca, en 1870, fut déterminante dans ce rôle de liaison entre le Montefeltro, la vallée du Conca et le territoire riminois, rôle qui continua de se consolider grâce à la circulation de per-

sonnes et de marchandises, transformant son régime agricole en une économie fondée sur le tertiaire. La création de fabriques de pâtes, de magnaneries et de laineries, jointe à l'augmentation démographique consécutive au dépeuplement des collines firent le reste. Elle abrite le siège du Centre Dantesque "S. Gregorio in Conca", créé pour approfondir la connaissance et la vulgarisation de la vie et des œuvres de Dante Alighieri.

Informations touristiques

Mairie de Morciano di Romagna
Piazza del Popolo, 1
tél. 0541 851911 fax 0541 987581
protocollo@comune.morciano-di-romagna.rn.it
www.morciano.org

Office de tourisme de Morciano
Via Boccioni, 61
tél. 338 2434105

à voir

Ruines de l'abbaye S. Gregorio XI^e s. Sur la route de Cattolica, à environ deux kilomètres du centre. Ancien repère religieux et économique de la vallée, elle se dresse sur la rive droite du Conca. Siège de nombreuses foires, elle fut supprimée par les troupes napoléoniennes en 1797. Les quelques restes de murs ont été englobés dans des constructions plus récentes mais la structure du monastère fondé par saint Pierre Damien est encore visible.

Colpo d'ala (Coup d'aile) de Arnaldo Pomodoro Cette sculpture, du célèbre artiste contemporain Arnaldo Pomodoro, originaire de Morciano, se dresse au centre d'un bassin, sur la piazza Boccioni. Elle est dédiée au peintre futuriste Umberto Boccioni, aux origines également locales.

Eglise San Michele Arcangelo XVIII^e s. Eglise paroissiale de la ville, située sur la piazza Umberto I. Elle fut reconstruite en 1794, après une crue du fleuve Conca.

page précédente
**l'édifice de la mairie
caractérisé par un
balcon central à
volutes, sur la piazza
del Popolo**

à droite
**le marché au bétail
lors de la Foire de
la Saint-Grégoire**



Chapelle de la Beata Vergine XVIII^e s. Placée en face de l'église paroissiale, c'est une petite structure avec intérieur à plan octogonal.

Piazza del Popolo Ombragée par de grands pins, elle présentait autrefois de plus vastes dimensions, accueillant foires et marchés. Siège actuel du palais communal, orné d'une tour avec horloge et d'un balcon central à volutes. Dépourvue de jardins, elle est dominée par une fontaine centrale de 1901, représentant Mercure et des masques léonins.

Moulins Nombreux par le passé - en 1662 le Conca en alimentait bien 66 - seuls quelques exemplaires témoignent aujourd'hui de leur grand intérêt historique. Parmi eux, le *Moulin Malatesta* et le *Moulin Rossi*, fait également ériger par la seigneurie riminaise. Les communes voisines abritent d'autres rares exemplaires.

à ne pas oublier

Une ville commerciale née d'une ancienne foire

L'histoire de Morciano et la grande Foire de la Saint-Grégoire, qui a lieu le 12 mars et dans la semaine coïncidant avec cette date, sont indissolublement liées. Les origines du pays et de son développement dans les siècles se rattachent à l'importance commerciale de son ancienne foire. Elle se tenait initialement à côté de l'ancienne abbaye S. *Gregorio*, dont elle tire son nom. Ce complexe religieux, dont les ruines sont encore visibles hors de la ville, sur la route pour S. Giovanni in Mariniano et Cattolica, était alors très important pour toute la basse vallée du Conca. La foire fut plus tard transférée dans le village construit sur le coteau surplombant le fleuve. Jusqu'aux premières décennies du XX^e s., des milliers de bovins et de chevaux y parvenaient des montagnes et des collines des alentours. Morciano représentait pour toute la zone, y compris pour le Montefeltro, un nœud commercial d'excellence. Cette foire est aujourd'hui encore l'une des principales foires traditionnelles de printemps de la Romagne. Elle propose, comme alors, son marché au bétail et ses rencontres entre propriétaires de chevaux et maquignons, mais les temps ont bien changé. Comme toutes les foires modernes, elle offre un grand marché de machines agricoles et de plantes, des centaines de bancs en tous genres et une fête foraine. Il est de coutume d'y manger des "figues sèches", héritage d'anciens rituels propitiatoires. Flânant entre ses étalages, il nous semble de revivre les atmosphères d'une époque où l'on ne se rencontrait que lors de ces rares moments de l'année.

événements

Foire de la Saint-Grégoire

Semaine coïncidant avec le 12 mars Liée à la tradition millénaire de l'annonce du printemps, elle accueille des visiteurs de la Romagne et des Marches. Fidèle à ses origines paysannes, elle propose un marché au bétail, un festival consacré aux chevaux et un grand marché de machines agricoles et de plantes. Possibilité de déguster le meilleur de la production locale.

Fu. Mo.

Dernier week-end de juillet Trois journées consacrées à l'artiste futuriste Umberto Boccioni dont les parents étaient nés dans cette ville. La manifestation, intitulée *Fu. Mo.*, soit *Futurismo Morcianese*, rend hommage à l'artiste et à son mouvement, proposant des moments culturels, spectaculaires, artistiques et gastronomiques.

La Foire des Gourmands

Novembre Consacrée à la valorisation et à la commercialisation de produits alimentaires typiques, italiens et étrangers. Une véritable foire-exposition permettant aux producteurs et aux commerçants du secteur alimentaire et œnogastronomique de rencontrer le grand public des gourmets.

Morciano Antico

Pavillons de la foire, novembre Foire-exposition d'antiquités de niveau national accueillant des exposants qualifiés de toute l'Italie et proposant des objets de grande valeur.

Affari Privati (Affaires privées)

Pavillons de la foire, novembre Occasion de rencontre pour ceux qui désirent vendre les objets de la cave ou du grenier qui ne servent plus mais peuvent certainement intéresser d'autres estimateurs.

Expò Elettronica

Pavillons de la foire, novembre Cette grande foire propose les meilleurs articles et nouveautés de l'électronique, ainsi que des objets démodés et de collection.



San Clemente

à savoir

Ce bourg malatestien ne tarde pas à dévoiler au visiteur son appartenance. Bien visibles en sont l'enceinte de murs et les restes de la forteresse avec ses tours polygonales édifiées par Sigismondo Pandolfo, seigneur de Rimini. A proximité de la tour nord-ouest se dresse une glacière, alors que la tour-porte conserve les fentes ménagées pour le logement des poutres du pont-levis. Les courtines limitrophes sont encore couronnées de créneaux gibelins. Le temps, dans le bourg, est marqué par un cadran en pierre du XVIII^e s. et par un cadran en céramique artistique, œuvre du sculpteur Giò Urbinati, tous deux placés sur la tour civique. Le toponyme de cette commune se rattache à un nom illustre de l'histoire de l'Eglise, Clément, évêque de Rome, troisième successeur de Pierre, de 88 à 97 apr. J.-C., auteur de la "Lettre aux Corinthiens". Les premières nouvelles concernant le "Castrum" remontent à 962, lorsque Othon 1^{er} en fit don aux comtes de Carpegna. Il appartient ensuite aux Malatesta, et, à leur chute, à la Sérénissime puis à l'Eglise. Le centre historique, encerclé de murs, est traversé par une seule rue qui débouche sur la piazza Mazzini, place qui accueille la mairie et l'église paroissiale, celle-ci ayant été construite au XIX^e s. sur une construction préexistante du XIV^e s. Elle est flanquée de la Porte orientale, ornée d'une plaque commémorative en souvenir d'un citoyen illustre, le poète dialectal Giustiniano Villa, né en ce lieu en 1842, chantre itinérant de la beauté et de la justice sociale, parmi les plus célèbres de la Romagne. Le petit pays est empreint de tranquillité et de paix. Moins soumis que d'autres aux luttes qui opposèrent les seigneuries, il put jouir, grâce à sa position, d'une certaine sérénité, finissant par avoir le contrôle de la moyenne vallée du Conca. Plusieurs villages des environs conservent d'intéressantes traces du Moyen Age et de la Renaissance. Il faut ainsi signaler les beaux ensembles d'Agello et de Castelleale, à quelques kilomètres du centre. De nos jours, outre à posséder une activité agricole florissante, le pays privilégie l'offre œnogastronomique et les initiatives de sauvegarde de ses traditions. Le vin est le prince de ces terres,

considérées comme les productrices d'un excellent Sangiovese di Romagna. La commune, qui fait d'ailleurs partie de l'Association nationale *Città del Vino*, consacre à ce breuvage une importante fête permettant d'apprécier la production locale.

Informations touristiques

Mairie de San Clemente
Piazza G. Mazzini, 12
tél. 0541 862411 fax 0541 980710
mail@sanclemente.it
www.sanclemente.it

Office de tourisme de San Clemente (Pro Loco)
c/o Mairie, Piazza G. Mazzini, 12
proloco.sanclemente@libero.it

à voir

Eglise San Clemente Construite en 1836 sur une église de moines du XIV^e s. dont l'intérieur ne garde que quelques traces. Son unique nef est enrichie de colonnes. Elle conserve un tableau de Giovanni Battista Costa, intéressant peintre du XVIII^e s. de Rimini, représentant la Sainte Famille. Le maître-autel, en plâtre fin, porte la statue de saint Clément. La chapelle droite est dédiée au Crucifix, celle qui lui fait face à la Sainte Famille. Sous le presbytère se trouve une citerne, dite "Puits des moines", remontant à 1370.

Piazza Mazzini Desservie par la seule rue qui coupe le centre historique, elle est bordée par l'église paroissiale, la mairie et la porte d'entrée avec sa tour civique d'époque baroque; celle-ci porte une plaque dédiée au poète Giustiniano Villa, l'un des pères de la poésie dialectale romagnole.

Murs et bastions Les témoignages malatestiens sont encore très présents dans le tissu urbain de San Clemente. Les murs aux bastions polygonaux renferment comme autrefois le centre, en en révélant l'identité médiévale.

Agello, ferme fortifiée Un autre minuscule bourg fortifié plongé

page précédente
**le petit bourg
malatestien de
la moyenne vallée
du Conca**

à droite
**l'originale chapelle
mariale du XVIII^e s.**



dans une campagne splendide. Il se trouve au pied de la petite colline du chef-lieu, formant un petit ensemble compact bien défini. La première mention de la ferme de Agello remonte au XIV^e s.

Cevolabbate Il y reste des *“maisons avec boutique”* et de petites et modestes habitations, composées d'une paire de pièces en tout, selon l'ancienne tradition.

Chapelle mariale Élégante et originale chapelle mariale du XVIII^e s.; son charme est accentué par sa forme et par sa position.

Castelleale XIV^e s. Structure fortifiée de composition médiévale fondée en 1388 par Leale, évêque de Rimini appartenant à la famille Malatesta. Les destructions partielles et les remaniements des siècles successifs ont profondément modifié la structure originale, celle-ci restant toutefois lisible à un examen plus attentif.

à ne pas oublier

Le cordonnier qui aimait la poésie

En 1842, San Clemente donne le jour à un personnage qui a profondément marqué la culture populaire du territoire de Rimini et de toute la Romagne: le poète Giustiniano Villa. De son état, il était cordonnier, mais sa veine artistique et l'envie de dire ce qu'il pensait le portèrent à devenir un authentique *“poète de rue”*. Ses poésies en dialecte, probablement composées alors qu'il travaillait, commencèrent à être imprimées vers 1875, circulant sur de premiers feuillets volants. Debout sur une chaise, il déclamaient ses poésies, souvent sarcastiques mais toujours profondes et engagées, avant de vendre ses feuilles pour quelques centimes à un public fait de paysans, d'ouvriers et de quelques bourgeois éclairés qui les relisaient ensuite dans des cours de fermes ou lors de fêtes. C'étaient les habitués des marchés et des foires, voire ceux de villes plus lointaines, où il se rendait, comme Rimini, Santarcangelo et de nombreux pays des territoires du Montefeltro et de Pesaro. Il devint vite célèbre, rejoignant la glorieuse tradition romagnole. Beaucoup l'imitèrent, apprenant par cœur ses histoires poétiques et ses pièces écrites en dialecte. A mi-chemin entre le chanteur ambulant et le troubadour, il savait si bien composer dans son dialecte que tout le monde parvenait à le comprendre. Ses poésies étaient écrites sous la forme d'un dialogue, parfois plein de contrastes, tel que celui entre propriétaire et paysan, le premier parlant en italien et le second répliquant en dialecte, d'une manière subtile mais explicite. Très sensible à la réalité qui l'entourait, il ne négligea pas d'affronter des sujets à caractère civil comme la guerre,

les élections politiques ou les impôts. Il mourut d'un accident à 77 ans mais sa poésie reste, perpétuant sa figure de chanteur des pauvres gens et de leur défense à outrance contre les injustices et les humiliations. Un *Concours de poésie dialectale* a lieu chaque année en son honneur, enregistrant un gros succès et une importante participation.

événements

Come una volta (Comme autrefois)

Fin mai, début juin Manifestation axée sur les traditions gastronomiques et culturelles, proposant deux événements distincts: le Palio Gastronomique, rencontre entre les différents hameaux qui reproposent des plats populaires locaux; le Concours de poésie dialectale, en l'honneur du propre poète Giustiniano Villa, qui enregistre la participation de poètes dont les créations sont jugées par le public et par un groupe d'experts.

Note di...vino (Notes de...vin)

Juin et juillet Cycle de manifestations consacrées à la valorisation du vin et de la bonne musique. San Clemente est une "Ville du Vin" qui compte de nombreux producteurs et dont le Sangiovese a obtenu plusieurs AOC. Les vins offrent de nombreuses variétés, selon la position et les caractéristiques des terrains sur lesquels poussent les vignes: des collines dominant la mer aux terres argileuses à proximité du fleuve.



Montecolombo

à savoir

Devenue une commune autonome après son détachement de Montescudo, survenu en 1815 sur un édit de Pie VII, c'est un autre château malatestien. Ce petit bourg de la vallée du Conca, situé sur la rive gauche du fleuve, présente une structure fortifiée semblable aux autres. Avec le temps, il a préservé de vastes parties de fortifications tout en maintenant de beaux espaces verts, le tout offrant sérénité et harmonie. Ses glacis médiévaux offrent des horizons splendides, faits de plaines et de mer. La seigneurie des Malatesta, présente en ses murs à partir de 1271, bien que le bourg appartenait déjà à Rimini depuis 568, y était exposée aux attaques provenant de la haute vallée du Conca, sous la domination des Montefeltro. Ceci explique les interventions faites sur le château qui avait été construit sur une précédente structure de l'an 1000. Il formait, avec la forteresse de Montescudo toute proche, une barrière pour bloquer les attaques de Frédéric, car, ces deux châteaux, une fois perdus, auraient ouvert la voie pour la conquête de la plaine riminaise. La promenade dans le centre historique réserve d'agréables atmosphères médiévales et un beau panorama. En contrebas, un beau lavoir du XVIII^e s., rare exemplaire, dit "à débordement", pour ses différents bassins de hauteur décroissante. Dans le hameau de Taverna, au fond de la vallée, un autre lavoir intéressant, miraculeusement préservé, édifié un siècle plus tard. La douce campagne est revêtue de beaux vignobles et d'oliveraies, produisant d'excellents raisins et des huiles de qualité. La localité permet de rejoindre aisément Saint-Marin et, prenant la route du fond de la vallée, les premiers reliefs des Apennins, abandonnant doucement un territoire dont les basses collines font place aux bois et aux prés. San Savino a elle aussi une forteresse qui surveille la route principale.

Informations touristiques

Mairie de Montecolombo

Piazza Malatesta, 3

tél. 0541 984214 fax 0541 984705

sindaco.montecolombo@provincia.rimini.it

www.comune.montecolombo.rn.it

Office de tourisme de Montecolombo (Pro Loco)

Piazza San Martino di Tours, 1/1

tél. 0541 984158 fax 0541 868143

à voir

Centre historique Sa structure médiévale est très évidente. A remarquer, le système de ses anciennes portes. Par le passé, l'accès ne devait pas être facile, avec la première barrière crénelée contrôlée par une tour circulaire trapue et par la tour de l'horloge. La seconde barrière présente une entrée à arc en ogive, qui introduit dans le bourg. L'enceinte de murs, entourée d'une riche végétation, est remarquable.

Lavoirs Deux de ces anciens ouvrages, lieux de socialisation outre que d'utilité pour la communauté, ont été soigneusement restaurés. Le premier, qui présente une structure dite "à débordement", pour ses bassins à hauteur décroissante, est en contrebas du village; il est accessible par une belle route aux marches pavées dénommée *Via Acquabona*, d'origine médiévale, qui relie la structure au village. Le second, dans le hameau de Taverna, date de 1874.

Eglise S. Martino Cette église paroissiale conserve un beau tableau du XVIII^e s. représentant saint Martin, œuvre de Brancaloni.

Palais Orlandi-Contucci Construit au XVI^e s. et restructuré au XIX^e s., c'était à l'origine l'ancien donjon du château, demeure du capitaine de la garnison militaire et seigneur du lieu. Au XVIII^e s., il devint la propriété de la famille Contucci, originaire de Monte Colombo. Bien que celle-ci n'ait plus eu de descendants masculins depuis la fin du XIX^e s., son nom fut conservé par les successeurs à partir du dernier gendre, lointain parent de Giacomo Leopardi. C'est le plus grand édifice du

page précédente
**la structure fortifiée
du bourg**

à droite
**le château de
San Savino sur la
route panoramique
conduisant à Rimini**



centre historique après celui de l'hôtel de ville.

Palais de l'hôtel de ville C'est l'un des édifices les plus imposants du centre historique, dont une aile date du XVIII^e s. L'aile neuve, tournée vers l'ouest, est l'ancienne église Santa Maria della Neve.

Château de S. Savino Dans le hameau homonyme, situé sur la route qui suit la ligne de faite en direction de Rimini. Beau village protégé de murs, aux édifices intéressants.

Taverna et Osteria Nuova Ces deux hameaux abritent des laboratoires de céramique vantant une grande tradition. Les potiers, dont les boutiques sont ouvertes à la vente, y produisent depuis toujours des bibelots, casseroles, contenants et vaisselle en terre cuite.

Lac de Monte Colombo Siège de l'Association *Dare* et de la *Fondation Leo Amici. Les Ragazzi del Lago (Jeunes du lac)*, tel qu'ils se sont appelés, gèrent un agritourisme, une entreprise agricole biologique, un hôtel-resort de haut niveau, avec centre médical et thermal, un restaurant et un théâtre produisant chaque année de grands music-halls. Aujourd'hui, la communauté dispose d'une académie d'art, d'un studio d'enregistrement et de deux compagnies théâtrales: outre à celle professionnelle, l'acteur et réalisateur Carlo Tedeschi, qui guide les jeunes, a voulu en créer une deuxième, avec les élèves de l'académie. Il y a trente ans, il n'y avait que le lac, aujourd'hui il y a un village, le *Piccolo Paese del Lago*, un «petit pays hors du monde», tel que les jeunes le définissent, dans la lancée de son fondateur Leo Amici, un homme né près de Rome, catholique laïque de grande foi qui, après de nombreuses rencontres en Italie et à l'étranger, aidant des centaines de personnes, arriva en ce lieu au début des années 80 pour réaliser son rêve: construire un village consacré à l'amour, à la paix et à la fraternité. Il y est mort en 1986.

à ne pas oublier

Variété de paysages et de saveurs

De Coriano, la route qui rejoint San Savino, puis Montecolombo, est, du point de vue du paysage, l'une de plus belles de toute la Seigneurie des Malatesta. La route suit la ligne de faite, dévoilant un environnement rural bien conservé, aux campagnes harmonieuses largement cultivées, aux oliviers et aux vignes féconds de fruits de qualité; les fermes évoquent les solutions d'habitation d'autrefois et le monde paysan offre son côté traditionnel. L'aspect intéressant de ces lieux réside dans l'équilibre préservé entre l'intervention de l'homme et cet environnement de collines, un paysage sur lequel veillent, à l'arrière-plan, les trois pointes caractéristiques de la Ré-

publique de Saint-Marin. Rien de mieux que de belles promenades à pied ou à vélo pour apprécier l'ambiance champêtre et ses couleurs parfumées par les saisons, parcourant notre chemin lentement pour admirer les belles allées historiques, dont les "rues des lavoirs". Le parcours le plus intéressant, pour son côté historique et artistique, est celui qui relie les deux lavoirs. Ce réseau de petites routes, opportunément récupéré et restructuré, se développe entre la *via Acquabona* et la *strada per la Fonte* et entre la *via Castelrotto* et *Ca' Balducci*. En partie ombragé par de grands arbres, le parcours nous fait comprendre, pas après pas, toute l'ingénieuse technologie dont savaient faire preuve ces populations, dès l'Antiquité. Les deux premiers, d'une grande valeur environnementale et naturaliste, relient les lavoirs de Monte Colombo et de Taverna. La *via Castelrotto* traverse la campagne en aval du château, tirant son nom d'une légende populaire qui parle d'une fortification de la romanité tardive, édifiée sur les hauteurs, qui dominait une grande partie du fleuve Conca. Toute la valeur naturaliste et environnementale du parcours s'exprime dans les grands arbres séculaires qui jalonnent la route et dans la vue sur le parc Calamino, un maquis boisé riche en faune, dont des chevreuils, des écureuils et des renards. Cette aire, qui appartient en partie à la commune, s'étend sur environ 15 hectares. La singulière variété des paysages de ces douces collines se reflète dans les produits œnogastronomiques et dans la bonne cuisine proposés dans les nombreux agritourismes et restaurants.

événements

Fête des Tripes et des "Strozzapreti"

Juillet Typique fête folklorique de pays consacrée à deux plats de la tradition: les strozzapreti, pâtes faites à la main de forme tordue, et les tripes, plat de résistance nécessitant d'une longue cuisson. Les plats sont accompagnés par la savoureuse huile d'olive, les excellents vins de production locale, la musique et la danse «liscio».

Les music-halls du théâtre Leo Amici

Lac de Montecolombo Le programme comprend, tout au long de l'année, les représentations de music-halls originaux italiens, réalisés par Carlo Tedeschi, dont le fil conducteur est axé sur la diffusion des valeurs de paix, fraternité et amour.



Gemmano

à savoir

Regorgeant de verdure, c'est le *point le plus élevé de la vallée* du Conca dans la province riminaise. Ses collines sont revêtues d'une nature splendide, de par son exubérance et sa spontanéité. Oasis paradisiaque de silence et de lumière, elle révèle d'infinis horizons, se présentant comme un lieu idéal pour les passionnés de paysages bucoliques. Son territoire cache aussi un trésor, les *Grottes d'Onferno*, au sein de la *Réserve naturelle* homonyme. D'importance régionale et nationale, ce sont les seules grottes naturelles du territoire de Rimini. Aisément accessibles et visitables, elles réservent au visiteur la surprise d'un lieu fascinant et unique, tant pour sa conformation géologique que pour ses singuliers habitants, à savoir, plus de 6000 exemplaires de chauves-souris, une population presque six fois plus nombreuses que les citoyens de la communauté. Ce territoire a lui aussi été marqué par l'histoire. Dans la localité de S. Pietro in Cotto, au sein des campagnes d'une belle plaine confinante avec Montefiore, affleurent les traces d'un peuplement diffus, relatif à une intense exploitation des ressources agricoles, qui s'articule en fermes et en villas de type «urbano-rustiques». Ses premières traces de place forte remontent au Moyen Age tardif, encore évidentes malgré les dévastations du second conflit mondial. De 1233 à 1356, Gemmano appartient à la commune de Rimini, puis elle passa sous la domination des Malatesta. Les Vénitiens s'en emparèrent au début du XVI^e s. et, en 1518, elle retourna sous la commune de Rimini. Ses campagnes abritent deux autres châteaux, intéressants pour leurs caractéristiques rurales: Marazzano et Onferno, ce dernier, détruit par Frédéric de Montefeltro en 1496, étant aujourd'hui complètement restauré. Située sur la Ligne Gothique, Gemmano a été lourdement touchée par la guerre. Important lieu de mémoire, elle sera valorisée dans le cadre du «Système Territorial en Réseau de la Ligne Gothique» que les institutions locales et régionales sont sur le point de réaliser pour exalter le patrimoine historique et culturel, avec une référence particulière à la Seconde Guerre mondiale.

Informations touristiques

Mairie de Gemmano
Bureau d'Informations touristiques
Piazza Roma, 1
tél. 0541 854060 fax 0541 854012
uit@comune.gemmano.rn.it
info@comune.gemmano.rn.it
www.comune.gemmano.rn.it

à voir

Centre historique Le cœur de l'agglomération, entouré d'anciens murs (XI^e s.) récemment restaurés, abrite l'église San Lorenzo et la mairie. Non loin de là, l'oratoire Beata Vergine delle Grazie, moins ancien, très cher à la dévotion populaire.

Eglise de Carbognano Touchante petite église rurale située dans la localité homonyme, elle est devenue une destination de visite pour la vénération d'une image de la Vierge du XVI^e s.

Plaine de San Pietro in Cotto Elle s'étend à proximité du fleuve Conca et a restitué d'importants témoignages archéologiques, de l'âge républicain au Haut Moyen Age. Le site comprend un pôle de peuplement avec des structures pour le travail du métal et un édifice monumental complexe, doté de pièces chauffées, baignoire décorée de mosaïques, revêtements en marbre, d'âge républicain - impérial, donnant sur un axe routier. Enfin, le site a révélé plusieurs niveaux de fréquentation de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, parmi lesquels l'ancien parcours routier, dont le revêtement a été soumis à une série de restaurations successives avec des matériaux en terre cuite, des pierres et du gravier.

Onferno, Réserve naturelle orientée, Centre de visite, Musée et Grottes La Réserve concerne 273 hectares protégés pour une valeur naturaliste représentée par la présence de formations gypseuses et de "calanchi", ainsi que par une riche végétation et une faune composée d'animaux sauvages rares. Le patrimoine floristique présente plus de 420 espèces et sous-espèces. L'aire abrite aussi un musée aux finalités didactiques, dont les expositions visent à expli-

page précédente
**la commune
verdoyante de
Gemmano, le point
le plus haut de la
vallée du Conca sur
le territoire riminois**

à droite
**la Réserve naturelle
d'Onferno, d'une
étendue de 273
hectares**



quer les grottes et la réserve des points de vue faunique, géologique et végétationnel. Il est relié au centre de visite des grottes, aménagé dans l'ancienne église paroissiale Santa Colomba. Les grottes représentent un complexe karstique d'une valeur remarquable, dont l'exploration scientifique complète, effectuée par le spéléologue Quarina, remonte à 1916. Un petit fleuve souterrain a creusé ces roches gypseuses créant des galeries, des salles et des anfractuosités qui se développent sur un total d'environ 750 mètres, dont une partie de 400 mètres est ouverte au public. La visite, avec guide et équipement fournis par le Centre de visite, est très suggestive.

Onferno Ce petit bourg, ancien château rural, s'étend sur le promontoire au-dessus des grottes, offrant des structures d'hébergement et de restauration.

Marazzano Château rural dont il reste des traces de murs et de terre-pleins.

à ne pas oublier

Les seules grottes naturelles du territoire de Rimini

Elles se trouvent à l'intérieur de la *Réserve naturelle orientée* et, fait particulier, elles accueillent une communauté d'habitants beaucoup plus nombreuse que celle de la commune. Le site est dénommé *Onferno*, nom qui, depuis 1810, a remplacé celui de Inferno, considéré trop diabolique par l'évêque Gualfardo de Rimini. Le motif en est vite dit: le complexe de grottes, qui se développe sur 750 mètres dans les viscères des reliefs gypseux de la vallée du Conca, célèbre dès l'Antiquité, apparaissait si mystérieux, qu'il fut appelé Enfer. Elles sont habitées par une colonie de plus de 6000 chauves-souris, de six espèces différentes, toutes inoffensives, dont certaines, en danger d'extinction, présentent une grande valeur scientifique. Certains chercheurs ont voulu voir dans ces grottes le lieu auquel Dante se serait inspiré pour décrire les enfers de sa Divine Comédie; il y aurait, en effet, au moins quatre-vingts analogies entre les lieux décrits et le paysage des grottes, à commencer par la porte d'accès. Du reste, nombreux sont les témoignages recueillis sur le séjour de Dante dans cette région, lors de son exil. Il est certain que ce grand espace souterrain, alors en partie inaccessible, devait susciter inquiétude et frayeur. Aujourd'hui, il n'a plus rien d'inférieur, mais son charme reste intact. La beauté des grottes s'insère dans un contexte naturel tout aussi intéressant, dans le cadre de la vaste *Réserve naturelle* homonyme. Elles sont entièrement visitables, grâce à un parcours qui, d'une altitude de 290 mètres, descend à 70, permettant d'explorer le système souterrain des grottes et d'admirer des espaces des plus suggestifs. On

y rencontre des plafonds polis ou chargés de cristaux, des cascades de calcaire, des cheminées avec les "perles de grotte" et des mamelons parmi les plus grands d'Europe. On y traverse des canyons, des salles d'effondrement et des passages étroits, mais l'existence d'une entrée inférieure et d'une sortie supérieure favorise une excellente ventilation. Composées de roche gypseuse, elles sont dues à l'action érosive de l'eau d'infiltration sur des couches de terrain de compacité, perméabilité et solubilité variées. Ces grottes, à morphologie karstique, sont traversées par un cours d'eau souterrain et offrent une série de cavernes, sur plusieurs niveaux, reliées par des galeries, des couloirs et des fissures. L'eau, courant sur la surface de ces mêmes cavités, a créé des concrétions de sel de calcium aux formes étranges. L'éclairage est réglé de façon à respecter la précieuse colonie de chauves-souris qu'elles abritent; celles-ci sont très visibles en été et, en juin, on peut en apercevoir les adultes en phase de reproduction. Les dix premiers jours, les mères déposent leurs petits dans une sorte d'espace protégé gouverné par les femelles adultes. Une bonne occasion pour les observer de près et pour démystifier quelques lieux communs sur les chiroptères: ils ne s'accrochent pas aux cheveux, ils se nourrissent d'insectes et non pas de sang! La visite est guidée par un personnel qualifié qui fournit également les casques et les torches. Il est conseillé de porter des chaussures adaptées à un sol glissant ainsi qu'un blouson ou un k-way même en été, car la température intérieure est de 12-14 degrés.

événements

Gemmano & Saporì

4^e dimanche du mois, d'avril à octobre La foire-exposition de produits agroalimentaires se déroule du matin au soir, offrant des dégustations de produits locaux. Chaque manifestation est accompagnée de musique, expositions, remises de prix et festivals.

Fête des Pappardelle au sanglier

Mi-août Typique fête gastronomique avec dégustation de plats du pays, dont les pâtes faites à la main, comme les *pappardelle* - tagliatelles fraîches plus larges que les classiques - servies avec une sauce de sanglier, bête habitant les vallées proches du village. Pour cette fête, qui attire des milliers de visiteurs, les "azdore" romagnoles (ménagères) utilisent plus de 7 000 œufs, la fête prévoyant aussi musique et animations variées.





Montefiore Conca

à savoir

Ce petit pays fait partie du club *“Les plus beaux villages d'Italie”* et a obtenu le *Drapeau Orange du Touring Club italien*.

Sa forteresse, imposant édifice malatestien qui se découpe, imprenable, sur la vallée du fleuve Conca, accapare le regard et son petit bourg d'empreinte médiévale, tout aussi fascinant, invite à la visite. Tout autour, la verdure de bois intacts et de douces campagnes cultivées s'offre avec générosité alors que la Riviera s'étend à l'arrière-plan et que la mer dessine la ligne d'horizon. Montefiore est un lieu à visiter en toute période de l'année: lorsque l'hiver blanchit ses sommets et la crèche vivante défile entre ses murs du XIV^e s.; au printemps, quand la campagne fleurie se dévoile et les rites de Pâques nous ramènent au passé; en été, lorsque ses places et les cours de la forteresse résonnent de musique et de voix et que les fêtes s'y succèdent, entre art et spectacles; quand la terre d'automne, généreuse en parfums et en saveurs, offre ses nombreux produits de qualité tels que les châtaignes et l'huile d'olive vierge extra. Le *Castrum Montis Floris* est mentionné pour la première fois au XII^e s., dans une concession faite par le pape Alexandre III à l'Eglise de Rimini. Mais ses origines sont beaucoup plus anciennes, les témoignages de l'âge du fer et de l'époque romaine en sont la preuve. Les traces les plus nombreuses remontent toutefois au Moyen Age, lors de la présence de la puissante famille des Malatesta, qui, en 1322, acheta à la commune de Rimini et au pape tous les droits sur Montefiore, la transformant en un bien exclusif de la famille. Ce fait explique le soin avec lequel ils en ont embelli et renforcé le château, édifice utilisé comme puissante machine militaire et résidence de vacances de la famille, le dotant de toutes les commodités. Ses murs y virent naître un Malatesta, Galeotto Belfiore, en 1377, et accueillirent des personnages illustres tels que papes et empereurs. Le bourg s'enrichit de palais, d'églises et de monastères, dont il reste les marques et les vestiges. Après la chute des Malatesta, elle fut gouvernée par Borgia, puis par la République de Venise et par le prince de Macédoine, Constantin Comnène, qui y mourut en 1530. Puis elle passa sous l'Eglise, comme le reste de la Romagne. C'est aujourd'hui une destination incontournable, sous tous

les aspects. Parallèlement à la beauté du paysage et des monuments, dont la splendide forteresse, elle offre d'agréables parcours à pied, à cheval ou à vélo et d'excellentes structures d'hébergement. Montefiore est également une *Commune amie du Tourisme itinérant*.

Informations touristiques

Mairie de Montefiore Conca
Bureau d'Informations touristiques
Via Roma, 3
tél. 0541 980035 fax 0541 980206
uit@comune.montefiore-conca.rn.it
www.comune.montefiore-conca.rn.it

à voir

Forteresse malatestienne Sa construction est précédente mais une date est certaine, l'an 1337, lorsque Malatesta Guastafamiglia la transforma en une machine militaire pouvant également se proposer comme résidence, lieu de passage et de rencontres, qui accueillit, en 1347, le roi de Hongrie, André, avec toute sa cour, et, plus tard, les papes Grégoire XII et Jules II, l'empereur de Bohême, Sigismond, et d'innombrables nobles et seigneurs de l'époque. Malatesta Ungaro en commissionna l'écusson placé à son entrée et les précieuses et singulières fresques conservées dans la salle dite de l'Empereur; réalisées par Jacopo Avanzi, elles représentent une bataille avec d'anciens cavaliers. La structure a récemment été entièrement restaurée et sa masse imposante s'offre dans toute sa beauté, permettant au visiteur de retrouver l'atmosphère de jadis et de lire les stratifications historico-architecturales qui la caractérisent, lui restituant une juste valeur dans le cadre de la culture artistique du XIV^e s. L'une de ces interventions concerne une partie de toit originale pouvant être admirée du point le plus haut du château, jouissant également d'une vue admirable sur l'Adriatique et sur les collines. Pendant l'année, la forteresse est le siège d'expositions et d'événements artistiques.

Exposition permanente "Sotto le tavole dei Malatesta". Témoignages archéologiques du site de fouilles de la forteresse Le château accueille une exposition de pièces mises au jour

[page précédente](#)
**une installation d'art
contemporain dans le
cadre de la forteresse
malatestienne**

[à droite](#)
**"Bataille de
cavaliers", fresque
de Jacopo Avanzi à
l'intérieur de la Salle
de l'Empereur**



grâce aux enquêtes archéologiques effectuées de 2006 à 2008. Elle comprend une extraordinaire production de céramique malatesienne provenant de l'édifice: bocal, coupes et bassines décorés de portraits et de cartouches, de lettres gothiques et de festons, de motifs géométriques et symboliques. Les couleurs sont le bleu, le jaune, l'ocre, le vert cuivré et le brun manganèse, identiques à celles du splendide paysage de ces lieux.

Eglise dell'Ospedale della Misericordia Construite dans le centre historique pour un petit hospice pour pèlerins, l'*Ospedale del Pozzo*, vers 1470, elle conserve d'intéressantes fresques. Le cycle récemment restauré de ses murs intérieurs, qui est attribué aux artistes de Casteldurante Bernardino et Ottaviano Dolci, illustre des scènes de la Résurrection des morts, du Jugement, du Paradis et de l'Enfer. C'est ici que se conclut chaque année la procession séculaire du vendredi saint, avec les différents symboles de la Passion.

Sanctuaire de la Madonna di Bonora A quelques pas du pays se dresse le plus célèbre sanctuaire marial du diocèse de Rimini. Son origine remonte à un ermite laïque, Ondidei di Bonora, qui laissa aux tertiaires franciscains, par un testament rédigé en 1409, ses biens et la cellule dans laquelle il avait fait peindre l'image de la *Vierge du Lait*. Le sanctuaire, entièrement restructuré au début du XX^es., s'est développé autour de cette image considérée comme miraculeuse. L'image mariale, aux formes archaïsantes, domine le maître-autel. La sacristie conserve une innombrable collection d'ex-voto, témoignant la profonde dévotion populaire dont jouit ce lieu.

Le bourg enserré de murs et la promenade autour des murs

Se promener dans le bourg fortifié permet de savourer la magie de l'histoire. Après avoir franchi la porte Curina, du XIV^e s., de style gothique, dominée par un écusson de Pie XII Piccolomini, nous laissons, sur la droite, l'église San Paolo, patron de la commune, qui conserve un beau crucifix de l'école de Rimini du Trecento ainsi que d'intéressantes œuvres figuratives, et, sur la gauche, l'ancienne Boutique de potiers dotée d'un four à bois original. Plus loin, au pied de la forteresse, voici l'accès au Parc de Porta Nova. Un espace vert pour de magnifiques promenades et pour la réalisation de spectacles en extérieur, dont la Riviera et la mer toute proche constituent les décors. Les murs offrent un parcours fascinant, d'un point de vue tant urbanistique qu'environnemental.

Théâtre municipal Malatesta Splendide petit joyau tout récemment restauré. Construit au XIX^e s., il présente un plan en "U" avec deux ordres de galeries.

à ne pas oublier

Un château pour lire la culture du Trecento

Montefiore, résidence de la seigneurie des Malatesta, est l'un des sites les plus fascinants et les plus éloquents des époques du Moyen Âge et de la Renaissance, sachant, mieux que tout autre, en raconter l'histoire et les coutumes. Il y est aidé par un centre historique intact, élément du prestigieux circuit des *"Plus beaux villages d'Italie"*. Il est dominé par sa forteresse, sentinelle sévère et imposante qui se dresse sur son plus haut promontoire, dessinant un horizon qui embrasse une grande partie de la côte, de Fano à Ravenne. Sa visite offre aujourd'hui un parcours très intéressant. La récente campagne de restauration, conduite par la Surintendance pour les biens architecturaux et pour le paysage de Ravenne, en collaboration avec la Surintendance pour les biens archéologiques de l'Emilie-Romagne et la mairie, a concerné des travaux de consolidation qui ont permis la récupération totale de l'ensemble monumental et l'accès à des salles jusqu'ici impossibles. Malgré l'histoire complexe de sa construction, ses destructions et ses remaniements, le château permet de lire la culture architecturale et artistique du XIV^e s. Outre à le rendre entièrement accessible, ces interventions ont permis de reconquérir un élément important de l'architecture des châteaux du XIV^e s. et une page significative d'histoire de l'art. L'activité de fouilles a mis en lumière des structures liées aux phases les plus anciennes de la forteresse et les recherches archéologiques ont permis de découvrir une remarquable quantité de pièces, souvent parfaitement conservées. Certains pots constituent des témoignages des plus anciennes majoliques émaillées de l'Italie du centre-nord, auxquelles s'ajoutent les majoliques des XV^e et XVI^e s. produites à Pesaro et à Faenza. Très nombreuses sont aussi les verreries, essentiellement des verres et des bouteilles, de production vénitienne. Sans compter les monnaies, les outils de travail, les armes, mais aussi des objets plus précieux tels qu'un sceau en bronze à double matrice du XIV^e s. La variété et la quantité des matériels retrouvés offrent un aperçu de la vie du château sous de nombreux angles, de la vie de cour aux métiers et à l'activité militaire. Les restaurations ont permis de découvrir des salles jusqu'ici inaccessibles, comme la *Salle de l'Empereur*, qui conserve de très rares peintures représentant un cycle héroïque, attribuées au peintre bolonais Jacopo Avanzi. Il s'agit d'une œuvre liée au mécénat malatestien des plus singulières: c'est en effet le seul témoignage à sujet profane restant des appareils décoratifs du XIV^e s. des Malatesta. Une autre découverte fondamentale concerne le toit du château. Montant sur la couverture actuelle, on peut en effet observer une splendide partie du toit original à double pan.



événements

Procession du vendredi saint

Vendredi de Pâques Depuis des centaines d'années, le vendredi saint est célébré à Montefiore par une procession dramatique. Le cortège, formé par les encapuchonnés des congrégations, le Cyrénaïque qui porte la croix, les soldats romains, les anges et d'autres figures de la Passion du Christ, part du couvent sur le mont Auro et s'achève dans l'église de l'Hôpital. Les costumes, les flambeaux et les notes de la fanfare font de ce rite un moment de religiosité et de culture populaire qui ne s'est jamais perdu.

Rocca di Luna

Juillet Lors de la semaine de la pleine lune, trois journées de fête riches en événements alternant des spectacles et des initiatives de théâtre, musique, poésie et animation. L'ancien village, la forteresse, les places et les rues se transforment en un décor idéal pour des moments d'atmosphère sereine et conviviale.

Fête de la châtaigne

Les dimanches d'octobre Fête d'un fruit qui est récolté dans des châtaigneraies séculaires s'étendant à des altitudes relativement basses et confinant avec des oliveraies. Châtaignes à profusion, cuites de mille façons, avec musique, danses, spectacles, petit marché gastronomique et vin à volonté de la fontaine du pays.

Crèche vivante

Période de Noël Le centre historique devient le cadre émotionnant de l'évocation de la naissance de Jésus. Le public suit la crèche le long des anciens murs, à la lumière des feux et des flambeaux, parmi les figurants en costume, restant ébloui et fasciné. C'est l'une des revisitations les plus suivies de la Romagne. Petit marché de Noël lors des jours fériés du mois de décembre.

**la porte Curina,
XIV^e s., de style
gothique**



Saludecio

à savoir

Elégante, avec son beau profil austère XIX^e s., Saludeccio a beaucoup à offrir. Cette petite ville, qui est le cadre de la manifestation *800 Festival* qui s'y déroule en août, jouit d'une forte vocation culturelle et d'une grande capacité d'expérimentation, et ce, dans un contexte environnemental et historico-architectural des plus favorable. Entouré d'un doux paysage, le pays alterne des demeures raffinées, d'importants édifices sacrés et les simples petites maisons de son bourg. Sa position privilégiée sur les collines, appréciée dès l'Antiquité, est confirmée par des témoignages des époques romaine et médiévale. A partir du XIII^e s., et pendant trois siècles, les Malatesta en firent une structure de défense et de production. Ils en consolidèrent la forteresse et le mur d'enceinte qui caractérisent encore le centre historique médiéval, avec son enchevêtrement de petites ruelles protégées par les murs et par les deux portes d'accès monumentales donnant sur la mer et sur l'arrière-pays. Voilà pourquoi, même après la défaite de la seigneurie - le fragile équilibre se brisa en 1462 lorsque Frédéric de Montefeltro s'empara de Saludecio pour le confier à l'Eglise - elle conserva un rôle de pointe, soutenu par de puissantes familles, qui y construisirent des édifices et des églises de valeur, et par des intellectuels et des artistes qui devinrent célèbres: l'activité de Guido Cagnacci, qui y a laissé des œuvres d'une valeur inestimable, en est la preuve. Cette période de splendeur se poursuivit jusqu'au XIX^e s., entraînant la création d'institutions et de services administratifs qui en firent le chef-lieu de la vallée. Le bienheureux Amato Ronconi, qui y vécut au XIII^e s. et auquel sont dédiés un sanctuaire et un musée, joua aussi un rôle important dans la vie de la petite ville et dans la dévotion des fidèles les siècles suivants. Le petit centre a voulu renouveler son hospitalité en réalisant des manifestations telles que *Saluserbe*, dans le cadre de laquelle est également né le *Jardin à l'italienne* de la Porte Montanara, *800 Festival* et la peinture des murales sur les murs des maisons, à l'occasion du Festival, au contact direct du public, cette initiative lui ayant permis de faire partie du club des "*Villes aux murs peints*".

Informations touristiques

Mairie de Saludecio
Piazza Beato Amato Ronconi, 1
tél. 0541 869701 fax 0541 981624
info@comunesaludecio.it
www.comunesaludecio.it

Bureau d'Informations touristiques de Saludecio
Piazza Beato Amato Ronconi, 8
tél. 0541 869731 fax 0541 869732
uit.saludecio@comune.saludecio.rn.it
www.comunesaludecio.it

à voir

Porta Marina XIV^e s. Belle porte-tour, avec un arc en ogive; elle permet d'accéder au pays et d'en rejoindre la place principale.

Belvédère Un balcon panoramique sur la mer englobant le monument aux morts (année 1928), la fontaine et la place dédiée à Santiago de Compostela; de ce point, le viale dei Tigli rejoint le Jardin à l'italienne et le parc delle Rimembranze de la Porte Montanara.

Piazza Beato Amato Ronconi De structure régulière, elle remonte à l'époque de Sigismondo Pandolfo Malatesta; c'est le cœur de la ville, avec l'église paroissiale et l'édifice de l'hôtel de ville.

Hôtel de ville Siège de plusieurs institutions culturelles comme le **théâtre, la bibliothèque et l'Exposition permanente de reliques de Giuseppe Garibaldi**, prochain **Musée du Risorgimento**, auquel on accède par une sévère colonnade néoclassique. Il se dresse sur les restes de l'ancienne forteresse malatestienne, dont des traces de murs sont visibles à l'intérieur.

Eglise paroissiale S.Biagio, depuis 1930 Sanctuaire du bienheureux Amato XVIII^e s. L'imposante structure à plan central, en pur style néoclassique, se dresse sur une ancienne petite église médiévale. De par ses dimensions, ses richesses en œuvres d'art et la présence de la dépouille du bienheureux Ronconi, elle est considérée comme la cathédrale de la vallée du Conca.

page précédente
**la structure en forme
de tour de la porte
Marina, permettant
l'accès à la place
principale**

à droite
**"La procession du
Saint Sacrement"
de Guido Cagnacci,
Musée
de Saludecio et du
Bienheureux Amato**



Musée de Saludecio et du bienheureux Amato Communicant avec l'église, c'est un véritable écrin conservant des meubles, des parements, des objets liturgiques et dévotionnels ainsi que des ex-voto qui témoignent du culte du bienheureux, outre à de précieuses œuvres d'art dont la *Décollation de Baptiste* de Claudio Ridolfi dit "le Véronèse", 1605, *La Procession du Saint-Sacrement*, 1628, de Guido Cagnacci, *Le pape saint Sixte*, 1628, du même auteur, dans l'église.

Tour civique XIV^e s. D'origine médiévale, elle caractérise le profil de Saludecio.

Couvent des Hiéronymites XVII^e s. Doté d'un beau portail classicisant, il forme avec l'église un important complexe situé dans la partie haute du petit pays.

Porta Montanara XIV^e s. Opposée à la porte Marina; fortifiée mais moins imposante, elle regarde les Apennins pour contrôler les agissements des Montefeltro.

Les Murales Musée de *plein air* polychrome et original, il serpente dans les ruelles et sur les places du centre historique de Saludecio à la découverte des inventions du XIX^e s.: œuvres peintes chaque été, à l'occasion de *800 Festival*, sur les murs des maisons du bourg (environ 50 œuvres) par les artistes de "Genius Loci - Ar.Per.C." (Association Culturelle Artistique Environnementale de Castellabate-Salerno). Pour ces précieuses caractéristiques, Saludecio est aujourd'hui l'un des éléments de pointe de AssIPaD (Association Italienne des Villes Peintes) et de Res Tipica.

Observatoire astronomique "N. Copernico" Dans la campagne de Santa Maria del Monte, deux télescopes scrutent la voûte céleste; l'un est consacré à la recherche scientifique, l'autre est à la disposition du public.

Château de Meleto Fascinant petit bourg fortifié, dans le hameau homonyme, situé à quelques kilomètres du centre, entouré d'anciennes parties de murs, avec vaste cour intérieure. Véritable balcon sur l'Adriatique, il domine les vallées du Tavollo et du Foglia.

Château de Cerreto Hameau sur la vallée du Ventena, qui séduit par sa beauté intime. Entouré de verdure, il conserve des traces des structures fortifiées médiévales, avec son petit centre dominé par une tour civique devenue le campanile de l'église. Les anciens rites du carnaval y ont été maintenus, animés par les histoires étranges de ses habitants et par des masques archaïques tels que l'homme-lierre, la vieille, les comtes et le "pagliaccio", meule de paille qui est incendiée parmi l'hilarité générale.

à ne pas oublier

Dévotion et histoire d'un lieu incontournable

Avoir pour patron un bienheureux reconnu par le pape Pie VI, le 17 mars 1776, au terme d'un procès de canonisation régulier, a valu à Saludecio de grands bénéfices. Amato Ronconi, né en ce lieu en 1226, décida, tout jeune, de vivre l'évangile selon l'esprit franciscain, fréquentant le couvent voisin de Formosino. François fut toujours l'inspirateur de l'existence pénitente et charitable d'Amato. Imitant le saint, celui-ci conduisit une vie errante, d'abord dans les environs puis bien plus loin, se rendant cinq fois au sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Il était vêtu d'une soutane de pèlerin, maintenue par un lacet en cuir, et portait une besace pour l'aumône. Il portait aussi autour du cou un coquillage que seuls les pèlerins de Santiago avaient le privilège de détenir, en témoignage de leurs voyages, ce qui suscitait un grand respect. Lorsqu'il ne voyageait pas, il accueillait chez lui des pèlerins, qu'il nourrissait. Si les provisions venaient à manquer, un miracle se produisait, comme celui des raves. Celles-ci avaient été plantées dans le potager le matin même, et, lorsqu'il commanda d'aller les récolter, elles présentaient déjà une taille extraordinaire. Il devint vite un repère pour les pauvres et pour les riches, non seulement pour ses prodiges mais pour ses intercessions au nom des fidèles. Lors de son cinquième pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, un ange lui prédit sa mort. A son retour, il donna tous ses biens au monastère bénédictin de San Giuliano di Rimini et s'éteignit. C'était l'an 1292. Son corps, exposé aux fidèles, ne se décomposait pas mais émanait un parfum de paradis, se maintenant rose et beau. Nombreux furent ceux qui, touchant son corps, retrouvèrent la santé. Dès le lendemain de sa mort, les gens commencèrent à l'appeler «le bienheureux», titre qu'il reçut officiellement en 1776. Le temple qui accueille sa dépouille, visité par d'innombrables pèlerins, fut érigé en son honneur lors de la difficile période de l'occupation napoléonienne. Le musée adjacent lui est également consacré. L'instruction de sanctification s'est conclue par la publication de la positio de la part de la Congrégation pour les causes des saints. Ses prodiges les plus éclatants concernent la protection du petit pays dans les moments de danger; son cercueil resta intact lors des bombardements de 1944 qui détruisirent le sanctuaire.

événements

800 Festival

Première décade d'août C'est l'un des événements les plus connus du territoire de Rimini, fleuron de la province depuis une trentaine d'an-



nées. Cette initiative, qui a rendu célèbre Saludecio dans toute l'Italie, se présente comme une manifestation de musique, danse, prose, spectacles, artistes de rue et expositions s'inspirant du XIX^e s. Petits marchés d'objets anciens et d'artisanat, décors, gargotes, artistes et peintres. Chaque année, le festival est consacré à une capitale européenne et ses décors et contenus sont thématisés.

800 Festival Evénements

En cours d'année Sous l'égide de ce "label de qualité" désormais historique, des initiatives liées au XIX^e s., voire transversales (congrès, rencontres, dîners à thème, festivals), sont organisées en cours d'année. En particulier, l'initiative **"800. NNT NeroNotteTeatro"**, consacrée à **Garibaldi** et au **Risorgimento**, est un petit festival significatif traitant des atmosphères nocturnes et de la littérature du XIX^e s. qui se déroule auprès du suggestif château de Meleto; une vitrine stable du théâtre "noir" dans ses différents aspects et expressions artistiques.

Saluserbe

Période du 25 avril C'est le repère, depuis plus de vingt ans, des amateurs de la naturopathie et de la médecine alternative ainsi que l'un des rendez-vous de printemps du territoire de Rimini. Consacré au naturel, à l'herboristerie et à l'environnement, c'est un événement important du panorama régional des manifestations sur les thèmes de l'alimentation naturelle, médecine alternative, bioarchitecture, durabilité et récupération de traditions. Le programme diversifié est adapté à un vaste public: spécialistes, passionnés de naturel et simples curieux. Organisation parallèle de congrès, rencontres, expositions d'art et démonstrations d'activités artisanales. Petit marché de printemps et points de restauration avec menus à thème.

Homo viator, le pèlerin des étoiles

Fin mai, centre historique et maison natale du bienheureux Amato Ronconi

Cet événement, assez récent, est axé sur la figure historique et culturelle du bienheureux Amato Ronconi, patron de Saludecio et pèlerin sur les routes de l'Europe médiévale qui conduisaient à Santiago de Compostela; il comprend une série d'initiatives culturelles et artistiques.

**petits marchés
d'antiquités et
spectacles dans les
rues du centre lors
de la manifestation
"800 Festival"**



Mondaino

à savoir

L'arrivée dans cette commune de la moyenne vallée du Conca est aussi surprenante qu'émotionnante. Le bourg, blotti dans les murs du château, présente une élégante place semi-circulaire, set cinématographique et cadre de passionnantes fêtes historiques. Forte y est l'empreinte musicale, grâce à sa fanfare et à la fabrique d'accordéons des frères Galanti. Puis il y a la nature intacte des maquis et des campagnes des alentours, où paissaient des daims, que l'on peut encore rencontrer, et qui lui ont donné son nom "mont des daims". Ici, les Etrusques, lors de leur expansion vers la plaine, se superposèrent aux Ombriens. Puis les Romains stoppèrent l'invasion des Gaulois et fondèrent le mythe de l'origine du pays lié à la figure de Diane, déesse de la chasse et des bois, ainsi que de la lune et des sorcières. A cette époque, un temple s'y dressait en son honneur, tel que l'évoque le témoignage d'un *Vicus Dianensis*. Le nouveau nom de *Mons Damarum* lui fut attribué lors de la diffusion de la religion chrétienne. Devenu plus tard Mondaino, il identifiait un centre qui prit une grande importance géopolitique lorsque les Malatesta décidèrent d'en faire une fortification sur la frontière avec les terres des Montefeltro. Ces derniers étaient les ducs des territoires de la haute vallée du Conca et de Urbino, à une distance de 25 km à peine. La famille riminaise, qui s'y trouvait dès 1289, en renforça les murs et les portes; la forteresse fut le théâtre de rencontres politiques comme les pactes de paix signés, d'abord par Carlo Malatesta et Antonio da Montefeltro, en 1393, puis par Sigismondo Pandolfo et Frédéric, en 1459. Ce dernier ne dura malheureusement pas longtemps car, trois ans plus tard, Frédéric conquiert Mondaino et en fit don à l'Eglise. Elle resta malgré tout l'un des châteaux les plus importants de la vallée du Conca, s'enrichissant, dans les siècles, d'architectures civiles et ecclésiastiques et maintenant sa structure. Aujourd'hui, entrant par la Porta Marina, la promenade nous dévoile ses beaux quartiers, cadre d'une splendide fête historique en août. La nature, l'art et la culture nous sont proposés par de beaux musées qui en reparcourent l'histoire, depuis les ères géologiques les plus lointaines. Puis voici l'Ar-

boreto: lieu magique à quelques kilomètres du centre, dont le parc, avec son centre de documentation environnementale, le théâtre et deux hôtelleries accueillent de nombreux hôtes qui s'y alternent pour déterminer des parcours entre art, communication et nature. La commune fut un lieu de résidence de Fabio Tombari, auteur de best-sellers, des années 30 et 40 du XX^e s., traitant d'enquêtes ironiques sur la vie de province: *Les Gloutons* dont il parle (il écrivit ici **I Ghiottoni** et *Frusaglia*) ne manquent surtout pas en automne, époque de récolte des truffes, auxquelles est consacrée la foire de fin novembre, de l'huile nouvelle et de l'extraction du fromage de fosse.

Informations touristiques

Mairie de Mondaino
Piazza Maggiore, 1
tél. 0541 981674 fax 0541 982060
segreteria@mondaino.com
www.mondaino.com

Office de tourisme de Mondaino (Pro Loco)
Via Montebello, 36
tél/fax 0541 869046
info@paliodeldaino.it
www.paliodeldaino.it

à voir

Porta Marina XV^e s. C'est la belle porte d'accès au pays remontant aux interventions de modernisation de la structure défensive voulues par Sigismondo Pandolfo Malatesta.

Piazza Maggiore XIX^e s. Pour sa forme semi-circulaire, c'est la place la plus singulière de la province: une vaste exèdre avec galerie néoclassique. Elle est affectueusement appelée "place poêle" pour la via Roma qui s'y greffe en son centre. Cœur du pays, elle est adjacente au château malatestien, écrin d'art et d'histoire. Elle accueille les combats des différents quartiers lors du *Palio du Daim*.

Château malatestien XIV^e - XV^e s. Fondamental pour la seigneu-

page précédente
**porte Marina, ouvrage
voulu par Sigismondo
Pandolfo Malatesta**

à droite
**piazza Maggiore,
lors de la fascinante
manifestation du
"Palio du Daim"**



rie, il fut agrandi et embelli par Sigismondo. La structure est massive, à plan quadrangulaire, avec des murs à talus et des créneaux gibelins. Frédéric de Montefeltro le définit comme un "lieu fort et important, ne pouvant être conquis à aucun pacte". C'est le siège de la mairie et de la Section paléontologique des Musées de Mondaino. La salle du dernier étage, dite du Durantino, conserve une fresque représentant la *Vierge du Lait*, de Bernardino Dolci (XV^e s.), détachée du monastère des Clarisses. Cette salle permet de rejoindre la terrasse offrant une vue sur tout le petit pays, les sommets des Apennins et la mer Adriatique. Les souterrains abritent deux galeries médiévales utilisées alors à des fins militaires et pour l'approvisionnement en eau.

Le circuit des murs Il est conseillé de parcourir les rues hors du centre historique qui en offrent un bel aperçu. Cette puissante enceinte comptait bien 13 tours.

Couvent des Clarisses Grand complexe d'édifices d'époques diverses abritant un beau jardin. L'église conserve des crucifix en bois du XVII^e s.

Eglise paroissiale S. Michele Arcangelo XVIII^e s. Construite sur l'ancien temple de Diane, elle conserve des œuvres des XV^e et XVI^e s. et d'intéressants *paliotti* de même époque.

Ex-couvent S. Francesco Situé à la sortie du centre, sur le col Formosino, il remonte au XIII^e s. C'est ici que le pape Clément XIV prit l'habit franciscain.

Musées de Mondaino: Section paléontologique Ses salles présentent des fossiles provenant de gisements rocheux locaux, autrefois bordés par la mer, âgés de bien 12 millions d'années. Belle collection de poissons et d'espèces végétales rares. **Section des Majoliques de Mondaino** Elle réunit une sélection de majoliques médiévales et Renaissance retrouvées à Mondaino. La localité était alors un important centre de production, apparenté aux écoles d'Urbino, Casteldurante et Pesaro, ainsi que Rimini. **Tour-porte** Fidèle reconstruction d'une pièce de garde de 1450.

La fabrique Galanti Cet édifice, à quelques pas du centre historique, produisait les accordéons qui ont fait rêver l'Amérique. Pour visiter la fabrique et découvrir les instruments qui seront exposés dans le futur musée, s'adresser à l'Office de tourisme.

Parc Arboreto A quelques kilomètres du petit centre, dans la localité de Bordoni, un jardin botanique de neuf hectares, spécialisé en arbres et arbustes, réunit *plus de 6000 plantes*. Il comprend deux bois, de petites forêts, un étang et des sentiers balisés. Un *Centre d'éducation environnementale* est aussi à la disposition des visiteurs, réalisant des projets d'étude et de recherche.

Théâtre et Hôtelleries de l'Arboreto Le nouveau théâtre, conçu en harmonie avec l'environnement, est inséré dans le paysage comme une grande feuille jonchant le pré. Des hôtes, inconnus et illustres, s'y alternent pour déterminer des *PerCorsi*, parcours entre art, communication et nature: une série de rencontres pour un passage de savoirs sur les arts scénique et visuel, sur la parole et ses sensibilités, sur le paysage et sa culture. Ils sont gérés par l'association homonyme.

Val Mala Parmi les belles campagnes sillonnées de sentiers d'un grand intérêt naturaliste et culturel, cette aire est importante pour ses aspects environnementaux et historiques.

à ne pas oublier

Un fascinant Palio pour se souvenir du passé

Lors de ces journées du mois d'août, le pays se transforme, il s'habille d'étendards et de blasons et se laisse envahir de paille et de meules de foin, de sacs, de cages, d'armes et de toutes sortes d'animaux de basse-cour. L'objectif: réévoquer le passé pour valoriser le présent. Pas de meilleure idée pour le *Palio du Daim*, qui a fait de ce binôme un succès ultra-régional. C'est une manifestation très bien organisée, dont le moment clou est accompagné de toute une série d'événements et de propositions extraordinaires. La fête se présente ainsi comme une initiative à 360 degrés, à même d'attirer et de fasciner le visiteur, l'impliquant dans les atmosphères évocatrices et spectaculaires qui s'y créent. Le succès de la manifestation n'est pas uniquement lié aux magnifiques aménagements du bourg mais aussi à la richesse de ses propositions et au soin avec lequel chaque thème est affronté. L'entrée est triomphale, par la porte Marina, en compagnie de cavaliers, hommes d'armes, donzelles, ménestrels, magiciens, fauconniers et musiciens, tous parfaitement habillés selon la mode des XV^e et XVI^e siècles. Entre musiques d'époque et cris de vendeurs, les figurants accueillent les hôtes et leur indiquent les itinéraires du petit pays où les maisons, caves, boutiques et demeures se sont parées d'habits de fête et transformées en hôpital, boulangerie, auberge, bordel, armurerie, vitrerie et autre. Puis le visiteur est invité à changer son argent, pour que le voyage dans le passé soit plus complet. Tout devient plus rapide, le public avance, il pousse, basculant vers un autre temps, revivant ce passé grâce aux métiers de fauconnier, de maréchal, de forgeron, de berger, de lainier, tous unis dans une mise en scène bien rodée. Lorsque le palio est sur le point de commencer, permettant aux quatre quartiers historiques du bourg "*Borgo, Castello, Contado et Montebello*" de s'affronter, les



seigneurs défilent en procession. Après cette fête pour les yeux, voici qu'un autre sens est touché: l'odorat. Des effluves de plantes médicamenteuses et d'épices remplissent l'air... puis c'est au tour du goût, provoqué par le parfum d'un rôti, d'un cochon de lait sur la braise, de champignons sur le gril et de quelques gâteaux sortant du four. C'est un véritable bon vivre: on y plonge dans des saveurs du pays, passant des viandes aux fromages, sans négliger les légumes ni les *piadine*. Rares sont les manifestations qui donnent autant de joie, une joie qui est aussi sérénité, curiosité, admiration et approbation.

événements

Latinus Ludus

Mai-Juin C'est un concours de traductions de latin pour étudiants, en hommage au Père Sebastiano Sanchini, précepteur du poète Leopardi.

Fête musicale de Mondaino

Juillet Consacrée notamment aux fanfares, elle s'est enrichie, en plus de trente ans d'existence, d'intéressantes expériences musicales.

Palio du Daim

Mi-août Les quartiers s'affrontent lors des défis du Palio: quatre journées de fête avec jeux, événements et décors faisant revivre le Moyen Age et la Renaissance.

Fossa, Tartufo e Cerere (Fosse, Truffes et Cérès)

Deux dimanches de novembre Foire-exposition de produits typiques: l'huile, le miel, les fromages, avec la précieuse tomme de brebis de fosse, dont la tradition a été récupérée depuis quelques temps, et la truffe blanche des collines riminaises.

Les "per-corsi" d'art de l'Arboreto (Parcours d'art)

Après de l'Arboreto, toute l'année Le théâtre et les hôtelleries accueillent toute l'année des activités de laboratoire, des séminaires et des spectacles sur des thèmes liés à l'art scénique et à la communication.

**les ruelles du bourg
affolées de touristes
à l'occasion des
manifestations d'été**



Montegridolfo

à savoir

Le pays fait partie du club *“Les plus beaux villages d'Italie”*.

Délicieux petit bourg intact, dont le château est mentionné dès l'an 1000. Entièrement protégé par de hauts murs, on y accède par une seule porte surmontée d'une tour du XVI^e s. Sa structure unique, qui n'a subi aucun bouleversement urbanistique, offre aux habitants et aux visiteurs une restauration des plus soignée. Elle se présente comme un authentique musée de plein air, presque trop étudiée, si l'on en considère la reposition historique et architecturale. Telles sont les prémisses qui en ont fait un repère de l'hospitalité de l'arrière-pays de Rimini, sous le signe d'un tourisme élitare de niveau et de qualité élevés. Ses excellentes structures d'hébergement invitent en effet à un séjour de tranquillité et d'atmosphères raréfiées où la proposition culturelle joue un rôle important, ne négligeant pas le souvenir, grâce aux richesses des musées, agrémentant l'écoute, par des festivals musicaux, ainsi que le regard, par de prestigieuses œuvres d'art. Situé entre la vallée du Conca et celle du Foglia, à proximité des Marches, le château a toujours été concerné par les luttes furieuses entre les deux puissantes seigneuries des Malatesta et des Montefeltro. Au cœur de ces terrains de bataille, ses gens étaient accoutumés aux incursions et aux attaques et, malgré tous leurs efforts pour renforcer les barrières et édifier de nouvelles structures défensives, les Montefeltro ne déposaient jamais les armes. Nombreuses y furent les destructions, notamment celle de 1336, qui détermina une reconstruction rapide, le rehaussement des murs et l'ajout de quatre tours de la part des Malatesta, qui en gardèrent la possession jusqu'au XVI^e s. Après trois siècles de domination riminaise, il suivit les destinées des terres environnantes, passant aux mains du duc Valentin Borgia, de la République vénitienne et de l'Etat pontifical.

Informations touristiques

Mairie de Montegridolfo

Via Roma, 2

tél. 0541 855054 fax 0541 855042

info@montegridolfo.eu

www.montegridolfo.eu

Bureau d'Informations touristiques de Montegridolfo

Via Borgo, 2

tél/fax 0541 855067

uit_montegrigolfo@libero.it

à voir

Enceinte de murs Edifiée par la famille Malatesta, c'est une construction puissante renforcée par de belles tours. La route d'accès au château en côtoie une partie, jusqu'à la seule porte. Elle offre un beau panorama, de la mer aux collines.

Porte d'entrée du château L'élégante ouverture, surmontée d'une tour, date du XVI^e s. Un cheminement surélevé permet d'atteindre la tour alors que, franchissant la porte, on arrive sur la place bordée par l'édifice de la mairie. Au centre, la chapelle Viviani, abritant une copie de la Vierge noire, se dresse à la place d'une ancienne église du XIII^e s.

Centre historique La structure urbanistique est encore médiévale, divisée en petites ruelles, en partie couvertes. Le centre, actualisé par la présence de boutiques et de restaurants, séduit le visiteur par son indécible harmonie.

Palais Viviani Intéressant édifice construit sur les restes de la forteresse. C'est aujourd'hui un hôtel-restaurant prestigieux, avec jardin d'hiver et parc. Il doit son nom à un noble d'Urbino, nommé chevalier par Napoléon.

Eglise San Rocco XIV^e s. L'Oratoire, aux formes simples et à portail ogival, se dresse hors des murs. Construite à côté d'un hospice de pèlerins, comme c'était l'usage, elle était originellement dénommée église S. Maria ou de l'Hôpital. Elle abrite des fresques dédiées à la Vierge, singulièrement positionnées sur la même partie de mur. Trois images mariales, de siècles différents, qui créent trois représentations super-

[page précédente](#)

l'ancien petit bourg

de Montegridolfo,

disputé entre les

puissantes seigneuries

des Malatesta et des

Montefeltro

à droite

la porte du château,

surmontée d'une tour,

XVI^e s.



posées que des interventions de détachement ont permis de pouvoir admirer. Il s'agit d'une *Vierge à l'Enfant en trône avec des anges entre les saints Roch et Sébastien*, d'un peintre anonyme des Marches (1427 ou 97); même sujet pour l'œuvre attribuée au peintre romagnol Girolamo Marchesi (1520-25) et pour la toile de Guido Cagnacci (1623).

Eglise San Pietro XX^e s. Située sur la route pour Trebbio, elle a été construite sur les restes d'une ancienne église paroissiale romane dont il ne reste rien. Une fresque du XVe s. représentant une Crucifixion illustre également les châteaux voisins.

Musée de la Ligne des Goths Aménagé sous les murs, dans un bunker reconstruit, il expose des reliques liées au percement de la Ligne Gothique et du matériel photographique et documentaire.

Trebbio, Sanctuaire de la Beata Vergine delle Grazie XVI^e s.

Hameau riche en restaurants, c'est la destination de nombreux pèlerinages depuis que l'église a été construite dans le lieu où apparut la Vierge. La toile de même époque représentant l'Apparition de la Vierge a été réalisée par Pompeo Morganti di Fano, en 1549. Y remarquer les détails liés aux dépositions judiciaires de qui assista à l'apparition et au paysage laissant entrevoir le château de Montegridolfo. L'édifice actuel, largement remanié, présente une structure du XVIII^e s.

à ne pas oublier

Dans le respect du souvenir d'un pays en guerre

L'allée longeant les murs permet de rejoindre le Musée de la Ligne des Goths et, de ce point, les 11 Refuges, dont l'un est visitable avec l'assistance d'un guide. Ils permettent d'observer les lieux de la bataille de Montegridolfo et du percement des défenses allemandes (31 août-1er septembre 1944). On a voulu y récupérer le nom original donné par Hitler (Götenstellung) à la ligne de défense construite le long des Apennins, de Massa Carrara à la côte adriatique de Pesaro, dite Ligne Gothique. Le musée a été réalisé à l'endroit où les Allemands avaient établi un point d'observation sur la vallée du Foglia, là où les Alliés devaient attaquer pour rejoindre la plaine du Pô. Lorsque cela se produisit, la Ligne finalement céda, après avoir retardé le plus longuement possible l'avancée des Alliés, mais les pertes furent très lourdes: environ 75 000 hommes, entre morts, blessés et disparus, du côté allemand, et environ 65 000 du côté des Alliés. A Rimini et sur son territoire, le percement de la Ligne fut un moment dramatique. Cette bataille fut l'une des plus cruciales de la Seconde Guerre mondiale, combattue par 1 200 000 soldats, des milliers d'avions, de canons et de chars. L'exposition se développe sur deux sections. Dans la première, le parcours commence

par un “évangile” militaire anglais placé dans la poche supérieure d’un uniforme, à la hauteur du cœur. S’y succèdent des reliques de guerre telles que douilles de cartouche, éclats d’obus, masques anti-gaz et de nombreuses armes. La section est complétée par une exposition photographique. La seconde section présente des modèles de moyens militaires alliés et allemands. Les murs sont tapissés de matériels de propagande de la période 1943-45, dont des affiches, des feuillets volants et des cartes postales, de production tant italo-allemande qu’alliée. Le parcours s’achève par une relique symbolique: une cartouche métallique avec le nid d’une mésange charbonnière. Grâce à la disponibilité des volontaires qui ont réalisé le musée, la structure met en place des visites guidées, des laboratoires et des leçons. Ce musée représente l’un des éléments les plus importants du “Système Territorial en Réseau de la Ligne Gothique” que les institutions locales et régionales sont sur le point de réaliser pour la valorisation de la zone émilienne-romagnole, en exaltant le patrimoine historique et culturel, avec une référence particulière à la Seconde Guerre mondiale.

événements

Procession du chemin de croix

Vendredi de Pâques Une centaine de figurants en costumes d’époque met en scène la représentation de la Passion du Christ. Le cortège part de l’église San Rocco et traverse les rues du centre à la lueur de flambeaux.

Un château de voix

Juillet, août Ce festival accueille des noms prestigieux des mondes de l’opéra et des concerts. L’atmosphère de rêve qui baigne les ruelles chargées d’histoire en accompagne les moments musicaux.

Montegridolfo Libérée

Fin août Fête historique de la bataille pour la libération de Montegridolfo avec défilé de moyens militaires de la Seconde Guerre mondiale et de figurants en uniformes d’époque dans les rues du village.

L’huile nouvelle sur la table

2^e dimanche de décembre Excellente occasion pour découvrir les meilleures productions locales d’huile d’olive vierge extra. La culture de l’olivier est documentée sur ces collines depuis l’Antiquité, sa présence étant mise bien en évidence sur le blason de la ville. La manifestation prévoit un prix pour le meilleur producteur de l’année ainsi que l’organisation de congrès à thème et de dégustations.







Comment arriver?

En avion

Rimini, aéroport international
F. Fellini, **4,5 km** du centre
de la ville

Forlì, aéroport international
L. Ridolfi **40 km**

Ancône, aéroport international
R. Sanzio **90 km**

Bologne, aéroport international
G. Marconi **100 km**

Principales distances

Amsterdam 1405 km
Berlin 1535 km
Bruxelles 1262 km
Budapest 1065 km
Copenhague 1770 km
Francfort 1043 km
Londres 1684 km
Munich 680 km
Paris 1226 km
Prague 1089 km
Varsovie 1533 km
Vienne 887 km
Zurich 645 km



En voiture

L'autoroute A14 relie RIMINI
à Bologne et à Milan au nord
et à Bari au sud.

Quatre sorties:

Rimini Nord
Rimini Sud
Riccione
Cattolica

Distances

Bologne 121 km
Florence 165 km
Milan 330 km
Naples 586 km
Rome 325 km
Venise 270 km

En train

Il y a des trains de Milan
pour Bologne/Bari et,
via Ferrare et Ravenne,
pour Rimini.

Distances

Rimini-Bologne 1 heure
Rimini-Florence 2 heures
Rimini-Rome 4 heures
Rimini-Milan moins de 3 heures

Regione Emilia Romagna



Provincia di Rimini





Provincia di Rimini

www.riviera.rimini.it